

PARIS
MATCH

NÉPAL

LA TRAGÉDIE DE KATMANDOU

STARS 80
LA NOSTALGIE
DES VIEUX TUBES

MIGRANTS
L'INCROYABLE
DESTIN DE NEBU
L'ERYTHRÉENNE

LAURENT DELAHOUSSE
ALICE TAGLIONI
WEEK-END EN AMOUREUX
INSÉPARABLES, ILS NE SE CACHENT PLUS

www.parismatch.com
M 02533 - 3441 - F: 2,50 €



N°3441 DU 30 AVRIL AU 6 MAI 2015. FRANCE METROPOLITAINE 2,50 € / A. 3,80 € / J.A. 3,80 € / BEL. 2,50 € / CAN. \$ 5,70 CND / CH. 4,70 FS / D. 3,70 € / DOM. 3,50 € / ESP. 3,50 € / FIN. 5,20 € / GR. 5,50 € / GUY. 4,30 € / I. 3,30 € / IRL. 2,50 € / MAR. 3,00 € / MAD. 3,60 € / N. CAL. S. 3,40 € / N. 3,50 € / POLYS. 4,00 € / PORT. CONT. 3,30 € / TOM. A. 800 CFP / TOM. 4,20 TND / USA. 5,90 \$ PHOTO DR



Charme, élégance et raffinement... En Cox Couture vous ne suivez pas la mode, vous la faites, avec sa sellerie en cuir fin Nappa chauffante et ses jantes alliage 18" Twister. En coupé ou en cabriolet, même ses équipements sont irrésistibles, de ses projecteurs Xénon avec feux de jour à LED à sa radionavigation avec écran couleur tactile, en passant par son système d'accès et démarrage sans clef. En bref, elle ne roule pas... elle défile.

Jouez sur notre site et tentez de gagner un shooting photo avec la Nikon School*. #EspritCox

FILEZ



COLLECTION
COCCINELLE 2015

SÉRIE SPÉCIALE COUTURE
La plus chic des Cox



Das Auto.

Volkswagen recommande **Castrol EDGE Professional** - Volkswagen Group France - s.a. - R.C.S. Saissins B 602 025 538

* Conditions et règlement sur volkswagen-coccinelle.fr/espritcox - **Modèle présenté** : Coccinelle Cabriolet série spéciale Couture 1.2 TSI 105 BVM6. **Das Auto. : La Voiture.** Cycle mixte (l/100 km) : 5,6. Rejets de CO₂ (g/km) : 129.



FESTIVAL DE CANNES

Partenaire Officiel



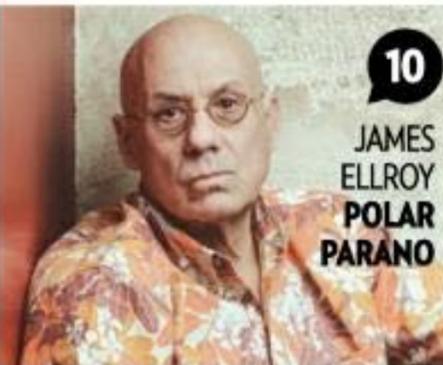
BOUTIQUES CHOPARD:
PARIS 1 Place Vendôme - Printemps Carrousel du Louvre
Printemps du Luxe - Galeries Lafayette - 72 Faubourg Saint Honoré
CANNES - LYON - MONTE CARLO

HAPPY SPORT

Chopard



7
« CASH INVESTIGATION »
LUCET MÈNE L'ENQUÊTE

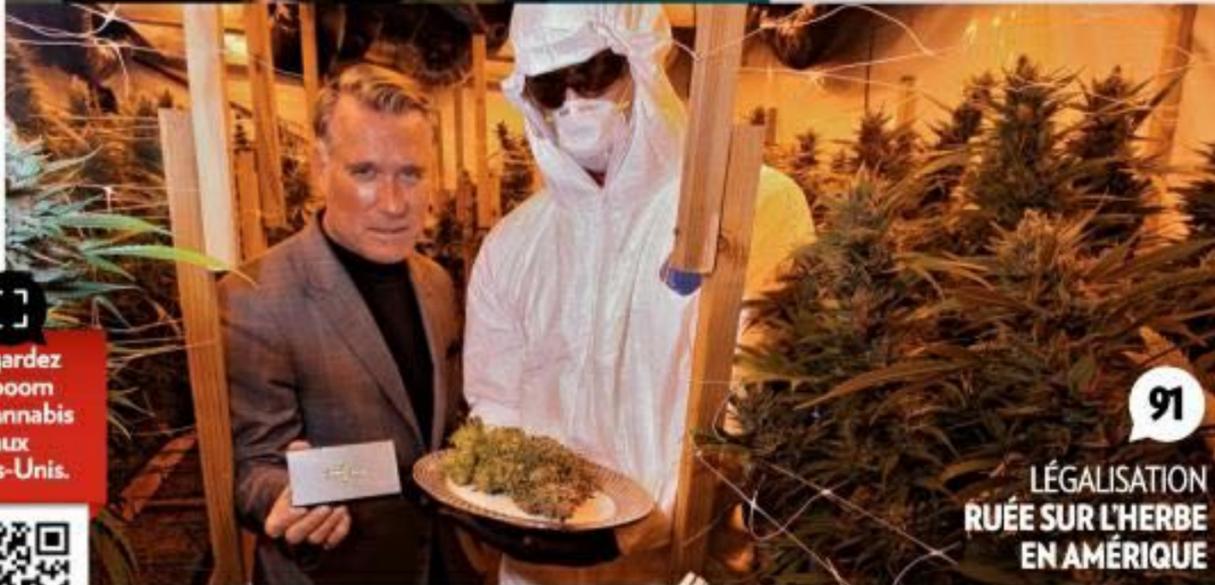


10
JAMES ELLROY
POLAR PARANO



16
EXPO MARKUS LÜPERTZ À PARIS

91
LÉGALISATION RUÉE SUR L'HERBE EN AMÉRIQUE



91
LÉGALISATION RUÉE SUR L'HERBE EN AMÉRIQUE

Regardez le boom du cannabis aux Etats-Unis.



TECHNOLOGIE 94
CES OBJETS NOMMÉS DÉSIR



PARIS MATCH LE CLUB

OFFRE À SES MEMBRES
des privilèges uniques aux lecteurs les + fidèles

EXCLUSIF

Inscrivez-vous sur club.parismatch.com

culturematch

Télévision On ne peut rien cacher à Elise Lucet..... 7
Livres James Ellroy, odieux tout-puissant..... 10
Cinéma Roy Andersson, drôle d'oiseau !..... 12
Danse Aurélie Dupont, l'étoile filante 14
Art Lüpertz, la peinture à couteau tiré 16

signé **sempé** 18

lesgensdematch

Fêtes, folies, fous rires Toute l'actu des stars..... 19

matchdelasemaine 22

actualité 31

matchavenir

Douglas Anderson Il va créer le Starbucks de la marijuana 91

vivrematch

Quoi de neuf sur la planète high-tech ? 94
Beauté Vite, un wet look ! 100
Auto Mercedes AMG GT S 101

jeux

Superfléché gagnant par Michel Duguet 99
Mots croisés par David Magnani 109
Sudoku 109

votreargent

ISF Baisser sa facture en fonction de l'âge des enfants..... 102

votresanté

Arrêts cardiaques Réanimations en hausse..... 103

matchdocument

Général Barrera, libérateur du Mali
« Mourir, un risque du métier » 105

unjourunephoto

25 juin 1985 Michel Polnareff : retour au pays..... 110

lavieparisienne

d'Agathe Godard 112

matchlejourou

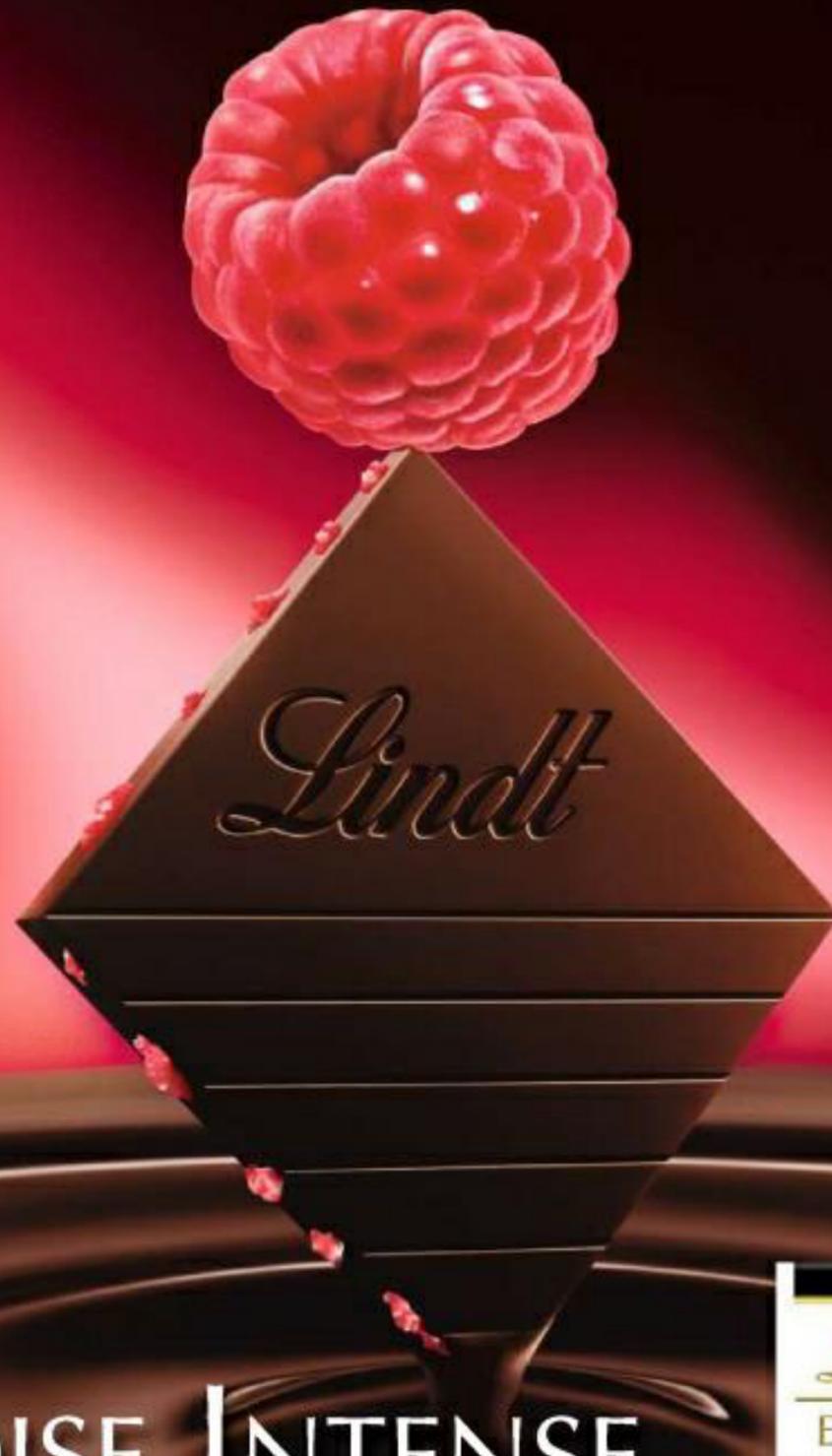
Daniela Lumbroso Je me fais tabasser à l'école 114

LA PHOTO "MATCH" SUR EUROPE 1
Découvrez l'histoire de la photo d'actualité de la semaine, signée Paris Match, dans **Europe 1 Week-end**.
TOUS LES SAMEDIS SUR Europe 1 À 6 H 55.

Lindt 

EXCELLENCE

NOUVEAU



FRAMBOISE INTENSE



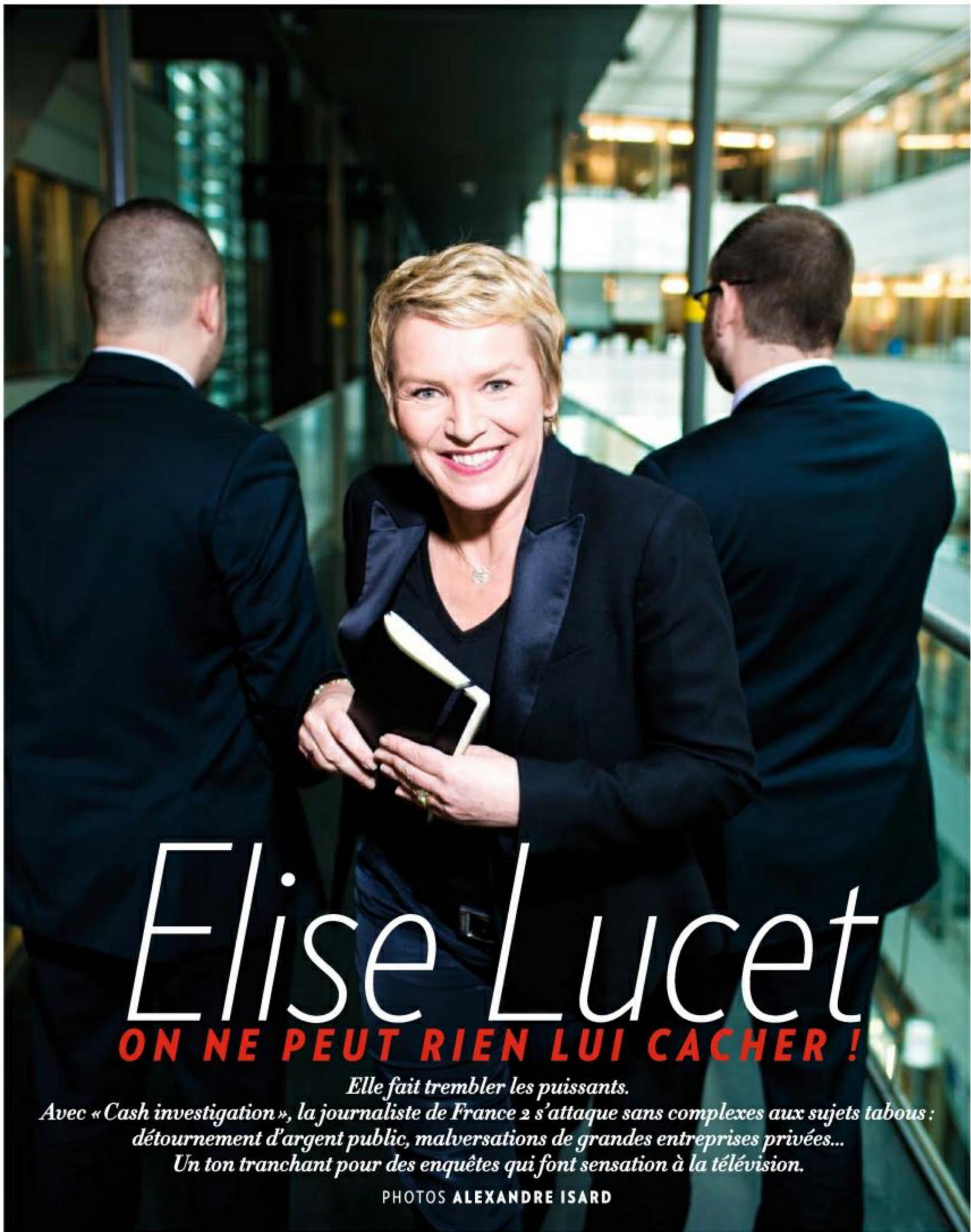
Une délicate note de framboise rencontrant l'infinie profondeur d'un chocolat noir intense... Laissez-vous subjugué par la douce puissance de cet accord parfait.

LINDT EXCELLENCE. L'ULTIME PLAISIR. SI FIN. SI INTENSE.

www.lindt.com



culturematch



Elise Lucet

ON NE PEUT RIEN LUI CACHER !

Elle fait trembler les puissants.

Avec « Cash investigation », la journaliste de France 2 s'attaque sans complexes aux sujets tabous : détournement d'argent public, malversations de grandes entreprises privées...

Un ton tranchant pour des enquêtes qui font sensation à la télévision.

PHOTOS ALEXANDRE ISARD

De son enfance passée dans les verts paysages normands, elle garde la fraîcheur et la décontraction. Bien loin du bocage, Elise Lucet occupe désormais un bocal à l'étage de la rédaction de France 2. Elle y fume des cigarettes, organise sur Internet les vacances de sa fille, mais surtout prépare le journal de 13 heures et « Cash investigation », un magazine dont la qualité des enquêtes séduit autant les spectateurs qu'elle effraie le monde des affaires.

Lancée en avril 2012 à l'initiative de Rémy Pflimlin, l'émission emprunte à ses modèles anglo-saxons une rigueur que seul permet le temps passé sur chaque sujet (au moins sept mois) et une mise en scène qui n'exclut ni humour ni pédagogie. Elise Lucet y occupe le poste de présentatrice, mais aussi, et c'est la nouveauté, de reporter. Armée d'un cahier noir, elle va sur le terrain chercher le coup d'éclat, la mise au jour d'une information, la révélation de la vérité.

Avec le sourire, elle joue des coudes, pousse des portes et interroge ceux qui tentent de se dérober.

Pour nous, c'est elle qui répond aux questions.

Paris Match. Avez-vous toujours voulu devenir journaliste ?

Elise Lucet. Non, j'aurais aimé devenir volcanologue. Quand j'ai appris qu'il fallait une agrégation de math et de physique, j'ai renoncé... J'ai grandi en Normandie, je connais tous les champignons par cœur. J'aime la nature et les grands espaces.

Alors pourquoi avoir choisi la télévision ?

Ma mère a toujours dit qu'un jour, en regardant Christine Ockrent, j'avais déclaré que je serais à sa place. Je n'en ai aucun souvenir, mais ma mère ne m'a jamais menti. Elle était directrice d'école, mon père prof de fac, ma sœur très brillante, moi j'ai fait l'inverse. Au lycée, je n'allais plus en cours. J'étais punk, habillée tout en noir, révoltée. J'ai eu mon bac de justesse et je n'ai pas fait d'école de journalisme. Après un an au Canada, j'ai eu un stage à Radio France. Ça a commencé comme ça, j'avais 20 ans.

En quoi se différencie « Cash investigation » de « Pièces à conviction », l'émission d'enquêtes que vous présentiez sur la 3 ?

« Cash » se distingue par l'impertinence et l'implication du présentateur sur le terrain. Et par nos révélations. J'ai arrêté « Pièces à conviction » en 2011 avec plusieurs enseignements et quelques frustrations. Je trouvais que l'écriture des magazines d'investigation en France était extrêmement classique, que l'on avait tous le même ton, parfois sentencieux. Je trouvais que tout ça manquait particulièrement d'humour. Enfin, je ne supportais plus le rapport avec les communicants qui nous opposaient des refus dont on se contentait.

Comment choisissez-vous les sujets de « Cash » ?

Ça part souvent d'intuitions. On a lancé une enquête sur la formation professionnelle parce qu'un matin, en voiture, j'ai

entendu que cela représentait 35 milliards d'euros par an. J'ai voulu savoir où allait cet argent. On travaille d'abord quinze jours sur les sujets, on décide ensuite si on lance une enquête d'envergure, de sept mois au moins. Il faut qu'on soit certain qu'il y ait des choses à révéler. Il m'est arrivé d'interviewer des grands patrons sur un truc que l'on pensait être scandaleux et qui se révèle justifié. C'est un travail à l'anglo-saxonne, la BBC ou PBS lancent des enquêtes d'un an. Le temps est un atout énorme. On a le luxe de pouvoir jeter des sujets à la poubelle.

Ces enquêtes au long cours font-elles partie du devoir du service public ?

Oui, on doit ça au public. Depuis le lancement de « Cash », on reçoit des mails de spectateurs heureux de payer leur redevance ! Pour que ce soit possible, on s'entoure d'un conseil juridique très sérieux. Avant de faire n'importe quel tournage, on s'assure qu'on pourra le montrer. Chaque émission est visionnée six ou sept fois par notre conseiller avant diffusion.

Vous utilisez pourtant des caméras cachées.

Très peu. On ne se l'interdit pas si c'est nécessaire à la révélation. Par exemple, pour voir ce qui se passe dans les stages de formation des Pages Jaunes, il a fallu utiliser une caméra cachée. Mais la plupart du temps, on est à découvert. De toute façon, quand j'arrive quelque part, difficile de se cacher. Tout le monde espère ne pas être concerné !

Votre notoriété est-elle un avantage ?

Au début, ça l'a été. Les gens pensaient que je venais pour le 13 heures. Au bout d'un an, c'est devenu moins évident. Ma notoriété est utile pour attirer les lanceurs d'alerte qui nous envoient des tuyaux, des pistes à creuser. On a beaucoup

UN
ENTRETIEN
AVEC
PAULINE
DELASSUS

Les questions qui fâchent...

« Vous gagnez 508 fois le smic par an. Dans le même temps, les résultats de Sanofi baissent. Est-ce que ça n'est pas trop au vu du contexte actuel ? »

à Christopher Viehbacher, ex-patron de Sanofi.

« Dans une usine en Chine, on a découvert des dizaines d'enfants qui fabriquent les écrans de vos téléphones portables. Etes-vous au courant ? »

à François Quentin, patron de Huawei France.

« Bonjour, je voulais parler de M. Lamirand qui s'est suicidé. Il travaillait dans une de vos agences. Il a dit : « Pages Jaunes m'a tué »... »

à Jean-Pierre Remy, patron des Pages Jaunes.

« Vous étiez garde des Sceaux. Quelqu'un de vos services dit qu'il n'y a plus le préfet Marchiani sur vos listes [des évadés fiscaux]. C'est stupéfiant, non ? »

à Michèle Alliot-Marie, ancienne ministre de la Justice.

« On regardait cette table magnifique [déjeuner payé par l'industrie du tabac], avec ces élus, ces députés, c'est formidable, vous parlez de quoi ? »

à André Santini, député UDI, énervé : « Vous dégagez ! »

**Elise Lucet
c'est...**

**plus de
25 ans de
carrière**
à France Télévisions,
dont 10 à la
présentation du
journal de
13 heures.

**plus de 3 millions
de spectateurs**

réunis en moyenne pour chaque numéro
de « **Cash investigation** ».

17 années

passées à la présentation du 19/20 sur France 3.

3

**magazines
scientifiques**
produits et
animés dans les
années 1990.

21 900

abonnés à son compte Twitter.

**« Depuis dix ans,
les communicants
ont pris
le pouvoir
absolument partout !
Les journalistes
doivent
faire attention »**
Elise Lucet

d'employés qui nous contactent pour dénoncer un système. On les écoute, on les reçoit, on examine les documents qu'ils nous présentent. **Quels types de réactions observez-vous chez ceux que vous interrogez ?**

Il y a des visages de stupéfaction, certains essaient de fuir. Dernièrement, un homme a jeté une caméra à terre. Le patron de la téléphonie Huawei s'est énervé fortement quand je l'ai interpellé dans un restaurant. Il m'a demandé ma carte de presse, il m'a bousculée. Le lendemain, il a affirmé que jamais plus un patron ne me répondrait. A l'inverse, un autre s'est effondré quand on lui a appris que des enfants travaillaient dans ses usines.

Quelles sont vos limites éditoriales ?

Nous n'avons aucune limite. Mais, par exemple, en culture, je ne suis pas sûre qu'il y ait beaucoup d'enquêtes qui tiennent sur 90 ou 120 minutes. Le gimmick de départ, c'est "Bonjour et bienvenue dans le monde merveilleux des affaires", ça va du foot au tabac, en passant par l'évasion fiscale ou les multinationales.

Pourriez-vous enquêter sur France Télévisions ?

Oui, s'il y a des révélations. Ce serait une preuve d'indépendance totale. Je ne suis pas certaine que la diffusion serait bloquée par nos patrons. Si l'on avait des informations sur France TV et que l'on ne les diffusait pas, ça se saurait et cela serait dévastateur pour le groupe.

"Cash" est complémentaire avec la présentation du journal de 13 heures ?

Oui. Le fait d'étudier le fonctionnement des laboratoires pharmaceutiques, les syndicats, le patronat et les politiques m'a donné un background énorme. Je vois arriver les plans de communication de très loin. Les communicants ont pris le pouvoir absolument partout depuis déjà une dizaine d'années. Ils veulent nous vendre de belles paroles, de beaux produits. Beaucoup de journalistes de la

rédaction du JT y font attention. Ils me signalent même d'éventuelles enquêtes.

"Le petit journal" décrypte ces plans de communication avec humour. Vous appréciez leur travail ?

J'aime beaucoup. Ils sont utiles et drôles, mais ils ont sans aucun doute eux-mêmes des travers. Les politiques ont changé depuis les débuts de Yann Barthès. L'entre-soi n'existe plus. Et ça me convient.

L'absence de pub après 20 heures renforce votre indépendance ?

Non, je pense que ça ne change rien parce qu'il y a de la pub sur la chaîne en journée. Contrairement à d'autres émissions, "Cash" montre la marque dont on parle sans

flouter son nom, et l'on a déjà eu des menaces de plusieurs annonceurs. Certains ont enlevé de la pub pendant plusieurs semaines et ils sont revenus.

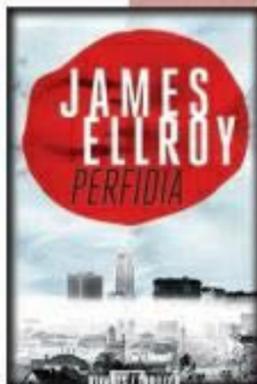
Avez-vous l'impression de faire de la politique ?

La politique, c'est la vie de la société, donc on fait toujours de la politique. La politique a un sens noble, on a tendance à l'oublier. Mais je ne fais pas de politique politicienne.

Vous défendez les travailleurs contre les patrons ?

Pas du tout. Evidemment, quand on enquête sur Sanofi dont le patron gagne 508 fois le smic et qu'il vire des salariés, ça donne cette impression. Mais il y a des patrons formidables. Notre boulot de journaliste, c'est de dévoiler la vérité. On n'est pas du tout dans une démarche militante. Une exception : je milite pour la protection des sources et des lanceurs d'alerte qui prennent des risques pour révéler des scandales. Ils se retrouvent ensuite au tribunal et parfois au chômage pendant plusieurs années. La loi sur le secret des affaires, contre laquelle on s'est battu en France et dont on a obtenu le retrait de l'amendement, continue au niveau européen. Ce n'est pas bon du tout. ■

« L'apocalypse qui s'annonce n'est pas de notre fait » : tel est l'étrange message découvert le 6 décembre 1941 au domicile des Watanabe, des Japonais qui semblent s'être fait seppuku en famille. Mais, alors que la police s'aperçoit qu'il s'agit d'une mise en scène, l'attaque surprise dans le Pacifique va bouleverser l'enquête. Plus question de savoir qui a trucidé des représentants de ces nouveaux ennemis de l'intérieur...



Historien autoproclamé de Los Angeles, l'ogre Ellroy revisite la Seconde Guerre mondiale et nous plonge avec le premier tome de son nouveau Quatuor dans trois semaines de paranoïa, de coups tordus et de déchaînements racistes. Soit quelque 830 pages furieuses où les appétits de pouvoir s'aiguisent et les bas instincts se déchaînent. Pour traquer la cinquième colonne, poser des micros, passer des suspects à tabac ou flinguer des pervers, il bat le rappel des personnages, réels ou fictifs, qui avaient sévi dans le premier Quatuor. Chef d'orchestre de cette

ronde sanglante, le jeune et terrifiant Dudley Smith. Flic au plus haut des vicieux, cet infâme fatal va tomber raide dingue de Bette Davis, présenter des filles légères à un certain Jack Kennedy et, scoop digne du magazine « Hush-Hush », se révéler être le père d'une fille illégitime nommée... Betty Short, le futur Dahlia noir ! Si l'on peut se perdre dans l'armada de personnages, Ellroy a eu la bonté d'âme de ne focaliser son récit « que » sur quatre autres héros : un chimiste du LAPD d'origine japonaise, un capitaine aussi ambitieux qu'alcoolique, une apprentie Mata Hari et une envoûtante Reine rouge...

Ce James Ellroy 2015 est plus obsessionnel et excessif que jamais, parfois

jusqu'à la caricature. Los Angeles est une Babylone brutale, Hollywood le temple de la dépravation. Chantages et turpitudes, voyeurisme, il saupoudre son roman de tous les péchés capitaux, en invente d'autres qui n'ont sans doute même pas été envisagés dans la Bible. Mais au-delà des outrances, il arrive à nous étonner à travers des héroïnes qui laissent parler la part complexe de sa personnalité. « C'est un sentiment très fort que d'aimer quelqu'un qu'on ne devrait pas aimer », s'étonne Claire. Quant à Kay,

JAMES ELLROY ODIEUX TOUT-PUISSANT

Complots, meurtres et manipulations sont au menu de « Perfidia », un pavé qui fait revivre Los Angeles à l'heure de Pearl Harbor.

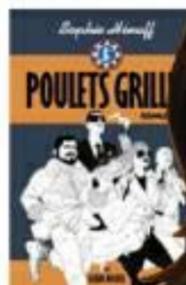
PAR FRANÇOIS LESTAVEL

fascinée puis effrayée par la violence sans limites des hommes, elle déplore dans son journal intime « le mensonge selon lequel la race définit les êtres humains. Ce mensonge selon lequel une opinion différente définit la sédition... Le mensonge ultime d'une haine terrifiante... ». Passé au révélateur féminin, le plus provocateur des auteurs de polars se montre enfin nuancé et coupable d'une rare, mais précieuse, sensibilité. ■

« Perfidia », de James Ellroy, éd. Rivages, 835 pages, 24 euros.

FLICS, TRUANDS, STARS ET POLITICIENS, 86 PERSONNAGES PEUPLENT SON ROMAN : JOAN CRAWFORD, EDGAR HOOVER, BOB HOPE, JOSEPH KENNEDY, RACHMANINOFF...

Polar



Sophie Hénaff inaugure la brigade des branques

Placardisée après une bavure, la bouillonnante commissaire Anne Capestan obtient enfin un commandement. Manque de pot, on la place à la tête d'un ramassis de bras cassés dont la hiérarchie veut se débarrasser. Mais ces parias vont faire preuve de ressources insoupçonnées... De la fantaisie, des situations cocasses et de l'humour à gogo, ces « Poulets grillés » ne manquent pas de saveur. L'énigme est prétexte à s'amuser des mésaventures de losers hauts en couleur, cousins pas si éloignés des héros de Daniel Pennac. Qu'ils portent la poisse ou abusent de la bouteille, on est déjà pressés de retrouver les drôles de « zéros » de Sophie Hénaff qui, dès son premier polar, prouve qu'elle sait appuyer sur la détente ! FL

« Poulets grillés », de Sophie Hénaff, éd. Albin Michel, 352 pages, 18,50 euros.

NOUVELLES PEUGEOT 508 et 308 GT Line SPORTIVES SUR TOUTE LA LIGNE



Jantes aluminium 17" ou 18"⁽¹⁾
Garnissage spécifique sport
Double canule d'échappement⁽²⁾
Nouvelle boîte automatique EAT6⁽³⁾

Projecteurs Full LEDs
Navigation avec écran tactile
Moteurs PureTech⁽³⁾ et BlueHDI
Aide au stationnement avant et arrière

PEUGEOT Automobiles PEUGEOT 508 164 503 RCS Paris

ORIGINE
FRANCE
GARANTIE

BV Cert. 6033203

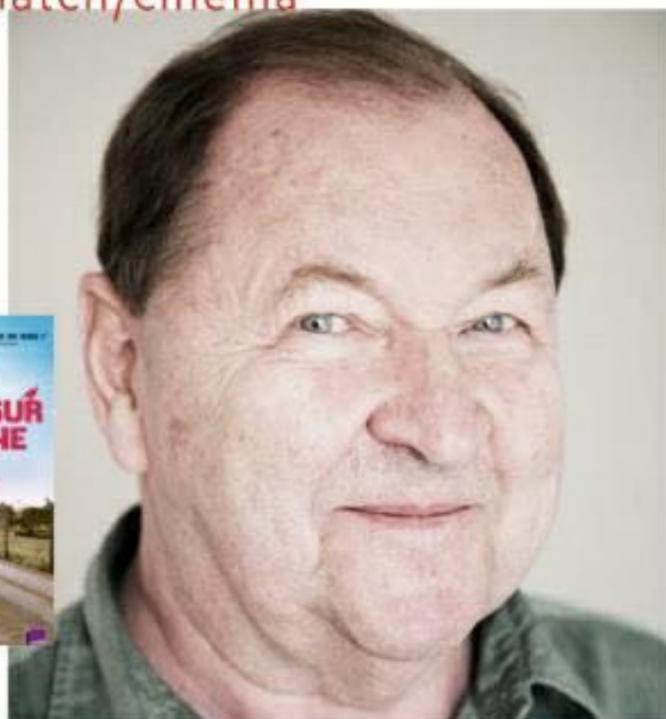
PEUGEOT RECOMMANDE TOTAL Consommation mixte (en l/100 km) : 308 GT Line de 3,7 à 5,2; 508 GT Line de 3,9 à 5,8. Émissions de CO₂ (en g/km) : 308 GT Line de 97 à 119; 508 GT Line de 101 à 135. (1) 17" sur 308 et 18" sur 508. (2) De style. (3) Uniquement sur 308.

NOUVELLE GAMME PEUGEOT **GT LINE**



PEUGEOT

MOTION & EMOTION



ROY ANDERSSON DRÔLE D'OISEAU!

Lion d'or au dernier festival de Venise, Roy Andersson a fait de sa « Trilogie des vivants » une farce existentielle.

PAR CHRISTINE HAAS

Avec « Un pigeon perché sur une branche philosophait sur l'existence », le Suédois Roy Andersson poursuit sa promenade décalée et onirique à travers la destinée humaine (après « Chansons du deuxième étage » et « Nous, les vivants »). Deux marchands ambulants de farces et attrapes sont au centre de l'histoire et témoins de 39 fragments de vie, dans lesquels le cinéaste traque les petites humiliations et les grandes douleurs avec un humour dévastateur. « Ces épisodes tragiques s'inspirent de la réalité, explique-t-il. Mon film est une protestation envers notre société dénuée d'empathie et de solidarité. Mais je ne suis ni cynique ni pessimiste, car la solution est entre nos mains. »

Avec sa vision d'un monde proche de l'apocalypse, le cinéaste s'inspire de la palette réaliste du peintre allemand Otto Dix. Il pousse le geste artistique à l'extrême avec des personnages intemporels, maquillés en clowns blancs et filmés dans un décor révélateur de leur condition sociale ou émotionnelle. Sans craindre de mélanger l'horreur et la beauté, il imagine une scène d'extermination d'esclaves dont les cris de douleur font jaillir une musique céleste. Adeptes du tragi-comique, il filme une dame de dos qui chantonne dans sa cuisine en préparant le dîner alors que, derrière la cloison, son mari vient d'avoir une attaque en débouchant la bouteille de vin. Il s'autorise aussi quelques délirantes séquences anachroniques, comme lorsque le roi de Suède Charles XII, en route pour la campagne de Russie, entre à cheval dans un café pour étancher sa soif et draguer le barman.

L'esprit de Samuel Beckett est présent dans le dialogue laconique de tous ces personnages « liés par leur vulnérabilité », qui se rencontrent sans se comprendre, mais sur lesquels l'auteur porte un regard plein de tendresse. Mieux que les mots, ce sont les situations visuelles et les chansons qui nous donneront l'aperçu le plus bouleversant de notre condition humaine. ■

« Un pigeon perché sur une branche philosophait sur l'existence », en salle actuellement.

Echecs de choc

Dans un palace de Budapest, un jeune champion d'échecs fait le fou avec sa reine et ses copains, mais un gosse surdoué va le remettre en question...

Aussi impassible et taiseux qu'un squalo des grands fonds, Cal (Michelangelo Passaniti) n'est pas devenu champion de France d'échecs par hasard. Redoutable bretteur, il décrypte l'échiquier comme un musicien ses partitions et plaque ses accords de pièces en banderilles dans la stratégie de ses adversaires. Enfant gâté des tournois, il entretient une relation ludique et sexuelle avec une coéquipière (Lou de Laâge), une des rares filles à s'être hissée à ce niveau de compétition. Peu disert, Cal est beaucoup moins extraverti que ses trois potes de chambrée. Pourtant, du haut de la tour d'ivoire de ses 22 ans, cet as du mat se la pète un peu. Mais un étrange gamin de 9 ans va le déstabiliser. Ce mioche imprévisible représente une telle menace que le champion se mettra en position d'échec...

Ancienne journaliste de télé-réalité, Elodie Namer nous plonge, avec ce premier film, dans une sorte de loft où les participants (à l'inverse des émissions télévisées) sont tous des surdoués. Fascinée par une rencontre avec des joueurs de haut niveau, la réalisatrice a appris à jouer aux échecs pour s'immerger dans ce monde clos très codifié. Le palace devient, au fil des jours de la compétition, une Cocotte-Minute où hormones et neurones finissent par former un mélange détonant. Se comportant comme des rock stars, ces athlètes de l'échiquier transforment leur trop-plein d'énergie en teufs extravagantes. Variante rajeunie de « La diagonale du fou », « Le tournoi » bénéficie d'une mise en scène très réfléchie, d'une musique pertinente et d'une photographie léchée. Michelangelo Passaniti dessine avec conviction son personnage de combattant et d'écorché vif, tandis que Lou de Laâge confirme, cette fois encore, sa forte personnalité. Quant à Magne-Havard Brekke, il campe un coach avec la présence d'un Klaus Kinski, c'est tout dire... Non seulement ce film déplace ses pions avec l'intensité d'un thriller, mais il nous en apprend beaucoup sur le langage et l'état d'esprit de ces sportifs cérébraux. Bravo, Elodie Namer, avec ce film, vous avez gagné votre pari et votre partie. ■

Regardez la bande-annonce du « Tournoi » en scannant le QR code.



LE TOURNOI

D'Elodie Namer ★★☆☆

Avec Michelangelo Passaniti, Lou de Laâge, Magne-Havard Brekke...



Michelangelo Passaniti, Adam Corbier.

NOCIBÉ

la beauté libérée

Jean Paul
GAULTIER

"LE MALE"
ÉDITION LIMITÉE



EXCLU
NOCIBÉ

LIBERTÉ
N°50

COLLECTIONNER DES ÉDITIONS LIMITÉES.

Chez Nocibé, vous pouvez trouver des éditions limitées en exclusivité ! Dans son flacon corps aux formes viriles et sexy, «Le Male» de Jean Paul Gaultier est LE marin au coeur tendre. Découvrez, en exclusivité, une version inédite du célèbre flacon : un corps sculptural tatoué qui garde les marques de toutes ses conquêtes ! Tout tester, tout essayer : coups de coeur, découvertes, éditions collector, les nouveautés parfum sont à découvrir dès leur sortie chez Nocibé.

www.nocibe.fr



C'est l'histoire d'une petite fille qui, à 7 ans, découvre les comédies musicales. A Washington, où son père est en poste, Aurélie Dupont se prend de passion pour la scène. Elle ne le sait pas encore, mais sa vie bascule. A 42 ans, elle fait ses adieux au Ballet de l'Opéra de Paris ce 18 mai au côté de la star italienne Roberto Bolle dans « L'histoire de Manon ». « De savoir que je vais partager avec elle ces moments si forts en émotion est un défi », résume le danseur de la Scala.

Après ses débuts à l'école du Ballet en 1983, Aurélie Dupont s'est imposée comme une interprète d'exception, nommée étoile en 1998. Elle est de la génération apparue après les « bébés Noureev », du nom de ces vedettes de l'Opéra de Paris révélées par le danseur russe. Elle brille dans les grands rôles du répertoire, incarnant ce style français à part. « Le travail des jambes, la qualité du mouvement, il y a chez elle quelque chose qui n'appartient qu'à l'école française », résume Roberto Bolle. « Elle a cette capacité à se glisser dans un personnage. Elle pourrait être actrice », renchérit le cinéaste Cédric Klapisch, qui a réalisé un doc sur la danseuse et filmé ses adieux. « Aurélie a cette beauté des stars de cinéma. Mais aussi cette intelligence de la narration lorsqu'elle danse des rôles comme "La dame aux camélias" ou "L'histoire de Manon". » « Elle représente tout ce que j'aime en danse », affirme le directeur, Benjamin Millepied. « Un jour, se souvient Klapisch, je lui ai demandé: "Faut-il être classique pour être une danseuse classique?" Elle a répondu: "Non!" Elle a ce don de rendre modernes des ballets vieux de cent cinquante ans. »

En 1997, elle rencontre Pina Bausch invitée par Brigitte Lefèvre. Il faudra des semaines à Aurélie Dupont pour se remettre du choc que fut « Le sacre du printemps » de la chorégraphe allemande. Pina dira qu'elle a choisi Aurélie pour ses faiblesses. « Elle l'avait simplement regardée et vu la danseuse et la femme », remarque Benjamin Millepied. Le « monstre technique », comme elle se décrit alors, devient une danseuse avec une âme. Et croise les contemporains Angelin Preljocaj, Mats Ek ou Millepied, qui se rappelle: « A chaque fois que j'ai chorégraphié pour elle, je l'ai vue s'emparer des pas là où d'autres ne font que reproduire. Sa personnalité est sa force. »

Des blessures l'ont tenue éloignée du public. Aurélie veut savourer ce dernier

AURÉLIE DUPONT L'ÉTOILE FILANTE

Le 18 mai, elle se produira pour la dernière fois à l'Opéra de Paris. Benjamin Millepied, Roberto Bolle et Cédric Klapisch racontent cette danseuse d'exception.

PAR PHILIPPE NOISETTE

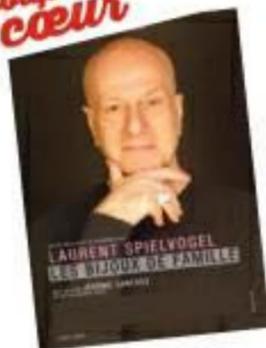


FRANCE 3 PROPOSE UNE SOIRÉE SPÉCIALE LE 30 MAI AVEC LA DIFFUSION DE « L'HISTOIRE DE MANON » ET DU DOCUMENTAIRE « AURÉLIE DUPONT, L'ESPACE D'UN INSTANT ».

salut. Et ne s'interdit pas de danser ailleurs. Elle enchaîne en tant que maître de ballet auprès de l'Opéra de Paris. « C'est une belle transition », assure Bolle. Et Klapisch de rajouter: « Aurélie parle souvent du passage du temps. Cette soirée, ce sera cela aussi. Après tout, le départ d'une étoile telle qu'Aurélie n'est pas si éloigné des adieux d'un footballeur comme Zidane. Ils sont confrontés à la date de leur départ à la retraite. A chacun de se réinventer. Dans ces métiers, le corps change, il faut affronter cette réalité. Et l'accepter. Aurélie en fait aujourd'hui une richesse. » L'étoile n'aura eu qu'une ennemie toutes ces années: elle-même. « Je n'ai fait que douter durant ma carrière. » A la scène elle manquera, sans aucun doute. ■

« L'histoire de Manon », avec Aurélie Dupont et Roberto Bolle, Palais Garnier les 6, 8, 12 et 14 mai. Soirée d'adieux le 18 mai retransmise dans les salles UGC.

Coup de cœur



One-man-chauve

Il rêvait d'être jeune premier, mais son prof d'art dramatique a été formel: « Tu ne sais jouer qu'avec ta mèche, et comme à 30 ans tu seras chauve... » Cela n'a pas empêché Laurent Spielvogel de jouer dans une quarantaine de films et de brûler assez de planches pour entretenir son feu sacré. Perché sur les branches d'un arbre généalogique déboisé par Hitler, Laurent nous ouvre les pages de son album d'une famille très « gefilte fish ». Irrésistiblement drôle quand il imite Dietrich, Barbara ou Vartan, il nous achève en prenant l'accent yiddish de sa grand-mère ou d'un vieux rabbin postillonneur. Et si ce comédien à fleur de peau nous faire rire aux éclats avec son « homobiographie » décapante, il n'oublie pas de glisser quelques gouttes d'amertume entre ses tranches d'humour. Voilà pourquoi ce spectacle a si bon goût. Alain Spira

« Les bijoux de famille », théâtre Le Brady. Réservation sur lebrady.fr/theatre.

Fiat avec



500X

LE NOUVEAU CROSSOVER



LE SEUL CROSSOVER COMPACT ALLIANT : L'EXCELLENCE DU STYLE ITALIEN, L'EXCLUSIVE BOÎTE DE VITESSES AUTOMATIQUE 9 RAPPORTS ET L'EXCEPTIONNELLE SÉCURITÉ EMBARQUÉE COMPRENANT RADAR ANTI-COLLISION ACTIF, AVERTISSEUR DE FRANCHISSEMENT DE LIGNE AVEC CORRECTION ET DÉTECTEUR D'ANGLE MORT.

À ESSAYER DÈS MAINTENANT.

www.fiat.fr

CONSOUMATIONS MIXTES (L/100 KM) : 4,1 à 6,0 ET ÉMISSIONS DE CO₂ (G/KM) : 109 à 144.



FABRICANT
D'OPTIMISME

MARKUS LÜPERTZ LA PEINTURE À COUTEAU TIRÉ

Il est une légende vivante en Allemagne. Le musée d'Art moderne de la Ville de Paris présente la première rétrospective française consacrée à cet artiste qui a redonné des couleurs à l'après-guerre.

PAR ELISABETH COUTURIER



▲ « Schwarzes Phantom », 1986.

La barbe et la moustache soigneusement taillées dans le style hipster, Markus Lüpertz porte une chemise blanche et un costume trois pièces. Pince à cravate sertie de diamants, bague baroque à l'annulaire, canne en acajou et ivoire dans une main, l'artiste cultive sa dégaine de dandy, version géant des steppes. Voix grave, intonation profonde, il parle avec passion de son œuvre, mêlant lyrisme et archaïsme. Monstre sacré dans son pays, il appartient à la génération phare qui, après la Seconde Guerre mondiale, a restauré la peinture expressionniste allemande et questionné la guerre et la culpabilité de tout un peuple. Dans la même mouvance figurent Georg Baselitz, Jörg Immendorff, Arthur Penck ou encore Anselm Kiefer.

A l'heure où le musée d'Art moderne de la Ville de Paris lui consacre une grande exposition monographique, il nous accueille dans son immense atelier, baigné de lumière, situé dans la banlieue berlinoise. Un espace encombré d'objets de toutes sortes : des répliques de sculptures antiques, des dessins préparatoires collés aux vitres qui donnent sur un jardin, des tables avec tréteaux sur lesquelles traînent des pinces, des brosses ou des couteaux recouverts de matière, des boîtes de pigments purs déjà ouvertes... « Je fais tout moi-même, mes couleurs, mes cadres, mes peintures, je n'ai jamais recours à des assistants, sauf pour m'aider à monter certaines sculptures en plâtre », précise l'artiste.

Justement, au fond de l'atelier se dresse une tête géante, prélude à une pièce maîtresse en bronze de 18 mètres de hauteur ! Un peu plus loin, posées sur des chevalets, trois toiles presque similaires, en cours d'exécution, montrent une femme nue de dos et accroupie au bord de

MARKUS LÜPERTZ
RÉALISE AUSSI
DES DÉCORS D'OPÉRA,
ÉCRIT DES POÈMES ET
JOUÉ DANS UN GROUPE
DE JAZZ.

L'agenda

30
avril

Essai/LAÏQUE DE CHOC

Caroline Fourest signe de sa plume dissidente un pamphlet sur la liberté d'expression : une pensée qui compte forcément au lendemain des attentats perpétrés en France ou ailleurs. « *Eloge du blasphème* » (éd. Grasset).

Roman/VITESSE DE CROISSETTE

Cannes entre fiction, mythologie et mémoires personnelles : l'ex-président du festival signe un roman à la nostalgie irisée. « *Le Festival n'aura pas lieu* », de Gilles Jacob (éd. Grasset).



1^{er}
mai

3
mai

Beau livre/COUSU D'OR

Marcel Rochas par sa fille Sophie : un hommage intimiste et impeccablement illustré à ce génie de la couture, maître de l'élégance et du raffinement à la française, et à son audace. « *Marcel Rochas* », de Sophie Rochas (éd. Flammarion).



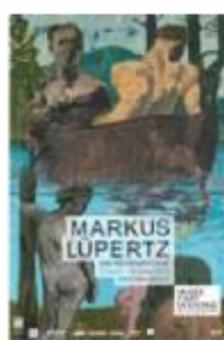
Assis dans sa cuisine, Markus Lüpertz pose devant un mur d'images rassemblant des dessins, des caricatures et autres croquis réalisés par des amis, artistes ou amateurs.

«Ohne Titel» ►
Donald Duck Serie,
1963.



l'eau : « Je travaille toujours plusieurs peintures à la fois. Lorsque je me heurte à un problème technique ou mental, je passe à une autre toile et je reviens à la précédente plus tard, ayant trouvé ou non la solution ! » Des surfaces colorées et figuratives dont la touche volontairement grossière fait palpiter la matière.

Né en 1941 en Bohême, Markus Lüpertz s'est fait connaître dans les années 1960 avec le Manifeste dithyrambique (en hommage aux poèmes de Nietzsche), véritable apologie de la peinture matiériste, à contre-courant du pop art triomphant. Et puis, il réalise de grandes natures mortes de facture classique intégrant des vestiges de la Seconde Guerre mondiale (casques de l'armée ou manteaux de la Wehrmacht). Au début des années 1980, bénéficiant du regain d'intérêt pour la peinture après les années minimalistes et conceptuelles, il est étiqueté « néo-fauve », tout comme Immendorff, Penck et Kiefer. Depuis, il décline, en série, des thèmes qui font appel aux mythes et autres récits légendaires ou qui s'inspirent de grands maîtres de l'art, Poussin, Courbet ou Cézanne. Après soixante ans de carrière, quel conseil donnerait-il à un jeune étudiant en art, lui qui a dirigé l'école d'art de Düsseldorf durant trente-cinq ans ? « Aucun, répond-il, un brin provocateur, on est artiste ou on ne l'est pas ! » Ce romantique, lyrique et combatif, déclare : « Je suis né peintre, je ne me souviens d'aucune autre envie. » Et se rendre chaque jour dans l'atelier continue visiblement à faire son bonheur. ■



« Markus Lüpertz. Une rétrospective », musée d'Art moderne de la Ville de Paris, jusqu'au 19 juillet.

Événement

L'Opera Gallery déménage en grande pompe

Après vingt ans d'existence, elle change d'adresse et s'offre 1 000 mètres carrés dans le prestigieux triangle d'or parisien. L'Opera Gallery occupe désormais, au 62 Faubourg-Saint-Honoré à Paris, l'ancien siège Art déco de la maison de parfums Roger & Gallet. Tapis rouge, hôtesse souriantes, conseillers éclairés et invités glamour ont animé le



flamboyant vernissage d'ouverture. Gilles Dyan, le fondateur du groupe, est ravi : la marque ne cesse de s'étendre et il est aujourd'hui à la tête de douze galeries sur quatre continents. Une même recette qui a fait ses preuves : implantation au cœur des quartiers chics des grandes capitales et propositions éclectiques. Il y en a pour tous les goûts : des toiles de maître – Picasso, Calder, Matisse ou Dubuffet –, mais aussi des œuvres contemporaines. Entre autres, la contorsionniste immaculée de Marc Quinn, les sculptures hérissées de pics de David Mach ou les fresques délirantes du street artiste Ron English. Notons la présence des mises en scène spectaculaires des photographes Gérard Rancinan et David LaChapelle. A découvrir également, le travail du designer sud-coréen Lee Jae-hyo ou encore les sculptures aériennes de sa consœur Bahk Seon-ghi. **E.C.**

5
mai

Spectacle/TOUT UN POÈME

L'orfèvre de la chanson française Albin de la Simone dans un exercice transgenre, littéraire et musical, consacré à ses films imaginaires. Une fugue fantasque et baroque. « Films fantômes », Philharmonie de Paris (Paris XIX^e). Jusqu'au 6 mai, 20 h 30.



4
mai

Musique/SAVANTS FOUS

Un épatant troisième album des Britanniques de Django Django : électro-pop, expérimentations heureuses et rythmes dansants. « Born Under Saturn » (Because).

Série/ÇA COLLE

« Glue », ou les joies de la vie pastorale revues et corrigées par une bande d'adolescents britanniques. Imaginée par le coauteur du phénomène « Skins », une fiction novatrice et dérangeante. Canal+, 20 h 50.



6
mai





GINA MARIA ET MICK SCHUMACHER UNE FAMILLE DE CHAMPIONS

Les enfants de Michael Schumacher prennent la relève ! A 17 et 16 ans, ils s'illustrent chacun dans des disciplines sportives de haut vol. Le 20 avril, Gina Maria, l'aînée, participait avec brio au concours hippique NRHA European Futurity Horse Show de Kreuth, en Bavière. Une passion qu'elle tient de sa maman, Corinna, adepte d'équitation western. Quant à Mick, le cadet, il a attrapé le virus de la course automobile en regardant les exploits de son père, septuple champion du monde de F1. Le 26 avril, l'ado a signé sa première victoire en formule 4 sur le circuit d'Oschersleben pour l'écurie néerlandaise Team Van Amersfoort. Culte du sport et âme de vainqueur : dans la famille, on a ça dans le sang ! Seule ombre au tableau : Michael, toujours en convalescence après son terrible accident de décembre 2013, n'a pas pu assister aux exploits de ses
petits. *Méliné Ristiguan*

« J'ai été très embarrassé d'apprendre que j'avais un ancêtre esclavagiste » Ben Affleck.
Un comble pour l'acteur, fervent défenseur des droits de l'homme !



Dans l'objectif de
Nikos Aliagas



Avec LILIAN RENAUD “Pourquoi le public a-t-il décidé d’offrir une carrière de chanteur à Lilian Renaud? Bien sûr, sa voix émouvante et puissante y est pour beaucoup. Il y a quelque chose d’entier et de pur chez ce garçon. La simplicité des belles personnes... **Comme si le paraître ou le masque de l’artiste n’avaient pas d’importance pour lui.** Pas de fantasme pour fuir sa vie d’avant, pas de mise en scène artificielle pour devenir un autre lorsqu’il chante, Lilian est à l’image de milliers de jeunes de son époque: discrets, rêveurs, pas dupes pour un sou, et entièrement connectés à des valeurs familiales longtemps snobées par les pseudo-branchés. Lilian est rare. Dans mon objectif, je ne vois pas un jeune homme qui espère une carrière à tout prix, je vois l’espoir. Un garçon qui a trouvé sa voie.”

69
MILLIONS D'EUROS

Demi Moore met en vente son penthouse new-yorkais pour une somme record. Situé dans le Upper West Side, l'appartement de 650 m² compte 14 chambres, des dépendances et une terrasse de 140 m² avec vue sur Central Park. Autre privilège: avoir Dustin Hoffman pour voisin.

Phénoménale

SANDRA BULLOCK AU TOP!

A 50 ans, l'actrice la mieux payée de Hollywood en 2014 vient d'être sacrée « plus belle femme de l'année 2015 » par le magazine « People ». Une place de « number one » que la belle a pourtant du mal à assumer. D'après elle, le plus important est avant tout de rester simple.

Julia Roberts, aussi à l'aise en talons qu'en sabots.

Julia Roberts SA DREAM TEAM!

On la disait au bord du divorce, pourtant c'est main dans la main que l'actrice oscarisée et son mari Danny Moder (en bas) se sont rendus le 25 avril à Malibu. Elle accompagnait deux de ses enfants, Henry Daniel, 7 ans (à g.) et Phinnaeus, 10 ans (à dr.), à leur match de base-ball. Elle les a fièrement encouragés lors de cet après-midi en famille. Loin des tapis rouges, c'est la plus « girl next door » des mamans. *Méliné Ristiguan*



ABONNEZ-VOUS À

6 MOIS
(26 NUMÉROS)
+
LA BALANCE
CULINAIRE

49,95€
au lieu de 81,95€*

39%
DE RÉDUCTION



*****TRISTAR**

Capacité maximum : 5 Kgs
Unités de mesure : g/lb/OZ/kg
Précision au gramme près
Plaque inox - Fonction tare
Panneau de contrôle digital
Pile lithium fournie
Dim. : 145 x 220 x 25 mm.

BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe SANS AFFRANCHIR à : Paris Match - Service Abonnements - Libre réponse 99079 - 59789 Lille Cedex 9

ABONNEZ-VOUS DIRECTEMENT SUR www.balance.parismatchabo.com OU AU 02 77 63 11 00

OUI, je m'abonne à Paris Match pour **6 mois** (26 Numéros - 65€) + la **balance** culinaire (16,95€) au prix de **49,95€** seulement au lieu de **81,95€***, soit **39% de réduction**.

Je joins mon règlement par :

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match

Carte Bancaire

N°

Expire fin : Date et signature obligatoires

Offre valable 2 mois et réservée aux nouveaux abonnés de France Métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.
*Prix de vente au numéro 2,50€. Vous pouvez également, si vous le désirez, acquérir séparément chaque exemplaire de Paris Match au prix unitaire de 2,50€, et la balance culinaire au prix de 16,95€. Après enregistrement de votre règlement, vous recevrez sous 3 semaines environ votre 1er numéro de Paris Match et sous 4 à 6 semaines environ, par pli séparé, votre balance. **Si cet abonnement ne vous satisfait pas, vous pouvez demander le remboursement des numéros non reçus. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, de suppression et d'opposition aux données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de nous écrire en indiquant vos nom, prénom et numéro de client. HFA - 149 rue Anatole France - 92534 Levallois-Perret - RCS Nanterre B 324 286 319. Tél : 02.77.63.11.00. *** Version pdf seulement (contenu identique au magazine papier).

Mme Mlle Mr

Nom :

Prénom :

N°/Voie :

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Cplt d'adresse :

Code postal : Ville :

N° Tel : HFM PMLN3

Mon e-mail :

MLP : J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires sélectionnés par Paris Match.

Ma date de naissance :

LES PRIVILÈGES DE
L'ABONNEMENT À **MATCH**

1. Vous êtes sûr de ne rater aucun numéro
2. Chaque semaine, bénéficiez de la livraison gratuite à domicile
3. Vous échappez à toute éventuelle augmentation de tarif pendant la durée de votre abonnement
4. Vous pouvez suspendre votre abonnement ou le faire suivre sur votre lieu de vacances.
5. Bénéficiez de la garantie permanente «Satisfait ou remboursé»**
6. Profitez de la version numérique de votre magazine consultable à tout moment sur PC, Mac et iPad***



Roselyne Bachelot à son domicile parisien, le 22 avril.

Dans «*La petite fille de la V^e*», l'ancienne ministre raconte son parcours et révèle quelques secrets.

« EN 1981, J'AI VOTÉ MITTERRAND SUR ORDRE DU RPR » Roselyne Bachelot

INTERVIEW BRUNO JEUDY

Paris Match. Dans vos Mémoires, vous écrivez que votre père, gaulliste, était séduit par Mitterrand. D'où vient cette fascination de la famille Narquin pour l'ex-président socialiste ?

Roselyne Bachelot. Mon père a fait ses premières armes contre François Mitterrand dans la Nièvre. Il a vu un grand fauve politique au plus près. Il lui a porté la contradiction dans les bistrot du Morvan et a observé sa façon de faire de la politique sans foi ni loi. Il a aussi apprécié son incroyable capacité oratoire. Moi-même, plus tard, j'ai ressenti un charme inouï en écoutant un de ses discours. Je comprends que mon père soit tombé amoureux sans pour autant renoncer à ses convictions. Le général de Gaulle et François Mitterrand sont incontestablement les deux grands personnages de la V^e.

Regrettez-vous d'avoir appliqué la consigne non officielle du RPR en votant Mitterrand en 1981 ?

Oui, je regrette d'avoir voté pour

Mitterrand. Il faut dire que tout le staff de Chirac a beaucoup manipulé dans cette histoire. On nous a raconté un storytelling sur le mode "Mitterrand a un cancer et il va mourir". A l'époque, on ne savait rien de sa maladie. On nous disait qu'on gagnerait les législatives. Au RPR, on nous demandait de voter contre Giscard, qui n'avait pas cessé de combattre les gaullistes ; s'il était réélu, nous étions morts. Mon père nous a demandé, à ma sœur et à moi, de voter Mitterrand. On savait qu'on faisait un mauvais coup.

Votre carrière politique est close. Avez-vous un regret ?

On a toujours des regrets. J'aurais rêvé être ministre de la Culture. Sur le plan des idées, je regrette de ne pas avoir converti mes amis au combat pour les femmes et à celui pour l'égalité des droits. J'aurais dû aller plus loin. Je me suis parfois enfermée dans ma solitude en me disant : "Ils sont trop cons."

Votre père vous a transmis les valeurs de "haine et de mépris" pour le FN. Faites-vous une différence entre les Le Pen père et fille ?

Je comprends la manœuvre menée par Marine Le Pen pour dédramatiser le Front national. Mais, en prenant la tête de ce parti, elle en a accepté les valeurs. Elle ne les a jamais désavouées. Elle a essayé

de louvoyer en amalgamant des valeurs antinomiques. Dans son interview à "Rivarol", son père redit le corpus idéologique du FN auquel a adhéré sa fille ! Je croirai Mme Le Pen le jour où elle dira publiquement, à propos des valeurs du FN : "Je me suis trompée, je les condamne." Ce jour-là, on verra.

En 2004, vous êtes virée du gouvernement Raffarin. Payez-vous "l'affaire du sonotone" de Jacques Chirac ?

Oui, je le pense. Cette histoire d'appareil auditif aurait dû et pu être banalisée chez un homme de son âge. Cela lui aurait évité bien des déconvenues. Au lieu de ça, c'est devenu une affaire d'Etat ! Le lendemain de mon interview à RTL, j'ai reçu une algarade de Mme Chirac. Pour moi, cette histoire est tout sauf une anecdote. Je suis persuadée que Jacques Chirac et son entourage, jusqu'à son AVC, ont tout mis en œuvre pour préparer un troisième mandat présidentiel. Il fallait tout faire pour maintenir l'illusion d'un Chirac en forme. Et pour une fois, Bernadette et Claude Chirac étaient d'accord.

Voterez-vous à la primaire ?

Evidemment. Je suis toujours adhérente de l'UMP. En revanche, je vais voir si j'adhère aux Républicains.

Quel conseil donnez-vous à votre ami François Fillon, mal-aimé des sondages ?

François ne doit pas baisser les bras et continuer ce qu'il fait, c'est-à-dire le meilleur travail intellectuel mené dans l'opposition. Le travail finira par payer. Je suis certaine que le contenu programmatique fera la différence. Les sondages à un an et demi de la primaire ne valent pas un cachou. ■



Le livre de la semaine

« LA PETITE FILLE DE LA V^e », par Roselyne Bachelot, éd. Flammarion.

Roselyne Bachelot a 9 mois quand le général de Gaulle l'embrasse sur la joue. C'est encore la IV^e République mais la fille de Jean Narquin, résistant et député gaulliste, n'échappera pas à son destin. « J'ai traversé un demi-siècle comme dans un film d'aventure avec de vrais complots, de vrais assassinats, de vrais braquages, de vraies trahisons », écrit l'ex-ministre dans ses Mémoires. Dans ce livre bien trousse, l'ex-députée de Maine-et-Loire dévoile quelques secrets de la V^e dont l'épisode sur le vote en faveur de Mitterrand en 1981, mais aussi sur la santé déclinante de Jacques Chirac dès 2002. Elle détaille la violence du machisme ordinaire en politique, qui fondera son combat contre les discriminations. Lucide mais pas désabusée, cette combattante raconte l'itinéraire d'une femme... heureuse en politique. Des Mémoires réjouissantes. ■

B.J.

**MOINS DE 5%
DES ENTREPRISES
MONDIALES SONT
DIRIGÉES PAR DES
FEMMES...**



4
SECTEUR PUBLIC

Agnès Saal (INA)
Elisabeth Borne (RATP)
Isabelle Kocher (GDF Suez, sera n°1 fin 2015)
Delphine Ernotte-Cunci*
(France Télévisions, à compter du 22 août 2015)
* Lire notre portrait page 88.

0
SECTEUR PRIVÉ
Aucune femme P-DG
dans le Cac 40



MOI PRÉSIDENTE...

DELPHINE BATHO

Députée PS des Deux-Sèvres,
ex-ministre de l'Écologie

42 ans

49 700 abonnés Twitter

« Je ferais voter une grande loi antilobbys pour mettre la démocratie à l'abri des multinationales qui contrôlent et influencent tout. Je concentrerais mon action sur le long terme et la reconquête de notre souveraineté : sur l'énergie, avec la reprise de contrôle public d'EDF ; sur le numérique, en faisant des données personnelles un bien commun protégé par la collectivité ; sur la politique industrielle, en organisant sa transformation radicale vers le nouveau modèle de l'économie circulaire. »

La carte jeune de Valls

Un troisième comité interministériel de la jeunesse, présidé par Manuel Valls, se tiendra fin juin. Une rencontre qui se fera pour la première fois en présence de 300 jeunes. Priorité du quinquennat, la jeunesse va pouvoir s'exprimer. Ces derniers prendront en effet la parole dans une séquence baptisée « Coup de gueule ».

L'indiscret de la semaine

**LE PAPE,
L'AMBASSADEUR ET
LA VISITE À SARAJEVO**

Pour ses détracteurs, l'homosexualité de Laurent Stefanini, 55 ans, choisi par François Hollande comme futur ambassadeur près le Saint-Siège, et toujours pas accrédité, semble providentielle. Le candidat à ce poste fort convoité fait l'objet d'une sournoise et blessante campagne qui semble diviser le Vatican entre son aile plus conservatrice et les progressistes, ainsi que des acteurs extérieurs peu charitables. Cela permet de revenir sur la célèbre phrase du pape François à propos des homosexuels : « Qui suis-je pour juger ? » Une manière de fragiliser le Pape et aussi celui qui aspire à cette digne fonction. De fait a filtré fin janvier l'annonce que le gouvernement français envoyait le diplomate corse à Rome avant que l'accréditation du Saint-Siège ne soit officiellement acquise. Une situation inhabituelle qui a conduit, du moins provisoirement, à un blocage. Des bavardages et des indiscretions – ce à quoi le Pape est allergique – n'ont fait que rendre cette affaire plus complexe. Par ailleurs, des proches du dossier prétendent que Stefanini, de tempérament plutôt conservateur, aurait peut-être été trahi par son propre camp, qui avait, dit-on, d'autres candidats... Plusieurs cardinaux français et personnalités ont alors plaidé en sa faveur. Sans doute un peu trop de monde ? Le Vatican n'aime guère les pressions extérieures. Seul maître après Dieu sur ses 44 hectares, le Pape veut décider selon son rythme, et son calendrier n'est pas celui de la fille aînée de l'Église. Surprise ! Sa Sainteté a reçu Stefanini le 17 avril pour l'apaiser et désamorcer le contentieux avec la France. Ils ont prié ensemble et le Pape, qui n'aurait pas encore pris de décision, l'aurait assuré n'avoir aucun grief personnel contre lui. Mais malheureusement, cela s'est su, et le Saint-Père a peu apprécié que la nouvelle se répande. François pourrait annoncer sa décision dans l'avion qui le ramènera de Sarajevo le 6 juin, quand les journalistes vont inmanquablement l'interroger sur ce sujet. Il répondra alors avec une de ses formules chocs qui fera encore le tour du monde ! ■ Caroline Pigozzi



Le pape François.



ERIC WOERTH REPREND DU POIL DE LA BÊTE

« Sapin est inaudible et transparent. Il répond mal aux questions à l'Assemblée. Macron l'a ringardisé »

Depuis la fin de son procès à Bordeaux et la perspective d'un nouveau non-lieu, l'ancien ministre du Budget et député UMP de l'Oise repart à l'offensive et attaque tous azimuts. Il vient de terminer un livre-programme à paraître chez l'Archipel et intitulé « Une crise devenue française, quelle politique économique pour réformer la France ? »



Dominique Simonin, le fabricant du pavillon, et Stéphane Le Foll, ministre de l'Agriculture, le 24 avril à Milan, lors de la réception du bâtiment.

Expo universelle de Milan PARI GAGNÉ POUR LE PAVILLON ÉCOLO DE LA FRANCE

Une spectaculaire halle de 2 000 mètres carrés en bois nu accueillera les visiteurs à partir du 1^{er} mai. Le bâtiment, qu'on s'arrache déjà, pourrait faire marquer un point à la France, candidate à l'organisation de l'Expo 2025.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À MILAN **BRUNO JEUDY**

L'idée est simple, mais réussie. La prouesse technologique renoue avec l'esprit des grandes expositions universelles, dont le but premier est, pour chaque pays présent, de montrer ses savoir-faire. En choisissant de construire une spectaculaire halle en bois nu de 2 000 mètres carrés entièrement démontable et prolongée par un jardin agricole, la France a gagné le pari de l'originalité et de l'innovation. Ce n'est, bien sûr, pas l'équivalent de la tour Eiffel, la plus célèbre des réalisations inaugurées lors de l'Exposition universelle de Paris en 1889. Mais le pavillon France de l'édition 2015 est incontestablement le plus écolo des

74 installés à Milan jusqu'au 31 octobre, date de la fermeture de cet événement international organisé tous les cinq ans.

Venu réceptionner le bâtiment le 24 avril, à la veille de l'inauguration officielle vendredi 1^{er} mai, le ministre de l'Agriculture, Stéphane Le Foll, est plutôt fier de son « bébé ». C'est lui qui a eu l'idée de cette halle symbole de la logistique alimentaire dans les villes. « Le thème de cette année étant "nourrir la planète", il était logique que mon ministère s'implique. C'est comme ça que j'ai eu l'idée de la halle », confie-t-il à Paris Match. En plus d'être ministre de l'Agriculture, Stéphane Le Foll s'est rappelé qu'il était aussi ministre de la

Forêt. La halle en bois s'est imposée ensuite naturellement...

« Ces 2 600 pièces de bois assemblées sont magnifiques et font honneur à notre savoir-faire. C'est la plus belle des réponses au "French bashing"; la preuve de l'excellence française », s'enthousiasme-t-il à l'issue de la visite d'un chantier terminé avec huit jours d'avance. Moins, certes, que les Allemands, dont l'immense pavillon fut le premier achevé, mais mieux que le palais italien, encore envahi par les ouvriers. Mauvais point pour l'organisation transalpine, qui aura accumulé déboires, retards et même scandales de corruption.

Avec un budget de 20 millions d'euros (financé au tiers par le ministère de l'Agriculture), la France a dû faire aussi bien qu'à Shanghai, précédente ville hôte de l'Exposition universelle. Rigueur oblige, le gouvernement a réduit par trois son financement. Nommé commissaire général de la France en avril 2013, Alain Berger, un haut fonctionnaire habitué des cabinets socialistes, a dû déployer des trésors d'imagination et de débrouillardise

pour rentrer dans les clous financiers et livrer le pavillon à l'heure.

Muni des consignes du ministre de l'Agriculture, principal financeur de l'opération, Alain Berger a lancé un concours. La réalisation de la halle a été confiée aux établissements Simonin, une grosse PME spécialisée dans la construction en bois et installée près de Morteau, dans le Doubs. La structure de ce bâtiment a été entièrement fabriquée en sapin et en épicéa de Franche-Comté. Ce gigantesque rectangle haut de 12 mètres est composé de pièces uniques, et tous les assemblages sont invisibles et démontables. « Chaque lamelle de bois a été découpée au millimètre près par une machine spécialement mise au point pour ce projet », raconte le truculent Dominique



A g. : la voûte du pavillon sert d'écrin aux richesses des terroirs français. En ht à dr. : le futur restaurant, qui accueillera des grands noms de la gastronomie française. Ci-contre : le jardin agricole, reflet de la variété de l'agriculture hexagonale.

français. Maraîchers et jardiniers prennent soin, depuis quelques jours, des pieds de tomates, de fraisiers, des rangées de haricots verts, etc. Le tout sous les yeux des visiteurs qui patienteront au milieu de ces cultures.

A l'intérieur de cette halle rectangulaire, la succession de creux et de bosses représente un paysage inversé, illustrant ainsi la variété des reliefs des territoires français. Le visiteur, qui n'aura besoin que de vingt minutes pour en faire le tour, restera comme dans une cathédrale : le nez en l'air. Il découvrira le contenu d'alvéoles nichées dans la voûte. **D'un coup d'œil circulaire, le public pourra mesurer les progrès de l'agriculture biologique française, la qualité et la diversité des productions hexagonales et la puissance de l'industrie agroalimentaire.** L'ensemble est bien servi par une scénographie astucieuse : épis de maïs et bouquets de lavande suspendus, boîtes de conserve et bouteilles de bière accrochées au plafond... Sans compter les odeurs, notamment celle du pain,

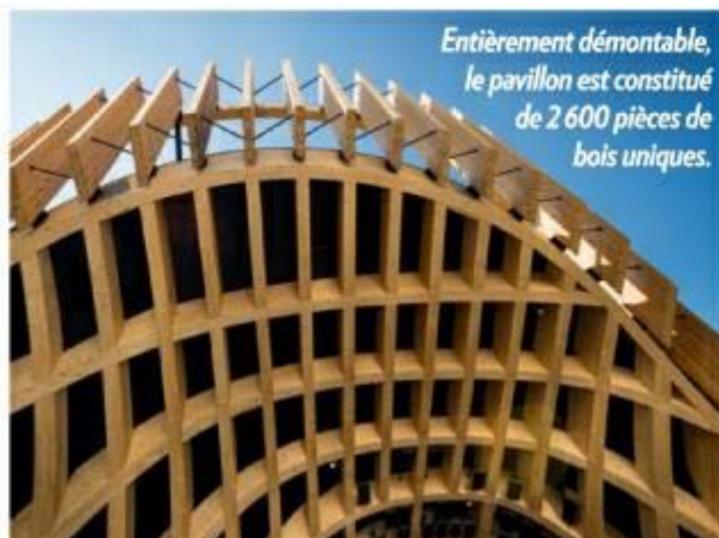
qui devraient accroître le nombre de visiteurs. Sur le toit, un restaurant avec une cuisine ouverte permettra à de grands chefs (dont Yannick Alléno) d'exercer leurs talents culinaires. Le pavillon France attend de 1 000 à 1 500 visiteurs par heure à partir du 1^{er} mai. L'Expo Milan espère en attirer 25 millions pendant les cent quatre-vingt-quatre jours de la manifestation.

A Milan, la France joue gros. Cette exposition universelle sera la dernière avant la désignation de la ville hôte en 2025 (celle de 2020 se déroulera à Dubai). Une édition pour laquelle la France est candidate. Les maires de Neuilly-sur-Seine et d'Alfortville, à l'origine du projet, ont reçu le soutien de l'Etat. François Hollande est attendu sur place le 20 ou le 21 juin. Pour appuyer la candidature française, il jouera à fond la carte de l'écologie et du développement durable. L'occasion, à moins de six mois de la conférence climat qui se déroulera à Paris, de faire d'une pierre deux coups. ■

AU PRIX DE TROIS MOIS DE TRAVAUX PÉRILLEUX, CE MIKADO GÉANT S'EST TRANSFORMÉ EN UN BÂTIMENT-CATHÉDRALE

Simonin, patron de la boîte du même nom, au physique de bûcheron.

A l'arrivée et au prix de trois mois de travaux périlleux, ce mikado géant s'est transformé en un bâtiment-cathédrale. Le parcours du visiteur commence par la découverte d'un jardin agricole composé de soixante variétés de plantes et d'arbres représentant la diversité et la richesse des paysages



Entièrement démontable, le pavillon est constitué de 2 600 pièces de bois uniques.

LE QATAR VEUT DÉJÀ L'ACHETER

Avant même son inauguration par un trio de ministres (Laurent Fabius, Ségolène Royal et Stéphane Le Foll), le 1^{er} mai, cette halle en bois démontable fait des envieux. Le Qatar veut déjà l'acheter. Les Italiens rêvent de la garder à Milan. Le ministre des Affaires étrangères, Laurent Fabius, aimerait installer ce bâtiment – style viking – dans sa Normandie une fois l'Exposition universelle terminée. Son collègue du gouvernement Stéphane Le Foll ne l'entend pas de cette oreille. Il réfléchit à une reconversion en palais de la gastronomie à Rungis, cœur du plus gros marché alimentaire d'Europe. L'avenir du pavillon France a fait l'objet d'une première réunion interministérielle. « Il restera en France », prévient le porte-parole du gouvernement. **B.J.**

Patrick Stefanini a longtemps travaillé dans l'ombre pour Alain Juppé. Aujourd'hui, il est au côté de François Fillon. Toujours dans l'ombre. Réserve de nature, l'ancien préfet, étonné de l'intérêt que nous lui portons, explique d'une voix posée qu'il n'éprouve aucun regret à avoir quitté le premier pour le second. « Lorsque j'ai pris ma décision, il y a un an environ, Alain Juppé, focalisé sur les municipales de Bordeaux, n'avait pas encore arrêté sa position pour la pri-



De g. à dr. : Alain Juppé, François Fillon, Laurent Wauquiez et Patrick Stefanini, alors préfet d'Aquitaine.

Patrick Stefanini L'INDISPENSABLE TRAIT D'UNION ENTRE FILLON ET JUPPÉ

L'ex-bras droit du maire de Bordeaux est aujourd'hui dans l'équipe rapprochée du député de Paris. Un rôle de passeur qui lui va comme un gant.

PAR VIRGINIE LE GUAY

maire, contrairement à François Fillon. Il n'a d'ailleurs pas cherché à me retenir. Mais nous avons gardé de très bons rapports.» Stop. Nous n'en apprendrons pas plus.

Devenu secrétaire général de Force républicaine – le parti qui porte l'action politique de François Fillon – Patrick Stefanini, 61 ans, va également diriger – de septembre à décembre 2015 – la campagne des régionales de Valérie Pécresse en Ile-de-France. Une fonction qui sera rémunérée, contrairement à son engagement auprès de l'ancien Premier ministre de Nicolas Sarkozy, à ce jour bénévole. En attendant cette parenthèse, l'ancien préfet d'Aquitaine met le turbo, côté Fillon. Le compte à rebours est lancé : la primaire est fixée aux 20 et 27 novembre 2016. En stratège chevronné,

Stefanini, qui a dirigé la campagne de Jacques Chirac en 1995, sait qu'il ne faut jamais rien laisser au hasard.

Installées rue Bixio, dans le 7^e arrondissement de Paris, les équipes de François Fillon, organisées autour de François Bouvard, ancien de chez McKinsey, et du chef d'entreprise Pierre Danon, se struc-

turent chaque jour un peu plus. Entouré de ses proches collaborateurs – pour l'essentiel les anciens membres de son cabinet à Matignon entre 2007 et 2012 –, François Fillon réunit tous les quinze jours son « comité politique », tous les mois les députés qui le soutiennent (Jacques Myard, Patrick Devedjian sont parmi les plus fidèles) ainsi que les sénateurs (Gérard Larcher, le président du Sénat, et Bruno Retailleau, patron du groupe UMP de la chambre haute, sont deux fillonistes de poids).

Une nouvelle levée de fonds se prépare. En 2014, Force républicaine a collecté 600 000 euros. 2015 s'annonce plus fructueux encore. A intervalles réguliers, Fillon, qui s'appuie sur des groupes d'experts, annonce ses propositions, souvent iconoclastes : suppression de l'ISF, retour

aux trente-neuf heures (y compris dans la fonction publique). Et tant pis si cela ne fait pas l'unanimité à droite. Le député de Paris ne cherche à s'aligner sur personne.

Pour autant, Stefanini, qui reste en contact régulier avec Juppé, n'exclut pas un rapprochement futur entre les deux hommes. Juppé et Fillon, qui ont « petit-déjeuné » ensemble à l'hôtel Montalembert le 14 avril avant de se retrouver pour le déjeuner des anciens Premiers ministres organisé par Sarkozy, se

EN STRATÈGE CHEVRONNÉ, IL SAIT QU'IL NE FAUT RIEN LAISSER AU HASARD

connaissent depuis longtemps. Fillon était ministre de la Poste et des Télécommunications entre 1995 et 1997 lorsque Juppé était Premier ministre de Jacques Chirac. Juppé a été ministre de l'Ecologie, puis de la Défense et enfin des Affaires étrangères pendant le quinquennat Sarkozy, alors que Fillon était à Matignon. Sans être « amis » (a-t-on des amis en politique ?), les deux hommes, qui ont fait meeting commun en Gironde lors de la campagne des départementales, se respectent. « Ils ne se feront jamais de coups bas », assure Stefanini, qui rappelle qu'ils ont tous les deux participé à l'aventure de la création de l'UMP en 2002.

Feront-ils route commune avant même la primaire ? « Pas sûr », avance Stefanini, qui ne voit pas Fillon, toujours très bas dans les sondages, lâcher l'affaire si facilement. « François est très déterminé. Il est trop avancé pour reculer. En tout cas maintenant. » Après un instant de réflexion, il lâche : « Mais sait-on jamais ? En politique rien n'est écrit, rien n'est exclu. » ■

LA BRONCA DES JUPPÉISTES

Tout le week-end, les Tweet ont déferlé : Edouard Philippe, Gilles Boyer et Benoist Apparu, tous membres de la garde rapprochée d'Alain Juppé, sont vent debout contre « les Républicains », la future appellation de l'UMP, qui devrait être validée lors du congrès du 30 mai prochain. « L'UMP est née du regroupement du RPR et de l'UDF. Le changement était autant de forme que de fond », rappelle l'ex-ministre Benoist Apparu. « Cette fois-ci, rien ne change sauf le nom. Qui en plus ne correspond à rien. Si nous sommes républicains, nous ne représentons pas tous les républicains, l'usage de ce mot peut paraître abusif. » Dans un tel contexte, le bureau politique du 5 mai, initialement consacré aux nouveaux statuts, devrait être animé. D'autant qu'une autre question taraude les juppéistes (le maire de Bordeaux s'est lui bien gardé d'intervenir sur le sujet) : « Comment va-t-on se présenter : "Benoist Apparu, Les Républicains ?" Absurde. Ça ne tiendra pas trois jours. » V.LeG.

GDF SUEZ est maintenant

ENGIE



GDF SUEZ : SA AU CAPITAL DE 2 435 285 011 € - RCS NANTERRE 542 107 651

Parce que le monde change et avec lui toutes nos énergies, GDF SUEZ devient ENGIE. ENGIE investit dans la créativité de chacun et la collaboration de tous, pour mener à bien la transition énergétique.

engie.com

By people for people*

L'énergie est notre avenir, économisons-la !
*par nous pour tous

Le système législatif sature TROP DE LOIS TUENT LA LOI

Il peut falloir des années avant qu'un texte législatif même annoncé en grande pompe soit appliqué. Parfois, il ne l'est jamais. La responsabilité est multiple et... coûteuse.

PAR CAROLINE FONTAINE ET MARIANA GRÉPINET



Environ 300 lois sont votées par législature.

Ils font de gros efforts. Pas le choix, en même temps. Les ministres ont reçu l'ordre directement du président, et il date déjà du temps où Jean-Marc Ayrault était Premier ministre. «Le président a dit: "Il n'est plus acceptable qu'une loi mette plus de six mois pour être adoptée"», détaille un de ses conseillers. François Hollande surveille les récalcitrants. «Tous les six mois en Conseil des ministres, ajoute ce proche du chef de l'Etat, il fait un point global. Il y a un tableau sur lequel est inscrit où

en est chaque loi. Si ça ne va pas, il les engueule: "Monsieur le ministre, je vois qu'il n'y a que 30 % de vos textes dont les décrets d'application ont été publiés! Pourquoi?"»

Le problème est sérieux. Avant 2010, seuls 10 % à 35 % des mesures législatives prises étaient appliquées dans un délai de six mois, d'après le rapport de la commission sénatoriale pour le contrôle de l'application des lois. Et trop souvent les lois restaient dans des cartons. Si depuis 2012

des efforts sont faits – 64 % des lois sont désormais appliquées –, on est encore loin du compte. «On est pris entre deux impératifs contradictoires, explique-t-on dans l'entourage de Claude Bartolone, le président de l'Assemblée nationale. D'un côté, le gouvernement veut qu'entre l'annonce du texte et son entrée en vigueur cela aille vite, mais de l'autre, il faut du temps pour concevoir correctement un texte.» Pensées dans l'urgence, les lois sont mal ficelées et l'exécutif est obligé de rattraper le coup en criblant son propre texte d'amendements! Un comble. Entre 2012 et 2014, il en a déposé 1 767. Deux fois plus qu'entre 2007 et 2009.

Et les députés, de plus en plus tenus à l'écart au moment de l'écriture de la loi, s'y mettent aussi. **Un texte s'allonge désormais en moyenne de 60 % à l'Assemblée, ce qui en transforme certains en «monstres», dit un ministre.** Ainsi la loi Macron est entrée avec 106 articles pour en ressortir avec 209. Le Conseil d'Etat devient alors un goulet d'étranglement où les lois patientent de longs mois avant d'être traduites en décrets. Quand c'est possible! «On découvre après coup que les dispositions ne sont pas applicables», s'attriste un ministre. La faute à tous ces amende-

VERS UNE GRANDE RÉFORME INSTITUTIONNELLE?

Embourbé dans des textes non adaptés, trop longs, qui précisent tout dans les moindres détails, le système législatif français perd sa cohérence. Le 19 avril, sur Canal+, François Hollande a de nouveau critiqué ce «système parlementaire hérité du XIX^e et du XX^e siècle» et répété: «Il y a des gens qui disent: "Moi, je ne peux plus attendre."» Il avait déjà demandé à Thierry Mandon, secrétaire d'Etat chargé de la Réforme de l'Etat et de la Simplification, et à Claude Bartolone, le président de l'Assemblée, de faire des propositions. Choses faites. Dans un document que nous avons pu nous procurer, intitulé «Mieux légiférer, 8 propositions pour renouveler la fabrique de la loi», Mandon propose notamment de renforcer et d'actualiser au gré des amendements les études d'impact, d'organiser un débat préalable à l'Assemblée, de réguler les relations avec les lobbys, de redonner l'ascendant au politique sur l'administratif, de faire de la procédure d'urgence la règle... Mais pour cela, il faut une révision de la Constitution. Et là encore, c'est de temps dont l'exécutif a besoin pour trouver un consensus. En privé, le président de la République promet «une grande réforme institutionnelle» pour raccourcir tous ces délais, qu'il ferait en cas de... second quinquennat. Une éternité. Or il y a urgence: selon l'OCDE, les coûts induits par la complexité administrative sont de 3 % à 4 % du PIB, soit pour la France 72 milliards d'euros. C.F. et M.G.

ments dont les conséquences n'ont pas été étudiées... Ce fut ainsi le cas d'une partie de la loi sur la pénibilité. Et comme si cela ne suffisait pas, un autre verrou s'ajoute: pour chaque loi, chaque petite administration dans chaque ministère veut avoir son mot à dire et ajoute des dispositions très techniques d'ordre réglementaire dont on se rend compte, mais trop tard, comme ce fut le cas pour la loi Alur sur le logement, qu'elles empêchent la loi d'entrer en vigueur. Or, pour les retirer, il faut souvent repasser par l'Assemblée! ■

3,8

millions de caractères

C'est ce que représente l'ensemble des lois votées en 2013. Soit deux fois plus que celles promulguées en 2002! Début 2013, 50 % des 200 décrets d'application de la loi dite «Grenelle 2», votée en juillet 2010, n'avaient pas été publiés.

« Ils sont unanimes dans leur haine à mon égard. Et je salue leur haine. » En postant le 26 avril sur le réseau social Twitter cette citation de Franklin Roosevelt de 1936, le ministre des Finances grec, Yanis Varoufakis, ne cache pas sa volonté de résister aux menaces de ses pairs. Car la réunion « informelle » des grands argentiers européens, le 24 avril à Riga, en Lettonie, a tourné au règlement de comptes. Même si insultes et hurlements se sont échangés à huis clos, plusieurs participants ont



Le ministre grec des Finances, Yanis Varoufakis, et le commissaire européen aux Affaires économiques, Pierre Moscovici.

GRÈCE : L'EUROPE EXASPÉRÉE

Trois mois après l'arrivée au pouvoir de Syriza, le parti de la gauche radicale, les négociations sont au point mort. Le risque de défaut se rapproche.

PAR MARIE-PIERRE GRÖNDAHL

ensuite donné des détails sur le climat exécrable qui s'est instauré entre la Grèce et ses créanciers. « Yanis Varoufakis s'est fait traiter d'irresponsable, de bluffeur et d'amateur », a raconté l'un d'eux à Bloomberg. « Vous nous faites perdre notre temps depuis le début », a lâché un autre ministre à son homologue d'Athènes, venu pour demander une aide financière d'urgence restreinte. « Non », lui a froidement répondu le Néerlandais Jeroen Dijsselbloem, patron de l'Eurogroupe.

La situation s'est à tel point détériorée que le gouvernement grec a dû lâcher, en partie, le plus médiatique de ses membres le 27 avril. Si les discussions entre Athènes et les pays de la zone euro

continueront de se tenir « sous l'égide » de Yanis Varoufakis, c'est désormais Euclide Tsakalotos, le ministre adjoint des Affaires étrangères, qui les « coordonnera ». Un désaveu à peine déguisé de celui qui a essayé d'imposer, lors de la réunion de Riga, le versement d'un mois de pension supplémentaire aux retraités

16.5 MILLIARDS D'EUROS. C'EST CE QUE LA GRÈCE DOIT REMBOURSER AU 31 JUILLET

les plus pauvres de son pays. « Jamais ! » a tonné le ministre des Finances slovaque, qui vient justement de devoir renoncer à faire voter cette disposition chez lui par mesure d'économie.

Ce sont d'ailleurs les plus petits Etats de la zone euro – Lituanie, Slovaquie, Slovénie –, tous rescapés de

plans d'austérité drastiques, qui poussent aujourd'hui les plus gros à travailler sur un « plan B ». Quitte à briser le tabou absolu : admettre une fois pour toutes la possibilité d'un défaut d'Athènes, de fait de plus en plus plausible. L'actuel plan de sauvetage (240 milliards d'euros) expire le 30 juin. D'ici au 31 juillet, la Grèce doit rembourser 16,5 milliards d'euros, dont 760 millions au seul FMI le 12 mai. Comme plus personne ne sait ce que le pays a encore dans ses coffres, difficile de prédire quand la catastrophe se produira. D'autant plus que Mario Draghi, le président de la Banque centrale européenne, en écho aux inquiétudes des politiques, n'a pas caché que les conditions de versement de liquidités d'urgence par la BCE à la Grèce depuis des mois pourraient être revues. L'avertissement a été entendu. Le 27 avril, le gouvernement grec a indiqué travailler sur un programme de réformes pour parvenir à un accord. Enfin ? ■

LE ROI DU « CLOUD »

A 32 ans, Drew Houston dirige l'une des plus belles start-up de la Silicon Valley, Dropbox, spécialisée dans le stockage de données. Et accentue sa présence en France.



Piercing à l'oreille gauche, baskets aux pieds et col ouvert, Drew Houston, diplômé du célèbre Massachusetts Institute of Technology (MIT) incarne parfaitement ce qu'il est : l'un des créateurs de start-up les plus brillants de la planète. Sa fortune personnelle atteint 1,2 milliard de dollars, tandis que son entreprise, Dropbox, est valorisée à 10 milliards et emploie près de 1 000 salariés. Avec son associé Arash Ferdowsi, rencontré sur le campus du MIT, il s'est lancé en pionnier dans l'un des secteurs clés de l'Internet : le partage et le stockage de données. Suivi

quelques années plus tard par tous les géants du Web, Apple et Google en tête. L'entreprise compte 300 millions d'utilisateurs, entreprises et particuliers, dont plus des deux tiers hors des Etats-Unis. En France, Dropbox compte notamment parmi ses clients le leader européen du covoiturage BlaBlaCar et le groupe Lagardère Active (propriétaire de Paris Match). « Nous souhaitons nous développer encore davantage en France, dit le jeune P-DG, car c'est un marché important pour nous, avec déjà un internaute sur cinq qui utilise Dropbox et une croissance annuelle de 150 % dans les entreprises. » D'où sa décision de mieux connaître « l'écosystème français » et de rencontrer les développeurs. ■ M.-P.G.



La Compagnie des Bateaux-Mouches, près du pont de l'Alma, à Paris.

TEMPÊTE EN FAMILLE AUX « BATEAUX-MOUCHES »

Une plainte pour «abus de faiblesse» oppose l'héritière de la compagnie de tourisme fluvial à son mari.

PAR FRANÇOIS LABROUILLÈRE

Avec son nom devenu une marque et son embarcadère du pont de l'Alma, la Compagnie des Bateaux-Mouches (CBM) est un poids lourd du tourisme à Paris. «Nous transportons 2,5 millions de passagers par an et sommes le quatrième "monument" le plus fréquenté de la capitale», proclament les brochures de la société. Mais depuis quelques mois, la compagnie navigue sur des flots agités. Une mini-affaire Bettencourt mine la direction de l'entreprise. Elle met en scène l'ex-directeur adjoint Radé Matovic, licencié en octobre 2014, et sa femme, Charlotte Bruel-Matovic – propriétaire de la quasi-totalité (99,77 %) de la société –, avec laquelle il est en instance de divorce.

En février, Radé Matovic a déposé plainte pour «abus frauduleux d'état de faiblesse» via son avocat Jean-Pierre Versini-Campinchi. Dans sa requête, il estime que, depuis trois ans, sa femme est entrée en dépression, présentant de «graves troubles



Charlotte Bruel et Radé Matovic, en 2009, lors des 60 ans de La Compagnie des Bateaux-Mouches.

d'anxiété» et ne vivant plus que sous anti-dépresseurs et anxiolytiques. «Certains des prestataires de services de la Compagnie des Bateaux-Mouches ont profité de sa vulnérabilité, argumente-t-il, pour prendre de

l'ascendant sur elle et la conduire à adopter des décisions contraires à l'intérêt de la société.» **Quatre hommes sont visés par la plainte: les patrons de trois petites sociétés de conseil qui assistaient la CBM pour sa gestion et ses opérations, ainsi qu'un actuel dirigeant de la compagnie.** Selon le mari en disgrâce, ces prestataires ont commencé par obtenir de la patronne des Bateaux-Mouches des augmentations «indues» de leurs rémunérations, «sans aucune justification économique», avant de s'immiscer dans la gestion au quotidien de la société jusqu'à obtenir son éviction, car, dit-il, il était «le seul à [s]'opposer à leurs décisions gravement préjudiciables».

A l'origine de la saga des Bateaux-Mouches, il y a le patriarche Jean Bruel, le père de Charlotte, décédé en 2003. Personnage de roman, d'ailleurs marié à une romancière, Nicole de Buron, il est le premier à avoir eu l'idée, en 1949, de faire visiter Paris par voie fluviale. L'un de ses coups de génie aura été de mon-

ter sur sa flotte des projecteurs de DCA abandonnés par les Allemands, afin d'éclairer les rives de la Seine. Ancien résistant, ayant connu Léon Trotski au Mexique avant de devenir, bien plus tard, l'un des soutiens du FN, Jean Bruel était un patron autocratique et dur, qui payait bien mais n'aimait pas les syndicats. A sa mort, il laisse un petit empire de quatorze «Bateaux-Mouches», avec 500 emplois en haute saison.

LA RUPTURE DATE DE L'ÉTÉ 2014, QUAND CHARLOTTE QUITTE LE FOYER FAMILIAL

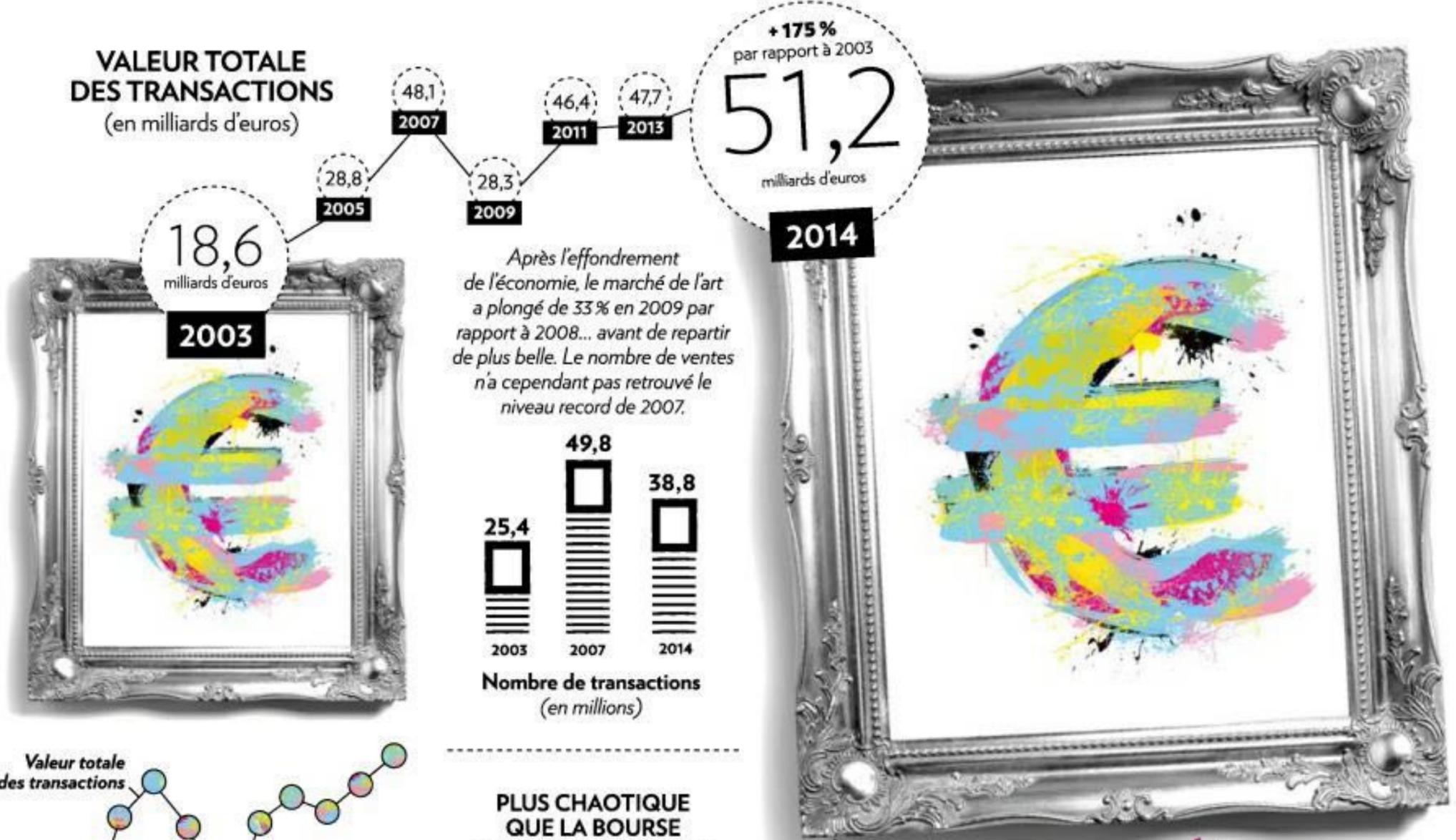
Jusqu'alors «artiste peintre», Charlotte Bruel prend la succession de son père, avec son mari, Radé Matovic, homme d'affaires originaire du Monténégro, déjà le bras droit de Jean Bruel. «C'est lui qui m'a appris le métier, confie Matovic. Depuis son décès, j'ai été le principal artisan du développement de la compagnie, dont le chiffre d'affaires est passé de 10 millions d'euros en 2003 à 24 millions d'euros en 2013.» Pendant cette décennie prospère, les Bruel-Matovic, qui ont deux enfants, sont inséparables. Lors d'opérations de prestige, ils s'affichent aux côtés de Bernadette Chirac, Stéphane Bern ou Adriana Karembeu. La rupture date de l'été 2014 quand Charlotte Bruel-Matovic quitte le foyer familial. A la même époque, son mari est révoqué et une nouvelle direction est nommée. Radé Matovic y voit la main des «proches» de sa femme, tentant de s'appropriier tout ou partie du groupe.

Jointe par Match, Charlotte Bruel-Matovic ne souhaite pas épiloguer. D'une voix posée, elle nous répond seulement: «Il n'y a aucun conflit, mais un divorce difficile, douloureux pour mes enfants.» En septembre 2014, lors de l'assemblée générale des Bateaux-Mouches, elle avait été plus précise: «Cette société est mon héritage. Un putsch fomenté par mon futur ex-mari et son frère m'a placée dans cette situation ubuesque d'être dépouillée de toute autorité et a mis en péril ma compagnie. Je me dois donc de rétablir l'ordre, la pérennité et la sérénité.» Le dossier est aujourd'hui entre les mains du parquet de Paris. Comme dans l'affaire Bettencourt, des expertises pourraient être demandées pour déterminer si l'héritière des Bateaux-Mouches est, oui ou non, en état de vulnérabilité. ■

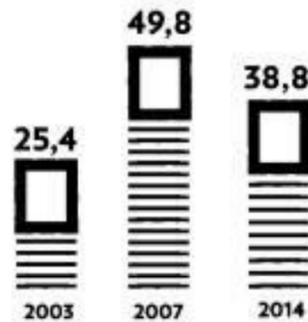
LE MARCHÉ DE L'ART EST-IL DEVENU FOU?

L'année 2014 a battu tous les records. DataMatch analyse cette frénésie des ventes, qui atteint des niveaux de croissance bien supérieurs à ceux de la Bourse.

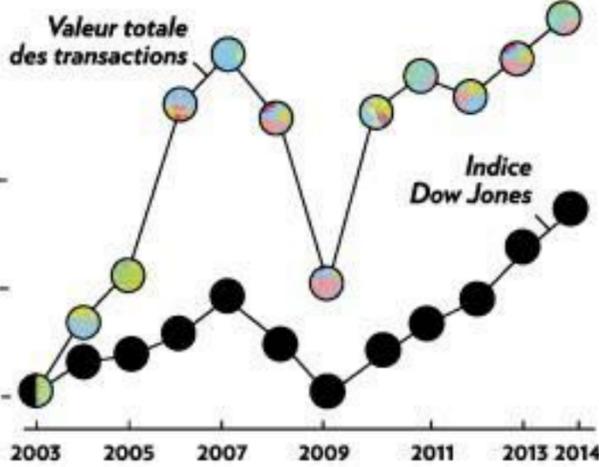
VALEUR TOTALE DES TRANSACTIONS (en milliards d'euros)



Après l'effondrement de l'économie, le marché de l'art a plongé de 33% en 2009 par rapport à 2008... avant de repartir de plus belle. Le nombre de ventes n'a cependant pas retrouvé le niveau record de 2007.



Nombre de transactions (en millions)



PLUS CHAOTIQUE QUE LA BOURSE

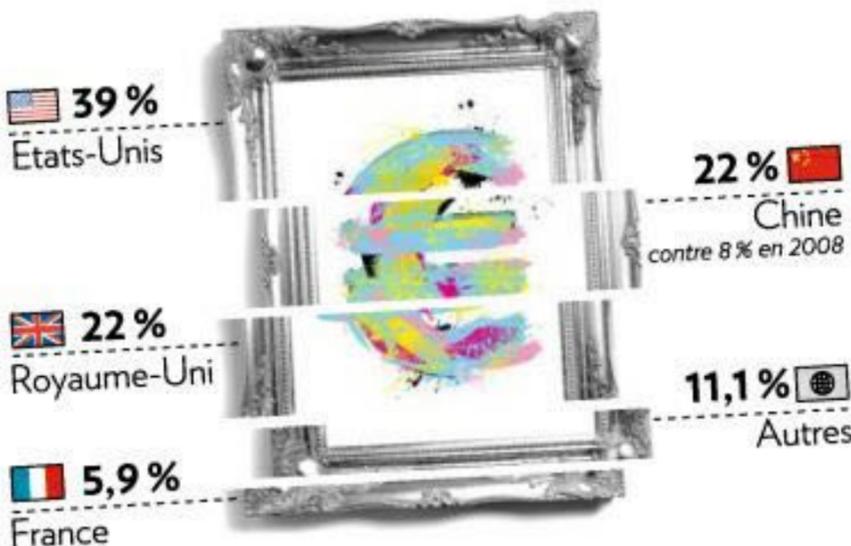
Les variations sur le marché de l'art sont plus brutales que celles de l'indice boursier Dow Jones. (Indice base 100 en 2003)



265 millions d'euros

Le record
Le prix payé par les musées du Qatar pour « Nafea faa ipoipo », de Paul Gauguin, en février 2015. C'est l'œuvre d'art la plus chère de tous les temps.

OÙ S'EFFECTUENT LES TRANSACTIONS (en valeur)



LES ŒUVRES LES PLUS CHÈRES (en millions d'euros)

- 80,9** « Chariot » (1951) Alberto Giacometti
- 65,7** « Triple Elvis » (1963) Andy Warhol
- 61,3** « Black Fire I » (1961) Barnett Newman
- 58,8** « Three Studies for a Portrait of John Edwards » (1984) Francis Bacon

48% de la valeur des œuvres vendues concernent à des artistes nés après 1910.

1 530 lots vendus aux enchères dépassaient 1 million d'euros. Parmi ceux-là, **96 dépassaient les 10 millions d'euros.**

La réponse

OUI le marché de l'art ressemble à un secteur en proie à une bulle spéculative. Frappé en 2009 comme l'ensemble de l'économie, il croît depuis beaucoup plus rapidement que la Bourse. Certains grands noms de la peinture et de la sculpture sont devenus des placements pour de riches investisseurs, mais l'art attire aussi les fraudeurs, dont certains se servent des œuvres pour blanchir de l'argent sale.

Sources : The European Fine Art Foundation, « Tefaf Art Market Report 2015 » ; Indices Dow Jones. Enquête : Adrien Gaboulard et Anne-Sophie Lechevallier. Réalisation : Dévrig Plichon.

VELAZQUEZ

GRAND PALAIS
GALERIES NATIONALES

25 mars › 13 juillet 2015
grandpalais.fr

#Velazquez



Diego Rodríguez de Silva y Velázquez, Portrait de l'Infante Margot, vers 1665, huile sur toile, Musée de Madrid, Espagne.



LOUVRE

KUNST
HISTORISCHES
MUSEUM
WIEN



saneF groupe
abertij

CREDIT SUISSE

GRAND MÉCÈNE DE L'EXPOSITION

TFI

histoire

arte



RATP

L'EXPRESS

Le Monde

LE
HUFFINGTON
POST

la Croix

PARIS
MATCH

RTL

matchdelasemaine

ROSELYNE BACHELOT
« EN 1981, J'AI VOTÉ MITTERRAND SUR ORDRE DU RPR » **22**

EXPO UNIVERSELLE DE MILAN
PARI GAGNÉ POUR LE PAVILLON ÉCOLO DE LA FRANCE..... **24**

TEMPÊTE EN FAMILLE
AUX « BATEAUX-MOUCHES » **30**

DATA
LE MARCHÉ DE L'ART EST-IL DEVENU FOU ? ... **31**

reportages

LES DEUX VISAGES DE SID AHMED GHLAM **34**
De notre envoyée spéciale Pauline Delassus

NÉPAL LA VIE ENSEVELIE **42**
Par Jean-Michel Caradec'h

ALICE TAGLIONI ET LAURENT DELAHOUSSE
DOUBLE MIXTE GAGNANT **54**

ARMÉNIE 100 ANS DE SOLITUDE..... **58**
De nos envoyés spéciaux Alfred de Montesquiou avec Méliné Ristiguan

MIGRANTS LA RÉSURRECTION DE NEBU..... **64**
De notre envoyée spéciale Pauline Lallement

ROBIN WRIGHT N'A PLUS PEUR DE RIEN..... **70**
Par Arthur Loustalot

DANS LA FAMILLE BEDOS
VOICI VICTORIA..... **76**
Interview Ghislain Loustalot

STARS DES ANNÉES 80
LA NOSTALGIE À PLEINS TUBES..... **80**
Par Marie-France Chatrier

FLAVIE FLAMENT RÈGLE SES « CONTES » ... **84**
Interview Marie-France Chatrier

PORTRAIT DELPHINE ERNOTTE CUNCI **88**
Par Marie-Pierre Gröndahl



VICTORIA BEDOS, LA CHANSON ET MICHEL SARDOU. SCANNEZ LE QR CODE PAGE 79.

L'HOMMAGE À BOB MALOUBIER. EN VIDÉO SUR **PARISMATCH.COM**.



LE NÉPAL FACE AU DÉSASTRE. PARIS MATCH SE MOBILISE POUR LES VICTIMES AVEC HANDICAP INTERNATIONAL. RETROUVEZ L'ONG SUR **NOTRE SITE WEB**.

VOTRE MAGAZINE SUR L'IPAD
PORTFOLIOS, REPORTAGES, BONUS VIDÉO ET AUDIO.



RETROUVEZ TOUTE L'ACTUALITÉ DES FAMILLES ROYALES

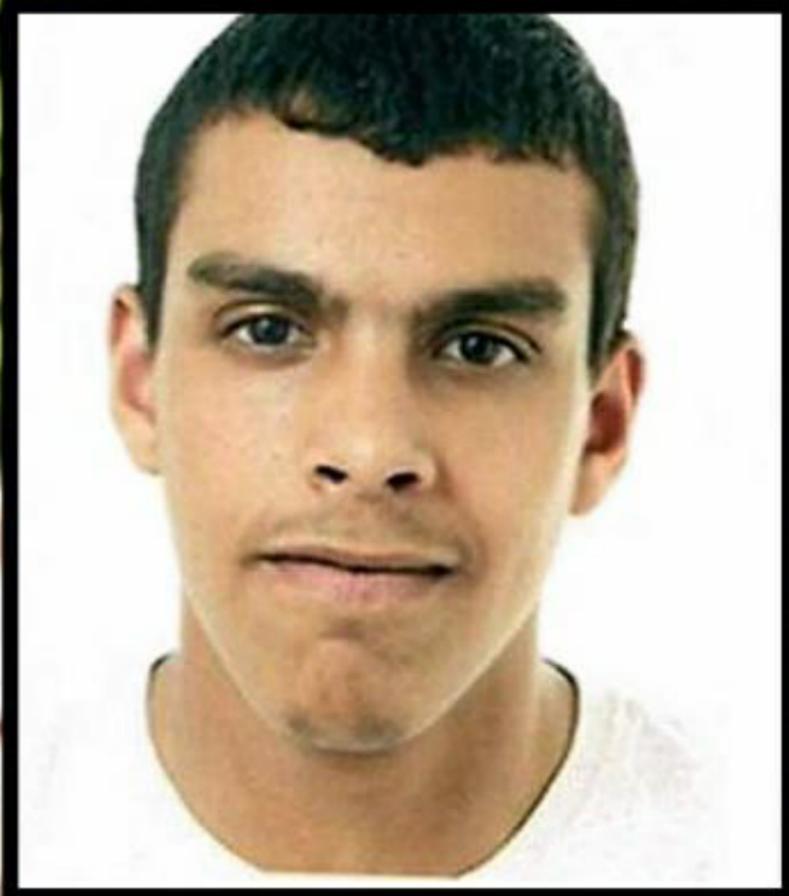


Crédits photo : P.7 : A. Isard. P.8 et 9 : Abaca, Sipa, V. Capman, A. Isard. P.10 : DR, H. Pambrun, J.L. Bertini. P.12 : F. Berthier, DR, T. Lucio, J. Carnus. P.14 : J. Benhamou, DR. P.16 et 17 : C. Dellino, Museum Boijmans Van Beuningen, Rotterdam - studio Tromp, ADAGP, Paris 2015, V. Delerm, Stadel/Museum-ARTOTHEK/ADAGP/Paris 2015, G. McLennan, DR. P.19 : Newspictures, Bestimage, Sipa. P.20 : N. Alagas, Abaca, Starface, Wireimage. P.22 à 33 : P. Petit, DR, V. Capman, Sipa, Abaca, Rea, MaxPPP, Cit'images, DR, D. Plichon. P.34 et 35 : DR, Visual. P.36 et 37 : L. Vu/Sipa, DR. P.38 et 39 : DR, E. Hadj. P.40 et 41 : Le Parisien/PhotoPQR/MaxPPP, V. Clavières/Fotobook. P.42 et 43 : N. Shrestha/EPA/MaxPPP. P.44 et 45 : N. Shrestha/AP/Sipa, N. Shrestha/EPA/MaxPPP. P.46 et 47 : Pratap Thapa/Xinhua/Sipa, DR, N. Shrestha/EPA/MaxPPP, B. Armanque/AP/Sipa. P.48 à 51 : R. Schmidt/AFP. P.52 et 53 : N. Shrestha/AP/Sipa, J. Prakash/Reuters. P.54 à 57 : DR. P.58 et 59 : C. Petit Tesson. P.60 et 61 : C. Petit Tesson, P. Petit. P.62 et 63 : C. Petit Tesson. P.64 et 65 : O. Jobard/Myop, A. Mantikos/Eurokinissi/AFP. P.66 et 67 : DR, O. Jobard/Myop. P.68 et 69 : M. Loizos/Reuters, O. Jobard/Myop. P.70 et 71 : DR. P.72 et 73 : Rue des Archives, Bureau233, Production, Visual, E. Berl/The New York Times/Redux/Rea. P.74 et 75 : DR. P.76 à 79 : V. Capman. P.80 à 83 : V. Clavières/Fotobook. P.84 à 87 : K. Wandycz. P.88 et 89 : D. Allard/Rea. P.91 : DR, Getty Images. P.92 : DR, Getty Images, D. Jucaud. P.94 à 98 : P. Khayat, DR. P.100 : Getty Images, DR, F. Meylan/Sygyra/Corbis, Abaca. P.101 : C. Choulot, P.102 : Getty Images, Dr. P.103 : E. Bonnet, Getty Images. P.105 à 108 : N. Quidu, O. Debes/Sipa Terre Image, DR. P.110 : M. Jeanneau/EMAP France/Abaca. P.112 : H. Tullio. P.114 : S. Lebar, DR.

Retrouvez sur **parismatch.com** l'émission "Match +" avec les témoins de l'actualité.
Et tous les samedis à 9 heures sur **RFM** dans **LA MINUTE MATCH +**

L'ABONNEMENT
www.parismatchabo.com

LES DEUX VISAGES DE SID AHMED GHLAM



**A SAINT-DIZIER, IL EST
DJILLALI EN DJELLABA.
A PARIS, C'EST UN
ÉTUDIANT SANS HISTOIRE...
QUI PRÉPARE LE PIRE**

*Dimanche 19 avril, près de la résidence du Crous
où il vit quand il est à Paris, la Renault Mégane de
Sid Ahmed Ghlam dans laquelle les policiers viennent
de retrouver une partie de son arsenal.*



Une voiture banale garée dans un quartier tranquille. Et, pas très loin, un homme blessé de deux balles à la cuisse et à la rotule, qui appelle le Samu. Ce dimanche 19 avril, Paris se réveille sans savoir qu'il vient d'échapper à un attentat contre une ou deux églises de la banlieue sud, à Villejuif. Une première. Rien ne dit encore que cette affaire est liée à la mort d'Aurélié Châtelain, jeune professeure en stage de formation dans la même Ville, où son cadavre vient d'être découvert. Des images de vidéosurveillance, puis des traces ADN et l'analyse balistique vont permettre de relier les deux événements et de mettre un nouveau visage sur la grande peur du terrorisme : Sid Ahmed Ghlam ou la double vie d'un étudiant radicalisé. Parfaitement intégré et parfaitement téléguidé.





Une fête où chacun chante et tape dans ses mains. Et un enfant heureux. Sid Ahmed vient d'arriver dans la cité de Saint-Dizier. Ils sont six, trois garçons, trois filles. Depuis la mort accidentelle de Mokhtar, l'aîné, Sid Ahmed a endossé le rôle du pilier de la famille. Un père souvent absent, une mère qui l'adore, et des sœurs dévouées. Rien pour expliquer comment un garçon de 23 ans peut basculer dans la haine, excepté une plainte, remontant à 2013, pour violence volontaire. Plainte retirée depuis. Grâce à son bac algérien, Ghlam a pu s'inscrire dans une école privée d'électronique, puis il est entré à l'université de Reims avant de rejoindre Paris. Après avoir falsifié ses résultats, il n'assistait plus aux cours. En février 2015, on le remarque à Istanbul, son deuxième voyage en Turquie. De quoi réactiver la « fiche S », pour sûreté, qui lui avait été attribuée en 2014 à la suite d'une signalisation comme candidat potentiel au djihad.

Les deux églises de Villejuif ciblées dans le projet d'attentat : Saint-Cyr-Sainte-Julitte (en haut), paroisse principale de cette ville du Val-de-Marne, et Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus.



Mercredi 22 avril, Emilie L.B., proche de Sid Ahmed, est escortée jusqu'à chez elle par la police après sa garde à vue.





**PLUS TARD,
LE PETIT
GARÇON
MODÈLE SE
DONNERA POUR
MISSION DE
TUER DES
CHRÉTIENS**

En médaillon, Aouali Ghlam, la mère, et, au-dessus, son fils cadet, Sid Ahmed. « Jamais, dit-elle, il ne fait de problèmes. » Depuis l'arrestation, elle a voulu mettre fin à ses jours.



LE DESTIN TRAGIQUE D'AURÉLIE CHÂTELAIN

**ELLE DANSAIT
SA VIE ET A
EU LE MALHEUR
DE CROISER
LA ROUTE DU
TUEUR**

Huit jours avant sa mort, Aurélie présente des numéros de danse orientale entre les combats du championnat du monde de boxe thaïe, à Caudry.



Dès l'enfance, elle adore la scène.

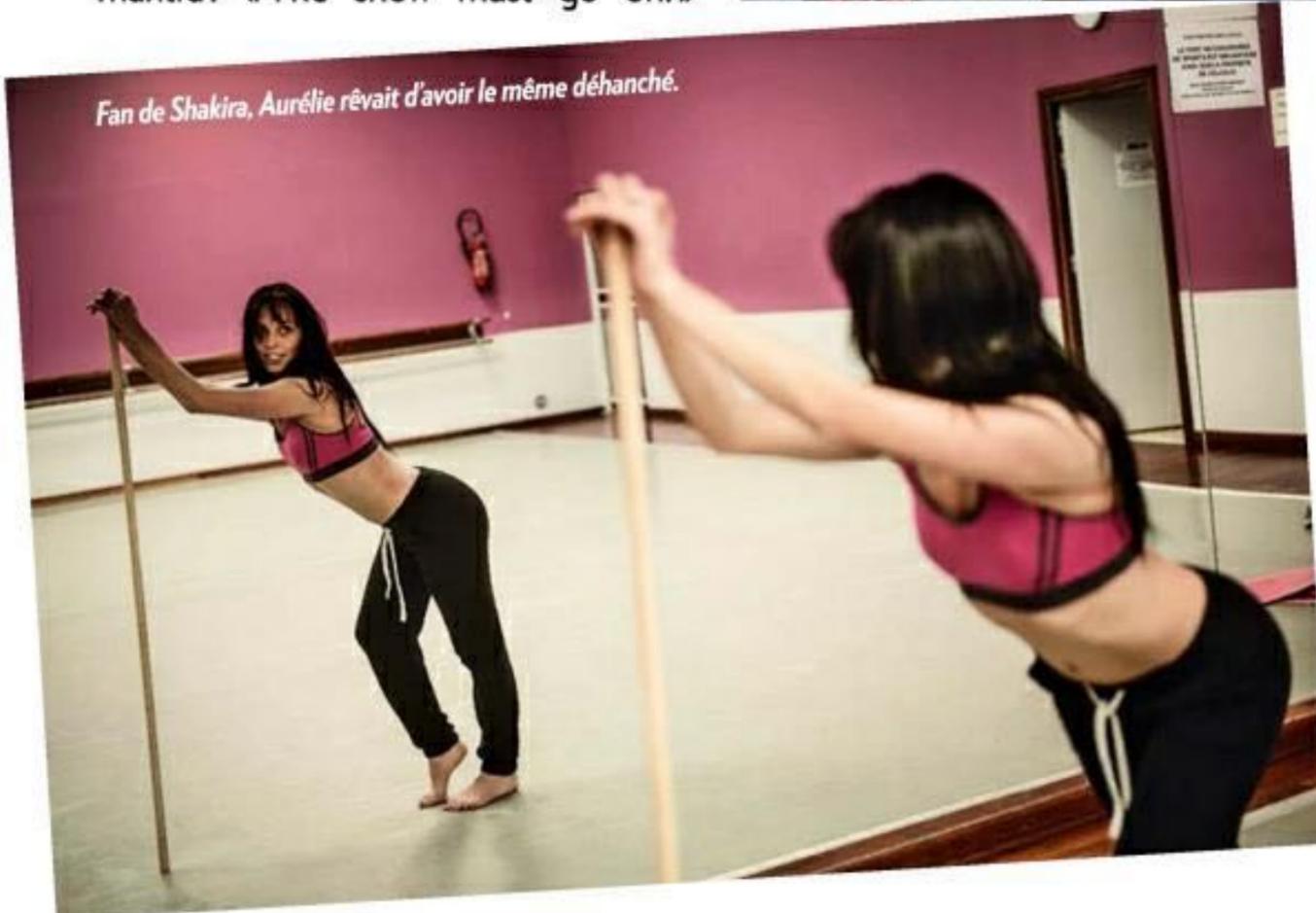


En avril 2015, à Marrakech. Avec ce rock acrobatique, elle gagne le concours organisé par son club de vacances.

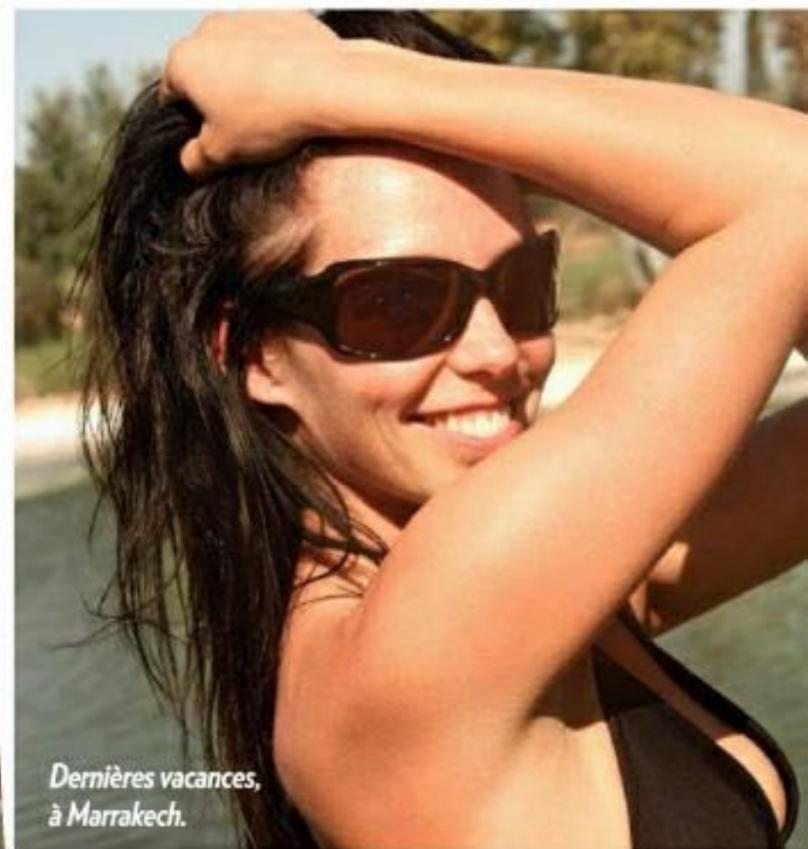
On l'appelait Lily. Ou « le soleil », tant sa joie de vivre était contagieuse. On l'a retrouvée morte dans sa voiture à Villejuif. Tuée d'une balle dans le dos. L'enquête semble désigner Ghلام. Ou un complice. Morte pour avoir croisé la route d'un terroriste. A Caudry, la ville du Nord où elle avait toujours vécu, la colère le dispute au chagrin. Tous connaissent cette jeune femme de 32 ans, professeure de fitness et de danse, conseillère municipale durant six ans. Danseuse, c'était plus qu'un métier, une passion. Et puis il y avait Juliette, sa petite fille de 5 ans... Pour elle, Aurélie avait mis un an sa carrière entre parenthèses. Elle était séparée du père. Face aux difficultés, elle avait un mantra: «The show must go on.»



Avec le maire de Caudry juste avant la marche blanche, dimanche 26 avril. La mère d'Aurélie (assise) s'effondre, réconfortée par son compagnon (debout). A l'arrière-plan, Stéphanie, sa meilleure amie (blonde). A l'extrême droite, son père (assis).



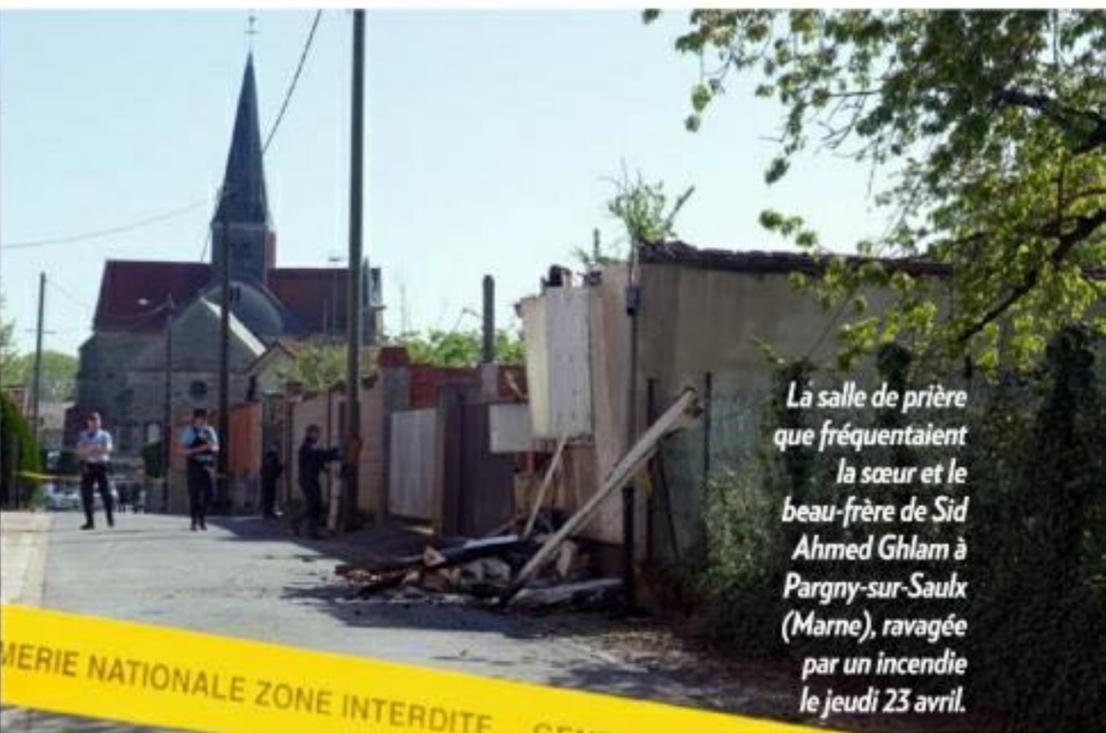
Fan de Shakira, Aurélie rêvait d'avoir le même déhanché.



Dernières vacances, à Marrakech.



La maison de la famille Ghlam, à Saint-Dizier.



La salle de prière que fréquentaient la sœur et le beau-frère de Sid Ahmed Ghlam à Pargny-sur-Saulx (Marne), ravagée par un incendie le jeudi 23 avril.

A SAINT-DIZIER, EN BAS DES TOURS, ON REMARQUE DES SILHOUETTES EN ROBE LONGUE, LA BARBE BIEN FOURNIE. ON LES SURNOMME LES « TÊTES DE MORT »

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE EN HAUTE-MARNE **PAULINE DELASSUS**

Lavés et repassés, ses vêtements l'attendent dans l'armoire d'un pavillon de la cité du Vert-Bois, le grand ensemble de Saint-Dizier. Ses sœurs en font l'inventaire : un jogging et un costume en flanelle, une djellaba grise et une jebba algérienne. Deux types d'allure pour deux types de vie, deux villes, deux langues et deux prénoms. A Paris, Sid Ahmed Ghlam porte un jean et des chaussures en cuir. Un étudiant inscrit en licence d'informatique à l'université, s'adressant dans un français parfait à ses voisins du XIII^e arrondissement. A Saint-Dizier, Djillali, du surnom donné par sa mère, arpente les rues en longue robe traditionnelle. Il est arrivé dans le quartier en 2001, à 10 ans. Né à Tiaret, dans la région d'Oran, Sid Ahmed a eu l'enfance d'un immigré ballotté d'une rive à l'autre de la Méditerranée, chassé de France vers 12 ans faute de papiers en règle, puis de retour en 2009, dans le cadre du regroupement familial. Ses parents ont rejoint au Vert-Bois une importante communauté d'ouvriers algériens, installés sur cette zone de forêt où poussent les barres bétonnées depuis les années 1950. Le couple Ghlam et ses six enfants emménagent

d'abord dans une HLM des hauteurs, puis dans une maisonnette d'un lotissement moderne, construit à l'emplacement des tours que la municipalité a fait détruire en espérant améliorer la qualité de vie. Entre ces murs en contre-plaqué avec vue sur les fenêtres des voisins, Aouali Ghlam, 48 ans, est désormais prostrée, tombée dans une torpeur inquiétante depuis l'arrestation de son fils. Les yeux ouverts mais le regard vide, elle reste allongée sur le petit lit de la chambre de Sid Ahmed et pleure son enfant mis en examen pour assassinat et terrorisme, persuadée de son innocence.

Sid Ahmed voulait être pilote de ligne. Mais les études étaient longues...

Cette mère au foyer a délaissé la cuisine, ne se nourrit que de calmants et ne regarde même plus ses trois cadets jouer dans la rue, devant la façade décrépie. Sur le canapé du salon, face à la télévision allumée sur une chaîne d'information, Menouer, le père d'une cinquantaine d'années, regard sombre et physique musclé, est lui aussi couché. Il

vient d'arriver d'Algérie où, commerçant aisé, il passe la plupart de son temps. A Tiaret, il habiterait une maison entretenue par du personnel et mènerait une vie bien différente. Le fils aîné, Mokhtar, avait même été choisi comme gestionnaire de ses diverses propriétés. Mais il est mort à l'été 2011, sur une plage algérienne, aux commandes d'un Jet-Ski. Ce drame a traumatisé le clan et divisé les parents. Il a aussi fait de Sid Ahmed « notre soutien moral », explique sa sœur, Fatima*, 20 ans. Avant, il voulait devenir pilote de ligne. Mais les études étaient longues ; les diplômes, chers. Il a abandonné. Il a choisi informatique, d'abord à Reims puis à Paris, d'où il revenait presque chaque week-end. Dans le quartier, on dit qu'il « marche avec » très peu de gens, uniquement ceux qui, comme lui, se rendent à la mosquée plusieurs fois par jour, dans la tenue des intégristes, longue tunique sur pantalon de coton.

Au Vert-Bois, l'oisiveté a augmenté aussi vite que le taux de chômage. Depuis une dizaine d'années, la plupart des usines ont fermé. Aux alentours, la région vallonnée offre des paysages champêtres préservés. Pourtant, on ne décolle guère du bitume. Dans cette cité-village, où les parkings des centres commerciaux font office de place du marché,

les hommes se retrouvent dans les cafétérias pour lire le journal, jouer au tiercé. « Djillali [Sid Ahmed] ne venait jamais au café, raconte un voisin. J'ai l'impression qu'il sortait peu, sauf pour aller prier. » La mosquée El Fath (L'ouverture) sert de lieu de culte autant que de cohésion sociale. Dans cette communauté appauvrie économiquement, que l'on soit originaire du Maroc, de Tunisie, de Syrie ou d'Algérie, la solidarité est le premier des commandements. « L'entraide, il n'y a que ça de bon ici », témoigne un habitant. Chacun cotise 45 euros par an pour le rapatriement des morts au pays. Les responsables de la mosquée, affiliée à la Fédération de la Grande Mosquée de Paris, veillent aussi au soutien des plus démunis, récoltant quelques sous pour améliorer l'ordinaire. Ainsi, l'étudiant boursier Sid Ahmed a quelquefois reçu une centaine d'euros de la part des fidèles. En retour, il a bénévolement fait office de professeur d'arabe littéraire pour les enfants, entre 2013 et 2014. « Il est bilingue et maîtrise la grammaire, ce qui est rare, raconte le président de la mosquée. C'est pour cela que je l'ai recruté, mais ça n'a pas duré. » Cet ouvrier, investi dans la construction d'une extension de la mosquée, d'une salle polyvalente et de salles de classe, assure n'avoir jamais observé de phénomène de radicalisation entre ses murs. « La politique n'a rien à faire ici, assure-t-il. La foi est une affaire personnelle. D'ailleurs, les croyants n'ont pas le droit de discuter ensemble dans notre enceinte. Nous dispersons les rassemblements pour éviter les débats. » De toute façon, après la dernière prière, vers 22 heures, il faut se dépêcher de rentrer chez soi. « C'est l'heure où sortent les rats [les dealers] », explique Djibril*, un riverain. Jusque tard dans la nuit, la cité change de vie, elle aussi. Assis dans des voitures devant les magasins fermés, des hommes vendent des barrettes de shit là où, d'habitude, on achète sa baguette. En bas des tours s'attardent les « têtes de mort », comme certains les surnomment, des silhouettes masculines aux longues robes et aux barbes fournies. Côté femmes, quatre seulement porteraient la burqa ou le niqab, long voile noir qui recouvre le corps, la tête et le visage, et qui est interdit en France. « Ce sont les Zorro du quartier, plaisante un habitant de Saint-Dizier. Il y en a même une en burqa verte, c'est le géant vert ! » L'une

d'elles a déjà été verbalisée. Blonde aux yeux bleus, originaire de Brest, elle porte des baskets sous sa burqa noire. C'est Emilie L.B., une des proches de Sid Ahmed Ghlam, placée en garde à vue puis remise en liberté. « Je l'ai rencontrée à la mosquée. Elle faisait des allers-retours en Bretagne et, un jour, elle est revenue en burqa. Elle m'a convaincue de la porter. J'ai essayé quinze jours puis je l'ai enlevée », dit Fatima, la sœur de Sid Ahmed, avant de poursuivre : « Je l'ai présentée à mon frère. Elle est tombée amoureuse de lui mais ce n'était pas réciproque. » Tout le monde n'est pas d'ac-



Manuel Valls et le ministre de l'Intérieur, Bernard Cazeneuve, sortent de l'église Saint-Cyr-Sainte-Julitte à Villejuif, mercredi 22 avril.

cord... Divorcée et mère de deux enfants, Emilie, 25 ans, n'était pas bien vue dans la famille Ghlam. « Aouali, la mère de Sid Ahmed, avait refusé qu'ils se marient, raconte un ami. Parce qu'elle est plus âgée que lui et qu'elle avait déjà été mariée. » Cela n'a pas empêché Emilie de déménager pour s'installer près de leur domicile. Claude, un voisin, voyait de temps en temps Sid Ahmed lui rendre visite à la nuit tombée. « Les cris de leurs ébats nous réveillaient ! »

Sid Ahmed peut aussi compter sur son beau-frère, K., marié à sa sœur Fatima depuis moins d'un an. « Il porte une longue barbe et une djellaba, dit celle-ci. Il s'entend très bien avec mon frère. » Sid Ahmed était d'ailleurs présent à leur mariage. « Une fête au Fanta, bien sûr ! se souvient un invité. Où l'on n'a même pas dansé. Djillali était très élégant, en costard noir. » Au domicile des jeunes mariés, pas de table ni de chaises, mais des coussins à même le sol « comme au temps du Prophète ». Fatima, coquette, porte un voile de couleur par-dessus de longues robes fleuries, des bijoux, du vernis sur les ongles. Son allure juvénile et soignée cache un tempérament ferme, voire agressif. « J'ai parlé à mon frère au téléphone la veille de son arrestation. Il m'a dit qu'il hébergeait quelqu'un. Je ne sais pas qui. Une semaine avant, j'ai été chez lui, à Paris. J'ai nettoyé sa chambre, lavé son linge et fait ses courses. » Ce week-end-là, autour du 12 avril, un de leurs oncles était en visite à Paris. Fatima, son mari et Sid Ahmed auraient alors passé du temps ensemble. Sid Ahmed a accompagné l'oncle sur les Champs-Élysées et à la tour Eiffel. A ces mêmes dates, selon la police, il effectuait un repérage des églises de Villejuif. C'est le mari de Fatima qui a fait découvrir à Sid Ahmed la toute nouvelle salle de prière de Pargny-sur-Saulx, le bourg dont il est originaire. Pour y aller depuis Saint-Dizier, il faut parcourir 21 kilomètres sur une route de campagne bordée de vieux clochers et de troupeaux de vaches. Non loin de la chapelle Sainte-Thérèse,

dans une ruelle, un homme barbu, vêtu d'une djellaba et coiffé d'un turban, nous dévisage. Dans le village champenois, sa tenue traditionnelle afghane étonne. « Il y a beaucoup de convertis qui prient ici », indique un voisin, habitué à les voir passer plusieurs fois par jour devant ses fenêtres. Cinq jours après l'arrestation de Sid Ahmed, la salle de prière a été détruite par un incendie. ■

Enquête Margaux Rolland

* Les prénoms ont été changés.



NÉPAL

LA VIE ENSEVELIE

Des miraculés au milieu de morts que le Népal ne finit pas de compter. En moins d'une minute, juste avant midi, samedi 25 avril, un séisme, le plus important depuis 1934, a plongé dans le chaos la vallée surpeuplée de Katmandou. Les villages proches de l'épicentre n'existent plus. Une partie du centre historique de la capitale est dévasté. Dans l'Himalaya, les secousses ont déclenché d'innombrables avalanches et piégé les touristes. La violence tellurique s'est fait ressentir jusqu'en Inde et en Chine, où elle a aussi tué. Trois jours après la catastrophe, on dénombrait 4 310 morts, dont deux Français. Et 640 compatriotes manquaient toujours à l'appel. Le monde entier se mobilise pour venir en aide à la petite nation engloutie sous les pierres.



**LE TREMBLEMENT
DE TERRE DE MAGNITUDE
7,8 A RAVAGÉ LE PAYS.
ET LES RÉPLIQUES
CONTINUENT D'ÉPOUVANTER
KATMANDOU**

A mains nues, des habitants dégagent un survivant des décombres. Il faudra encore de longues minutes pour qu'il se mette à marcher.

PHOTO **NARENDRA SHRESTHA**

**C'EST LA COURSE
CONTRE LA MONTRE
POUR ARRACHER
LEURS PRISONNIERS
AUX DÉCOMBRES**

*Avec des brancards de fortune, ils espèrent sauver
des blessés. Mais ne transportent que des morts.*



Pour les vivants, le pire reste à craindre. Dans la capitale comme dans les villages alentour, des centaines de bâtiments se sont effondrés et des milliers d'habitants sont sans refuge, dans le froid, sans eau et sans nourriture. Les maisons qui restent debout menacent à tout moment de s'écrouler : plus de cinquante répliques ont été enregistrées en quarante-huit heures. Mi-janvier, les autorités organisaient leur journée annuelle d'information et d'entraînement en cas de tremblement de terre, mais en l'absence de normes de construction et avec le développement urbain anarchique d'une population croissante, le risque d'être tué à Katmandou est 400 fois plus important qu'à Kobe, ville japonaise très exposée au risque sismique.

Au lendemain de la catastrophe, elles pleurent un proche. Et disent toute la détresse d'un peuple.





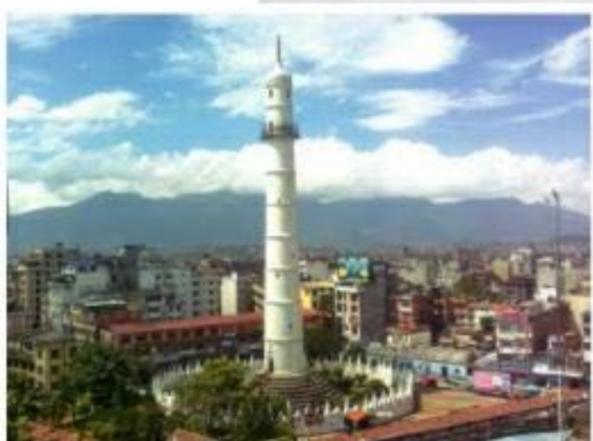
Temples de brique et de mortier, statues, palais, ouvrages en bois sculpté, ces monuments érigés entre le XII^e et le XVIII^e siècle par les Newars, un peuple de commerçants, se sont effondrés comme des châteaux de cartes. Avec eux, c'est une civilisation qui tombe en ruine, des bâtiments détruits étaient inscrits au patrimoine de l'Unesco. Ils faisaient

rayonner Katmandou et attiraient des dizaines de milliers de pèlerins dans une cité au confluent de l'hindouisme, du bouddhisme et du tantrisme. Particulièrement emblématique, la place Durbar, avec son mélange architectural unique. Des centaines de visiteurs se sont retrouvés piégés dans le cœur historique de la capitale réduite en poussière.

DANS L'ANCIEN PARADIS DES HIPPIES, MÊME LES ÉDIFICES RELIGIEUX ONT SOUFFERT

Les vestiges d'une statue sur la place Durbar, lieu symbolique de Katmandou.





La tour Dharahara, 1832. Haute de 50 mètres et surmontée d'une flèche de bronze, il n'en reste que le socle. Il y avait au moins cent personnes à l'intérieur quand elle s'est écroulée.



Sur la place Durbar. Il ne reste rien des temples Maju Deval et Trailokya Mohan Narayan érigés à la fin du XVII^e siècle.

EVEREST

**LA SECOUSSE MONTÉE
DES ENTRAILLES DE LA TERRE
DÉCLENCHE UNE
FANTASTIQUE AVALANCHE
SUR LE TOIT DU MONDE**

*L'« aérosol » de la toute première avalanche s'apprête à engloutir le camp
de base des alpinistes, samedi 25 avril.*

PHOTOS **ROBERTO SCHMIDT**





Comme une bombe. « Un nuage aussi haut qu'un immeuble de 50 étages », dira un survivant. Depuis le séisme de samedi, à chaque réplique les montagnes les plus hautes de la planète larguent des monstres doublement meurtriers. La neige qui suffoque, les blocs de glace et de pierre qui pulvérisent. Une fois de plus. Au nord du Népal, la chaîne de l'Himalaya n'en finit pas de se former. Un accouchement dans la douleur, et la terreur. Ici s'entrechoquent deux titans géologiques: les plaques indienne et euro-asiatique. Les Himalayens savent que leurs montagnes sont des déesses dangereuses auxquelles ils adressent des prières inquiètes. La catastrophe a frappé alors que, autour de l'Everest, la saison de l'alpinisme battait son plein.



DANS LE CAMP DE BASE DES AMOUREUX DE L'EVEREST, L'AVENTURE A CÉDÉ LA PLACE À LA DÉSOLOGATION

Ci-dessus : soutenu par des sherpas, ce survivant peut encore marcher.

A dr., dimanche 26 avril, évacuation d'un blessé vers un hélicoptère de secours.



Ils ont senti le sol trembler, mais c'est du ciel que la mort est tombée. Samedi 25 avril, un bout de glacier s'arrache du Pumori. Cette montagne surplombe la zone où quelque 800 alpinistes et sherpas préparent la grande ascension. Dans ce village éphémère, à 5300 mètres, on s'acclimata à l'air raréfié avant de grimper jusqu'aux 8850 mètres

du sommet le plus élevé de la planète. L'avalanche arrache des tentes, en abat d'autres et fracasse les hommes. D'emblée, une vingtaine de morts et une soixantaine de blessés. Plus haut, dans les camps intermédiaires, des expéditions sont coupées de tout. Le mauvais temps bloquera l'arrivée d'hélicoptères jusqu'au lendemain.


Everest.
La terrifiante
avalanche
en scannant
le QR code.



*Juste après la catastrophe:
un tiers du campement,
qui s'étend sur 1 kilomètre,
est dévasté.*



DANS UN FRACAS DE TRAIN LANCÉ À GRANDE VITESSE, LES MAISONS, LES TEMPLES ET LA CHAUSSÉE S'EFFONDRENT : 54 SECONDES INTERMINABLES. SUIVIES D'AUTRES SECOUSSES POUR « FINIR LE TRAVAIL »

PAR JEAN-MICHEL CARADEC'H

« La rue entière s'est mise à onduler sous mes pas. Je n'ai pas compris tout de suite ce qui nous arrivait. Et puis j'ai vu un mur s'écrouler... » Samedi 25 avril, 11 h 56, Harry Binks, un touriste canadien qui se promenait dans la vieille ville de Katmandou avec un groupe de trekkeurs, ne doit son salut qu'à sa décision de se réfugier sur une petite place dégagée, échappant ainsi à l'ensevelissement. Tout autour de lui, dans un fracas « comme celui d'un train lancé à toute vitesse », les maisons, les temples, la chaussée s'effondrent. Un nuage de poussière se déploie dans le ciel en volutes, pompant l'air frais et cachant le vif soleil du Népal derrière un épais voile ocre.

Le tremblement de terre, dont l'épicentre se trouve à 80 kilomètres de la capitale népalaise, atteint une magnitude de 7,8 et secoue par cercles concentriques une région qui s'étend sur un rayon de plus de 100 kilomètres. La première secousse, la plus violente, dure cinquante-quatre secondes. Elle est suivie de plusieurs autres qui, quoique moins violentes, restent pourtant redoutables. « Elles finissent le travail ! » commente un sismologue.

En moins d'une minute, à l'activité industrielle du quartier de Thamel, au cœur de la vieille ville, succèdent le chaos et l'affliction alors que les premiers rescapés, couverts de terre et en sang, surgissent des décombres. Le centre artistique et culturel de l'ancienne cité royale et ses rues commerçantes, concentrées autour de la place Durbar, sont aussi le lieu de prédilection des touristes. « A peine leurs bagages déposés à l'hôtel, ils s'y précipitent pour visiter la ville avant de démarrer leur trek », explique Christophe, un Français reconverti en guide touristique. C'était le cas des deux premières victimes françaises identifiées, Pierre-Vladimir Lobadowsky, âgé de 27 ans, chargé de mission au cabinet de la ministre de la Culture, Fleur Pellerin, et sa compagne, Mathilde Forissier, retrouvés morts dans les décombres d'un immeuble. Le couple

était arrivé la veille de Paris pour un trekking, comme les milliers de touristes qui avaient afflué au Népal pour pratiquer leur sport sur les flancs de l'Himalaya.

« Les trekkeurs recherchent à la fois les paysages grandioses et la proximité avec la nature. Mais ils sont aussi attirés par les aspects ethniques et culturels des régions qu'ils visitent », explique Yannick Briand, de l'agence Atalante, spécialisée dans cette activité. « Les Français – pour des raisons historiques : l'expédition Herzog-Lachenal en 1950 – sont particulièrement attirés par le massif de l'Annapurna, l'une des deux grandes zones de trekking, l'autre étant l'Everest. Pendant les dix à douze jours de randonnée, ils dorment sous la tente ou dans des lodges, construits le plus souvent en bois. C'est pour cette raison que je pense que les risques étaient moins grands en montagne qu'en ville. »

Il est difficile de connaître le nombre exact des Français au Népal le jour du tremblement de terre, entre la colonie française expatriée, estimée à 600 personnes, et les touristes, environ 2000, regroupés en bonne partie dans une école à côté de l'ambassade de France. Néanmoins, la saison de trekking, d'octobre à avril, était en train de se terminer, avec l'arrivée de la période de

mousson, au mois de mai, peu favorable aux expéditions en montagne.

La plupart des victimes, plus de 4000 recensées provisoirement, ont été ensevelies sous les décombres de leurs maisons. Le survol de Katmandou évoque davantage le résultat d'un bombardement aveugle que le rouleau compresseur d'un tremblement de terre. L'onde de choc frappe au hasard, détruisant tel bâtiment mais en épargnant un autre situé juste à côté. Le respect des normes antisismiques de construction n'explique pas cette cruelle disparité. Les Népalais préfèrent invoquer la bienveillance de Bouddha ou de l'une des multiples divinités du panthéon. C'est le cas de Chhauni, un commerçant de Thamel, dont la demeure s'est écroulée sur sa boutique, tuant sa femme, alors que l'échoppe de son voisin, construite de la même manière, est restée debout, pratiquement intacte. « Mauvais karma », explique-t-il, fataliste.

Les temples de la place Durbar n'ont pas résisté. Le cœur et l'âme de Katmandou se sont effondrés, provoquant l'envol général des centaines de pigeons massés habituellement sur la place et sur les toits. Une nuée d'oiseaux a tourné pendant des heures au-dessus du square sacré, attendant que la poussière retombe. Un peu plus loin, la célèbre tour de guet de



Dharahara, de style moghol, haute de 50 mètres, s'est écroulée, entraînant dans la mort la centaine de visiteurs qui gravissaient les quelque 240 marches menant au balcon panoramique. On désespère de trouver des survivants sous l'amas de décombres, encore surmonté par l'orgueilleuse flèche de bronze qui coiffait son faite. La disparition d'une grande partie de son capital culturel est un rude coup pour l'économie népalaise, dont l'industrie touristique constitue la ressource principale, sinon unique. «C'est aussi une catastrophe culturelle. Plusieurs des temples détruits étaient inscrits au patrimoine de l'humanité», précise Christian Manhart, le représentant de l'Unesco pour le Népal.

Pour l'heure, les Népalais vaquent au plus urgent : dégager les victimes, enterrer les morts et nourrir les vivants. L'aide internationale a eu du mal à se mettre en place. Le Népal est un pays difficile d'accès, et l'aéroport international est frappé par les répliques à répétition. «On en a compté jusqu'à une trentaine par jour, explique l'un des coordinateurs. Il était impensable que l'on risque un accident d'avion. Il a fallu faire avec nos propres moyens.» Pendant plusieurs heures, un seul responsable népalais était chargé de répartir les premières livraisons d'aide en denrées et en matériel débarquées à l'aéroport. Cette situation a ajouté la tragédie au drame, comme le rapportent plusieurs témoins de scènes bouleversantes où le conducteur d'une unique pelleteuse devait choisir entre plusieurs chantiers de déblaiement, en dépit des supplications des familles désespérées.

L'improvisation à tous les niveaux a prévalu pendant les heures qui ont suivi la catastrophe. Le Népal, l'un des dix pays les plus pauvres de la planète, affiche un revenu annuel brut de 670 euros par personne. Incapable de financer une structure de sécurité civile, le gouvernement n'a pas, non plus, suffisamment maîtrisé les risques sismiques dans le développement urbain. Une impréparation et une vulnérabilité pointées par des organisations spécialisées. En outre, seul un Népalais sur dix-neuf possède un téléphone, ce qui limite les possibilités de communication dans une population de 28 millions de personnes.

Ce manque d'anticipation s'est fait cruellement sentir dans l'activité sportive emblématique du Népal : l'alpinisme. Aucune structure de secours en montagne

Le Népal est situé sur le plus grand affrontement de plaques tectoniques

n'est prévue par les autorités népalaises, et cette déficience avait déjà été pointée lorsque seize Népalais avaient trouvé la mort dans une avalanche au printemps de l'année dernière.

Cette fois, le tremblement de terre a provoqué sur l'Everest une énorme avalanche qui a emporté une partie du camp de base dressé à 5 300 mètres, ainsi que les équipements qui permettent de franchir la cascade de glace du Khumbu, une zone périlleuse qui le sépare des camps n° 1 et 2. Près de 200 alpinistes, dont

plusieurs sont blessés, se trouvent ainsi coupés du monde. Au camp de base, l'aérosol, ce redoutable mélange d'air et de neige pulvérisée, a emporté plusieurs dizaines d'alpinistes et de sherpas, tuant dix-neuf d'entre eux et en blessant une trentaine. Des hélicoptères de l'armée indienne ont réussi à emmener quelques blessés pendant une éclaircie. Les autres sont pris en charge par les médecins présents dans toute expédition. «Au camp de base, il y avait une lourde et pesante ambiance de mort», raconte le chercheur en glaciologie et alpiniste grenoblois Patrick Wagnon, interrogé au téléphone satellitaire par «Libération», qui poursuit : «Le séisme nous a surpris alors que je traversais un lac gelé, encordé avec mon collègue Guillaume. Au milieu du lac, la surface s'est mise à osciller. On a d'abord cru que la glace céda.» Les deux hommes trouvent leur salut en se précipitant sur un îlot rocheux au milieu du lac. «La surface de la glace, là où nous nous trouvions quelques minutes plus tôt, s'est soudain disloquée. Impressionnant !» Les deux hommes parviennent à rejoindre le camp de base en empruntant un couloir de glace plus solide.

L'arrivée de l'aide internationale est attendue impatiemment par la population, inquiète de la fragilisation des bâtiments, accentuée par la vigueur et le nombre des répliques. Installée en plein air dans des campements de fortune, elle manque de tout. Problème endémique dans une ville au réseau de distribution déjà défaillant, le manque d'eau devient crucial comme la distribution de nourriture et de soins. L'extraordinaire déploiement des organisations humanitaires, avec leur cortège de matériel, de compétences et de bonnes volontés, va permettre au pays meurtri de panser ses blessures. Mais le Népal est installé sur l'affrontement le plus impressionnant de plaques tectoniques : le «méga-chevauchement himalayen». Les contraintes en présence, entre la plaque indienne et la plaque eurasiennne, sont colossales et peuvent engendrer les secousses les plus importantes de l'écorce terrestre. La possibilité d'un nouveau séisme, encore plus puissant, hypothèque gravement l'avenir de l'ancien «royaume interdit». ■

Enquête Gaëlle Legenne

A g., à Bhaktapur, une famille tente de récupérer ses biens dans ce qu'il reste de sa maison. Ci-contre, des blessés sont évacués de Trisuli Bazar, village sinistré de la vallée de Katmandou, par un hélicoptère de l'armée indienne.



& Alice Taglioni *Laurent Delahousse*

DOUBLE MIXTE GAGNANT

Ils peuvent bien perdre un set, le bonheur ne leur fait pas faux bond. C'est la plus précieuse des victoires pour ces battants. Le 15 juillet 2012, cinq millions de téléspectateurs assistaient en direct à un bel échange: questions lancées en douceur, réponses cueillies à la volée. Passes décisives au 20 heures de France 2 entre une actrice et un journaliste... L'amour sera le vainqueur. Si, la plupart du temps, ils font plateau à part, la télé pour Laurent, le cinéma pour Alice, durant les vacances, rien ne peut les séparer, pas même un filet.





*Le couple glamour
de l'année s'est offert
une escapade océane*





Deux amoureux comme les autres dans la douceur du bassin d'Arcachon

Pas question de se lâcher la main pour la star du week-end et l'actrice à la silhouette de top model. A Cap-Ferret, les oiseaux migrateurs font escale. En début d'année, ils avaient traversé l'Atlantique pour réveiller dans la ville qui ne dort jamais. Alice venait de finir le tournage de « Premiers crus », un long-métrage de Jérôme Le Maire, avec Gérard Lanvin et Jalil Lespert. Par des températures négatives, le couple avait arpenté les rues new-yorkaises. Cette fois, roucoulandes et farniente avec écharpe autour du cou. L'eau est encore trop fraîche pour s'y risquer. Reste la marche à pied...



**DEPUIS 1915,
DISPERSÉ
DANS LE MONDE,
CE PEUPLE
D'ANATOLIE
ATTEND QUE
LA TURQUIE
RECONNAISSE
LE GÉNOCIDE**

*Messe en plein air de
canonisation des martyrs arméniens,
le 23 avril, à Etchmiadzine, siège
de l'Église apostolique
arménienne, en présence des deux
Catholicos, les chefs religieux
arméniens : Aram I^{er} d'Antélias, au Liban
(en violet), et, à sa gauche,
Karékine II, le plus haut dignitaire
arménien, brandissant la croix.*

**PHOTOS CHRISTOPHE
PETIT TESSON**



ARMÉNIE

Les massacres débutèrent dans la nuit du 23 au 24 avril 1915, sur ordre du gouvernement nationaliste des Jeunes-Turcs, par l'arrestation des élites arméniennes. Il y eut 1,5 million de victimes – ce fut la première extermination de masse du XX^e siècle. Le sujet n'est désormais plus tabou dans les chancelleries. Une vingtaine de pays, dont la France, ont reconnu l'entreprise génocidaire. Mais pas Ankara, héritier de l'empire ottoman, qui refuse d'endosser la responsabilité, même si le président Erdogan a présenté en 2014, pour la première fois, ses « condoléances » aux descendants.

100 ANS DESOLITUDE





Le survivant Moïse Anashian, 105 ans, originaire du village de Kabous, en Turquie, chez lui, à Etchmiadzine, tenant un portrait de son père.



Mariam Krikorian, 107 ans, née près de Mediat, en Anatolie, qui voit, depuis sa maison, le mont Ararat, emblème de l'Arménie, situé aujourd'hui en Turquie. Près d'elle, son petit-fils Maher et quelques-uns de ses très nombreux descendants.



Helena vit en Californie. Elle a apporté ses souvenirs de famille au mémorial du génocide de Tsitsernakaberd, situé sur l'une des collines de la capitale arménienne, Erevan.

MÊME S'ILS ONT RÉUSSI, LES ENFANTS DE LA DIASPORA FRANÇAISE N'ONT PAS OUBLIÉ LA DOULEUR DES ANCIENS

Inconnus ou célèbres, rescapés centenaires ou descendants de victimes comblés d'honneur, aucun n'a oublié. Tous portent les stigmates de l'exil. Longtemps enfouie, cette mémoire a aujourd'hui droit de cité. A l'heure où d'autres minorités, chrétiennes, yézidis, sont persécutées en raison de leur foi, la dispersion de la communauté arménienne, notamment en Russie, aux Etats-Unis, en Iran et en France, fait écho à des drames qui se répètent.

PHOTO PHILIPPE PETIT





Dans la cathédrale arménienne Saint-Jean-Baptiste de Paris. Debout : Charles Villeneuve, né d'une mère arménienne exilée à Alep, en Syrie ; Pascal Légitimus, Arménien par sa mère, la couturière de théâtre Madeleine Kambourian ; l'ancien ministre Patrick Devedjian ; le journaliste Daniel Bilalian, dont le père Krikor fut un orphelin du génocide ; le président de l'Académie des César Alain Terzian, dont la grand-tante a été enterrée vivante ; Armen Petrossian, le premier acheteur de caviar au monde. Assis : l'acteur et réalisateur Serge Avédikian, né en Arménie soviétique, en 1955, de parents rescapés ; l'humoriste Mathieu Madénian ; la journaliste Valérie Toranian ; le compositeur oscarisé Michel Legrand, fils de Marcelle Der Mikaëlian ; Patrick Fiori, de son vrai nom Patrick Jean-François Chouchayan.

MARIAM, 107 ANS

« ILS ONT VOULU ME TUER ET, AUJOURD'HUI, AUTOUR DE MOI, IL Y A MES 150 DESCENDANTS. C'EST MA VICTOIRE »

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX À EREVAN ALFRED DE MONTESQUIOU AVEC MÉLINÉ RISTIGUIAN

Il est 19h15 quand le glas sonne dans un silence de mort, en hommage à 1915. Cent coups en mémoire du million et demi d'Arméniens massacrés lors du génocide, dont tout un peuple commémore à présent le centenaire. L'esplanade d'Etchmiadzine – le « Vatican » de l'Eglise arménienne – est noire de monde. Des vieux à la lèvre tremblante, des femmes en pleurs. On a lâché des colombes depuis l'estrade, puis apporté une large peinture figurant une quinzaine de victimes des massacres, déportations et famines orchestrés par les Turcs pour se débarrasser de leur minorité arménienne pendant la Première Guerre mondiale. Des dizaines de prêtres et d'évêques drapés de pourpre et d'or s'affairent autour du tableau qu'encensent les diacres. Puis le Catholikos, « Pape » de l'Eglise arménienne autonome, bénit le tableau à l'aide d'un saint chrême. On apporte deux coffres emplies d'ossements. Ceux de victimes, récoltés à la frontière de la Turquie et de la Syrie actuelles, sur le chemin de Deir ez-Zor, là où les colonnes de survivants terminaient leur fuite dans des camps qui servaient de mouiroirs. Pendant des décennies, les restes des déportés arméniens morts sans sépulture ont laissé dans le désert du nord de la Syrie un sinistre sillage d'os blanchis.

Symboles de tout un peuple qui faillit être rayé de la surface du monde, les coffres d'ossements sont eux aussi bénis. Sanctifiés, même. C'est la plus grande canonisation de tous les temps : l'Eglise arménienne a décidé d'élever au rang saint toutes les victimes du génocide. Qu'importe si le peuple des morts comptait certainement son lot habituel de mécréants et de voyous. « A partir du moment où ils ont été massacrés à cause de leur foi et de leur pays, ce sont des martyrs. Et nous avons collectivement canonisé tous les martyrs du génocide », nous expliquera le Catholikos Karékine II, patriarche de l'Eglise d'Arménie. « Je me souviens et j'exige » : le message des commémorations est à double tranchant. Aux yeux des autorités d'Erevan, de l'Eglise et de l'importante diaspora éparpillée à travers le monde, l'objectif du centenaire n'est pas seulement de rendre hommage, mais bien d'obtenir une victoire diplomatique sur la Turquie actuelle, avec qui la frontière reste fermée.

Emblème de l'Arménie historique, le mont Ararat, qui surplombe la cérémonie de

canonisation, est ainsi en territoire turc, de l'autre côté des rangées de miradors et de barbelés. A plus de 5 130 mètres, la montagne coiffée de neiges éternelles (où Noé aurait accosté après le Déluge) demeure inaccessible aux Arméniens – comme une allégorie sur l'horizon pour un peuple chassé de sa terre.

Non loin d'Etchmiadzine, Mariam Krikorian habite au pied du volcan éteint. Elle aurait bien aimé assister à la messe historique mais, à 107 ans, elle ne quitte pratiquement plus sa maison. Alors, ce sont les officiels qui sont venus jusqu'à elle pour lui remettre des cadeaux et des fleurs. Un large sourire éclaire le visage de la très vieille dame quand elle évoque le village de sa petite enfance, Bat, sur l'actuelle frontière turco-syrienne. Son père, Arménien, était potier ; sa mère était de confession syriaque catholique. « On était heureux, dit-elle. Tout le monde vivait ensemble. » Puis le mouvement des Jeunes-Turcs a pris le pouvoir dans l'Empire ottoman. Craignant une « cinquième colonne » d'Arméniens qui s'allierait à l'armée russe, en guerre contre la Turquie et l'Allemagne, mais surtout fervents adeptes du nationalisme ethnique dans un empire jusqu'alors multiculturel, les Jeunes-Turcs ont déclenché les massacres pour effacer des siècles de présence arménienne dans l'est de l'Anatolie. Le regard de Mariam se voile, les larmes embuent soudain ses yeux bleu pâle. Elle avait environ 7 ans quand les pogroms ont commencé. Elle se souvient d'une troupe d'auxiliaires kurdes qui venaient enlever des femmes pour les violer. « Maman était très jolie, alors ils ont décidé de la prendre. Mais elle a lutté... Elle avait un bébé dans ses bras, ils ont voulu l'arracher. » Mariam ne se rappelle plus le nom de son petit frère. Mais elle reste hantée par l'image de sa mort. « Il y a eu un coup de fusil. Le bébé est tombé devant moi sur le sol. Et maman a eu la main gauche arrachée. »

Elle ne se souvient plus du décès de ses parents, mais elle se rappelle s'être cachée avec deux sœurs et un frère chez une tante, mariée à un Kurde. Puis, quelques années plus tard, la dispersion des orphelins : les sœurs aux Pays-Bas et en Allemagne, le frère en Suède. Elle ne les a jamais revus. Petite dernière, elle est restée en Syrie, où elle s'est mariée à un réfugié. Après la Seconde Guerre mondiale,

1. François Hollande et Vladimir Poutine (de dos), le 24 avril 2015, à Erevan. Le président français est le seul chef d'Etat de l'Union européenne, avec le président chypriote, à assister aux cérémonies pour le centenaire. 2. Au centre, de g. à dr. : le producteur Alain Terzian, le musicien André Manoukian et Charles Aznavour ouvrent la délégation française au mémorial du génocide de Tsitsernakaberd, le 24 avril.





ils ont rejoint la petite République soviétique d'Arménie, où Mariam a élevé ses huit enfants. « Mes yeux, qu'est-ce qu'ils ont vu comme choses dans leur vie ! » dit-elle en contemplant la marmaille dans le salon en ce jour de cérémonie. Ils sont tous de sa famille. Elle qu'on a voulu exterminer, la rescapée d'un peuple qu'on s'est efforcé d'effacer, elle compte à présent 150 descendants ! Dont une arrière-arrière-petite-fille qui vient de se fiancer et qui, bientôt, perpétuera une cinquième génération de survivants. De joie, la vieille dame embrasse son bréviaire, enveloppé d'une étoffe. L'ouvrage est rédigé en arménien, la langue que parlait le Christ il y a deux mille ans. Mais aussi celle de l'actuelle Eglise syriaque d'Orient. C'était le livre de la mère de Mariam. « Quand on s'est enfuis, on ne portait que ce qu'on pouvait. Moi, j'étais petite ; alors, j'ai porté ce bréviaire », dit-elle.

L'histoire du Proche-Orient ne cesse de balbutier. Là où, il y a juste un siècle, la famille de Mariam se faisait massacrer à cause de sa foi et de son identité minoritaire, d'autres chrétiens sont à présent pourchassés pour les mêmes raisons. Aux partisans des Jeunes-Turcs ont succédé les sectateurs du djihad, mais les lieux des tueries ne se sont guère déplacés de plus d'une centaine de kilomètres. Les militants de Daech sont maintenant aux portes de Deir ez-Zor, et les charniers de chrétiens ou de yézidis s'amoncellent en marge d'une nouvelle guerre civile, celle de Syrie et d'Irak, cette fois.

Lors de la commémoration du centenaire du génocide, François Hollande l'a souligné dans son discours : « Au Moyen-Orient, au moment même où je parle, une entreprise méthodique et systématique d'éradication est à l'œuvre. [...] Toutes les minorités sont aujourd'hui menacées par l'exil, l'asservissement et la mort », a déclaré le président devant la flamme éternelle de Tsitsernakaberd, mémorial où s'est tenue la cérémonie en présence du président russe Vladimir Poutine, de centaines d'invités, et de nombreux délégués de l'importante communauté arménienne de France dont Charles Aznavour qui confie : « Mon père a été sauvé grâce à ses papiers russes mais, du côté de ma mère, ils ont tous été massacrés. » Une barbarie dénoncée par François Hollande, en référence aux destructions de temples et d'églises dans les zones aujourd'hui contrôlées par les islamistes : « Les terroristes de Daech frappent jusqu'aux vestiges de notre patrimoine commun. Parce qu'ils veulent toujours tuer, non pas simplement le présent mais aussi ses racines. »

Aujourd'hui menacés par Daech, hier par les carnages des Jeunes-Turcs, voilà plus de six siècles que les chrétiens d'Orient, arméniens, syriaques, maronites et autres, sont persuadés de pouvoir s'appuyer sur la France. Une alliance née à la Renais-

3. Un évêque présente des reliques lors de la messe en plein air pour la canonisation des victimes à Etchmiadzine, le 23 avril. 4. Sur la main droite de Mariam Krikorian, 107 ans, une croix qu'elle s'est fait tatouer à Jérusalem.

sance, lors du traité des Capitulations de François I^{er} avec Soliman le Magnifique, et perpétuée par la III^e République.

Moïse Anashian est intarissable sur la question. A 105 ans, lui non plus n'est pas allé à la cérémonie de canonisation des victimes. Si ses jambes sont fragiles, le vieillard se targue d'avoir gardé une solide mémoire. « C'est pas une courgette, ça ! s'exclame-t-il en se tapant le crâne. C'est une tête ! Elle a même traversé quarante ans de communisme où chaque année comptait double ! » Le vieux Moïse se souvient de tout. Il venait de Kabous, un village de la province de Cilicie. Son père et lui se sont retrouvés dans une colonne de déportés. « Je

ne comprenais rien, je lui tenais juste très fort la main », évoque Moïse, sauvé par un notable turc, ami de son père. « Tous les Turcs n'étaient pas des monstres. Les tueurs étaient d'horribles fascistes formés à l'école allemande, mais le notable qui nous a sauvés était un homme bien. » Parmi la dernière poignée de témoins du génocide (ils seraient une petite vingtaine de centenaires), Moïse raconte avoir passé des mois caché dans le jardin de l'ami de son père. De sa mère, il n'a plus eu de nouvelles. Elle était partie juste avant les déportations rendre visite à des proches dans un autre village du Musa Dagh, cette région côtière où les Arméniens ont pris les armes pour résister. « Ils se sont battus pendant quarante jours avec des pierres, des bâtons et des vieux fusils », énonce fièrement Moïse. Puis le vice-amiral français Louis Dartige du Fournet a pris pitié d'eux. Contre l'avis de son état-major, il a envoyé la flotte française braver l'armée turque

Depuis François I^{er} et Soliman le Magnifique, les chrétiens d'Orient font confiance à la France

pour évacuer les survivants, sauvant plus de 4 000 personnes du massacre. « Je ne sais pas si maman a pu grimper sur un des bateaux, on ne l'a jamais revue », poursuit Moïse qui a grandi au Liban, au temps du protectorat, avant de céder à la propagande soviétique et de migrer en URSS au début de la guerre froide.

Moïse habite encore la petite maison de torchis qu'on lui attribua à l'époque du kolkhoze. Il y a élevé ses six enfants, avec des rations de 250 grammes de pain par personne pendant les années difficiles. Une affiche recouvre le mur de sa chambre, une image de son village natal. « Je ne le regrette pas, assure Moïse. L'avenir des Arméniens, c'est ici, dans leur pays. » Le vieil homme, formé à l'école communiste, ne prête pas une si grande importance aux cérémonies de canonisation des victimes. « Ce que je veux, c'est voir la reconnaissance pleine et entière du génocide par la Turquie, assure le vieux patriarche. Alors seulement pourra-t-on tous se libérer de la mémoire, et libérer le chemin pour nos enfants... Alors seulement, je pourrai mourir en paix. » ■

Reportage.
Tout un peuple commémore le centenaire du génocide.



ALORS QU'ILS ARRIVENT
PAR MILLIERS EN EUROPE, CETTE
JEUNE ERYTHRÉENNE
EST DEVENUE LE SYMBOLE
DES NAUFRAGÉS DE LA
MÉDITERRANÉE. NOUS L'AVONS
RETROUVÉE À RHODES



*Nebu, dans sa chambre d'hôpital
à Rhodes, jeudi 23 avril. Elle y est soignée
pour une suspicion de pneumonie.*

PHOTO **OLIVIER JOBARD**



MIGRANTS

Fragile, mais avec un sourire éclatant. Nebu, 23 ans, sait la chance qu'elle a d'être en vie. Elle la doit à un homme dont elle ne connaît pas le nom : Antonis Deligiorgis, un sergent grec qui s'est jeté à l'eau pour la sauver de la noyade. Les poumons remplis d'eau, elle pouvait à peine respirer. Trois de ses compagnons d'infortune ont péri dans le naufrage du voilier qui les transportait en Grèce. A son bord, des Syriens et des Érythréens, comme elle. En dix ans, 305 000 habitants de ce pays de la Corne de l'Afrique – 5 % de la population – ont fui la dictature. Sur la route depuis un an et demi, Nebu a traversé le désert soudanais et la Turquie avant d'embarquer pour l'Europe. But de sa périlleuse odyssée : la Suède.

La résurrection de NEBU

LA ROUTE DU RÊVE EST ENCORE LONGUE. ETAPE SUIVANTE : ATHÈNES



Elles aussi sont érythréennes et rescapées du naufrage. Makda, 27 ans, montre la photo de son sauvetage en une du « Washington Post » à Rahwa qui partage la chambre de Nebu.



Venus du même pays, ils se sont rencontrés pendant leur fuite. De g. à dr. : Aziza et Rahwa, 27 ans, Efreem, 29 ans, et Nebu. Dans leurs bras, des ours en peluche offerts par des habitants de l'île.



Efreem (assis) et Makda regardent les cadeaux apportés par des Grecs pour l'enfant d'Elisabeth. Certains ont également préparé des petits plats pour les naufragés hospitalisés.



Un selfie et un instant d'insouciance pour Makda, Aziza et Rahwa. Elles ont fait connaissance en Turquie. Makda rêve de Norvège, Aziza d'Angleterre et Rahwa ne sait pas encore jusqu'où elle pourra aller.



Entourée de Rahwa et Makda, Nebu s'effondre. Elle vient d'apprendre la mort de Selam et de son fils Eluad, deux compagnons de voyage.



Elisabeth était aussi sur le bateau. Au lendemain de cette photo prise le 23 avril, elle a accouché d'un fils. Elle lui a donné le nom de son sauveur qui est aussi celui de Nebu : Antonis Deligiorgis.



Après avoir obtenu un titre de séjour d'un mois, les migrants érythréens prennent le ferry pour Athènes, jeudi 23 avril dans l'après-midi.



A bord du ferry, Nebu (à g.) et Rahwa (de dos) retrouvent Beitiel, 30 ans, qui était très proche de Selam, l'une des victimes du naufrage. A dr., Efreem.

TROIS OU QUATRE ANS QU'ILS SONT PARTIS. ET DÉJÀ 10 000 DOLLARS DÉPENSÉS. UNE FORTUNE QUAND ON VIENT DE LA MISÉRABLE ERYTHRÉE

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE À RHODES **PAULINE LALLEMENT**

Sur l'oreiller blanc de l'hôpital de Rhodes, sa crinière forme comme un soleil noir. Nebu, 23 ans, est une survivante, une clandestine qui a frôlé la mort sur la mer Egée. Son visage a fait le tour du monde. Sur sa table de chevet, le « New York Times », le « Guardian », « Bild »... Plus d'une vingtaine de journaux. Avec, en une, la même photo symbole : le sauvetage de Nebu. Mais c'est celle du « Washington Post » qui retient son attention. Près d'hommes en combinaison, trois cercueils blancs. Elle ignore qui se trouve à l'intérieur.

L'histoire de Nebu résume aujourd'hui un drame, celui des migrants en Méditerranée. Comment pourrait-elle le raconter ? Entre l'Erythréenne et les infirmières grecques, communiquer semble quasi impossible. On parle par gestes et tout finit par des sourires. Nebu est seule. Jusqu'à ce jeudi 23 avril, quand quatre visiteurs se présentent à l'étage de pneumologie. Quatre visages amis, ceux de Makda, Aziza, John et Efrem, qui, enfin, la trouvent et se jettent sur

elle. Longues embrassades et cris de joie, qu'arrête bientôt cette question : qui gît dans les cercueils ? Un Syrien et deux Erythréens, Selam et son fils, Eluad. Pour Nebu, la nouvelle est brutale. Elle tombe au sol. Ses larmes n'en finissent plus de couler, ses membres tremblent. Elle s'accroche à sa médaille, le visage du Christ.

Les Erythréens savent que fuir, c'est risquer de mourir. Mais rester, est-ce vivre ? Le président Issayas Afeworki, à la tête du pays, un des plus pauvres de la planète, était un héros de l'indépendance. Aujourd'hui, il est un dictateur. Son régime a basculé en septembre 2001, quand des politiques lui ont écrit pour dire leur espoir en la démocratie. Onze des quinze signataires du document ont disparu dans une rafle opérée par les services de sécurité intérieure. L'Erythrée, peuplée de 6,3 millions d'habitants, est dorénavant surnommée « la Corée du Nord africaine ». Ecoutes permanentes, arrestations, tortures. Et service national. A peine l'école terminée, filles et garçons sont enrôlés dans l'armée pendant dix-huit mois. Puis ils sont au service de la nation, avec des fonctions aussi variées

que main-d'œuvre, soldat ou domestique. Pour un salaire de 10 dollars par mois et une durée indéterminée, arbitraire : « C'est non-stop chez nous », raconte Makda, une amie de Nebu. Elle a été serveuse pendant quatre ans dans un hôtel à Asmara, la capitale. Alors, un jour de congé, et après en avoir parlé à ses parents, elle a fait comme les autres et a discrètement pris la fuite. Rien qu'en 2014, Frontex, l'agence européenne de surveillance des frontières extérieures, recense 34 000 Erythréens demandeurs d'asile en Europe.

Nebu et ses compagnons de voyage n'ont pas pris le chemin habituel pour l'Italie, comme les 800 victimes du naufrage du 19 avril. Ils ne sont pas passés par la Libye mais ont transité notamment par l'Ouganda, le Soudan, puis la Turquie. Il y a trois ans, voire quatre, qu'ils sont sur la route. Parfois, ils sont restés plusieurs mois en transit. Ainsi John, 24 ans, qui a travaillé pendant deux ans à Khartoum (Soudan) dans un cybercafé. Ils se sont entassés dans de petits appartements à Istanbul. Selam et son petit garçon pendant un an ; Aziza et Samerawit, trois mois. Dans ces communautés, les Erythréens ont tissé des liens presque familiaux, parfois amoureux comme Makda et John qui se sont rencontrés en novembre dernier dans une boîte de nuit de la place Taksim. Tous attendent de trouver le bon contact. Rahwa, 27 ans, dit que c'est son petit ami qui, depuis l'Ouganda, a directement transféré l'argent pour son voyage. Quant à Efrem, 29 ans, il parle d'un certain « Mohammed Ali »... Les passeurs usent de pseudonymes pour éviter les représailles. Ils forment l'agence de voyages la plus chère du monde : 3 500 dollars pour aller de la Turquie à la Grèce ! Avec le prix de ce passage, les migrants ont tous atteint le seuil des 10 000 dollars dépensés. Une fortune souvent financée par la diaspora. Pour ce dernier billet, ils ont négocié pendant trois semaines. Le samedi 18 avril, on les prévient que ça y est. Ils peuvent enfin préparer leurs affaires. Elles seront vite

Des habitants se précipitent sur la plage de Zephyros, lundi 20 avril. Le voilier vient de heurter un rocher. La plupart des naufragés ne savent pas nager.



empaquetées dans des sacs à dos. Vingt Erythréens montent, à Istanbul, dans des minibus. Il est 14 heures. Avec eux, de nombreux Syriens. La route est interminable. Au petit matin, les chauffeurs turcs s'arrêtent. Sous le ciel encore noir, on distingue à peine un vieux voilier en bois. Samerawit se souvient encore des mots des passeurs : « Le bateau sera sûr et suffisamment grand pour vous tous. » Il faut donc embarquer, espérer et prier.

Les Erythréens s'installent dans une pièce principale, collés les uns aux autres pour laisser de la place aux Syriens. Le bateau ne peut contenir qu'une trentaine de passagers maximum ; pourtant, ils sont presque cent à bord. Lundi matin, vers 4h30, l'embarcation quitte la baie de Fethiye. Les Erythréens naviguent pour la première fois de leur vie. La mer est particulièrement agitée, les passagers supportent mal le tangage. Un curieux manège aurait commencé. D'après les témoignages de passagers syriens, le capitaine serait parti

deux heures après le début de la traversée, à bord d'un petit rafiote. Alors, deux Syriens âgés de 26 et 28 ans ont pris les commandes du navire. Une enquête est ouverte pour savoir si ces hommes étaient en cheville avec les passeurs. Le bateau poursuit sa route vers les îles du Dodécannèse. A l'horizon, on repère une ombre, puis la terre. L'île de Rhodes, majestueuse. Déjà, les Syriens crient de joie. Le rêve européen devient palpable.

L'embarcation s'approche à vive allure d'une calanque. Tout à coup, la coque heurte brutalement les rochers. C'est la panique. Certains sautent dans l'eau froide, d'autres tentent d'enfiler les quelques gilets de sauvetage. Le vétuste voilier se brise en mille morceaux. Ceux qui savent nager rejoindront la côte, les autres s'accrocheront de toutes leurs forces aux débris flottants du navire. Gardes-côtes et civils accourent. Manolis Stavis, mécanicien de 53 ans, travaille non loin de là. Voyant une mère et son enfant perdre pied, il plonge. Il ne les a pas comptés, mais il pense avoir au moins sauvé six vies, peut-être sept. « Heureusement que le naufrage a eu lieu en plein jour. Nous n'aurions pas eu 3 morts mais 93 ! » Antonis Deligiorgis, un soldat, arrache Nebu à la mer. Grâce à lui, elle s'est sentie émerger des flots. « C'était comme une seconde naissance », raconte-t-elle, encore bouleversée. Mais,

transportée immédiatement à l'hôpital, elle n'a pas eu le temps de remercier son sauveur.

Deux jours après, les autorités grecques donnaient à tous les passagers un permis de séjour : six mois pour les Syriens, un mois pour les Erythréens. De toute façon, en route depuis un an et demi, Nebu n'espère plus que rejoindre la Suède où son petit ami l'attend depuis six mois. Là-bas, l'Etat fournit appartement et aide financière aux réfugiés politiques. Mais avant, il faut encore atteindre Athènes. Le jeudi 23 avril, les réfugiés traversent la vieille ville de Rhodes pour se diriger vers le port, chargés comme des mules, avec vêtements et ours en peluche offerts par les insu-

Des permis de séjour de six mois pour les Syriens, d'un mois pour les Erythréens...

lares. Pour rejoindre le Pirée, il faut 59 euros par personne. Ils se consultent. Malgré la catastrophe, ils ont réussi à conserver ce qu'ils avaient de plus précieux après la vie : leurs économies. Ils présentent le compte en dollars. Ce n'est pas une monnaie qu'on accepte. Ils tentent d'argumenter puis sortent une autre liasse, d'euros cette fois.

Il est 17 heures lorsque le ferry « Bluestar » quitte le port de Rhodes.

« On était où, là ? » demande Fitsum, un peu perdu. L'ambiance est bon enfant. Certains jouent aux cartes pendant que d'autres se remémorent le moment où Temesqhen, 25 ans, n'arrivait pas à saisir la bouée de sauvetage des gardes-côtes. On l'imité et Rahwa rit aux éclats. Nebu est plus calme et tente de ne pas penser qu'elle laisse derrière elle ses amis Selam et Eluad, morts noyés.

Quinze heures de traversée plus tard, ils arrivent au Pirée. Les journalistes les attendent sur le quai. Nebu cache son visage derrière une étoile rouge et noir, mais une fente permet de reconnaître son regard, inoubliable. Tous veulent parler à l'héroïne de Rhodes, si silencieuse et mystérieuse. Par groupes de quatre, les Erythréens prennent des taxis en direction de la banlieue est d'Athènes. Makda, Aziza, John et Mabtom restent ensemble. Ils nous préviennent qu'il faut interrompre le reportage. Le taxi jaune s'arrête devant une porte où attendent deux hommes qu'ils ne semblent pas connaître. Ils discutent pourtant avec eux en érythréen. Le propriétaire nous demande de nous éloigner. Ces hommes sont sans doute les petites mains du passeur. Nous n'insistons pas. Makda et les autres continueront leur périple dans peu de temps. Ils pensent déjà à la prochaine étape : l'Italie ou, peut-être, la route des Balkans. Tout dépend des propositions des passeurs. Le chemin de l'exil est encore long. Avec, pour Nebu, une difficulté supplémentaire : celle de ne plus être une clandestine comme les autres. ■



Nouvelle traversée. John, 24 ans, et sa petite amie, Makda, sur le ferry qui les emmène au Pirée, jeudi 23 avril.

Robin
Wright

N'A PLUS
PEUR
DE RIEN



A 49 ANS, DANS
« **HOUSE OF CARDS** »,
ELLE A TROUVÉ
LE RÔLE DE SA VIE.
ET S'EST DÉBARRASSÉE
DU FARDEAU
DE SON ENFANCE

Avec les années vient parfois l'insouciance. Et le succès. L'ex-épouse de Sean Penn ne s'est jamais sentie aussi bien dans sa carrière et dans sa vie. La télévision, elle y est retournée à reculons, sans savoir qu'elle misait sur l'as des séries : « House of Cards » (Canal +), un « château de cartes » pas près de s'écrouler, tant on est prêt à se damner pour ces jeux de poker menteur dans les coulisses du pouvoir américain. Robin y campe la reine des piques assassines et des basses manœuvres. D'une froideur souveraine. L'actrice, elle, ne cache rien de ses passions. Elle clame qu'elle n'avait jamais eu « autant de plaisir » qu'avec son petit ami actuel, de quatorze ans son cadet, le comédien Ben Foster. Oubliée la crainte de vieillir. La chirurgie esthétique lui fait horreur, et elle s'aime trop pour changer : « Les femmes liftées se ressemblent toutes. »

Elle aime jouer de son image stricte. Et se glisser dans les costumes de ses personnages. Ici, sur le tournage de « House of Cards », en 2013.





FINI LA VIE FRACASSÉE AVEC SEAN PENN. BONJOUR L'AMOUR AVEC LE JEUNE BEN

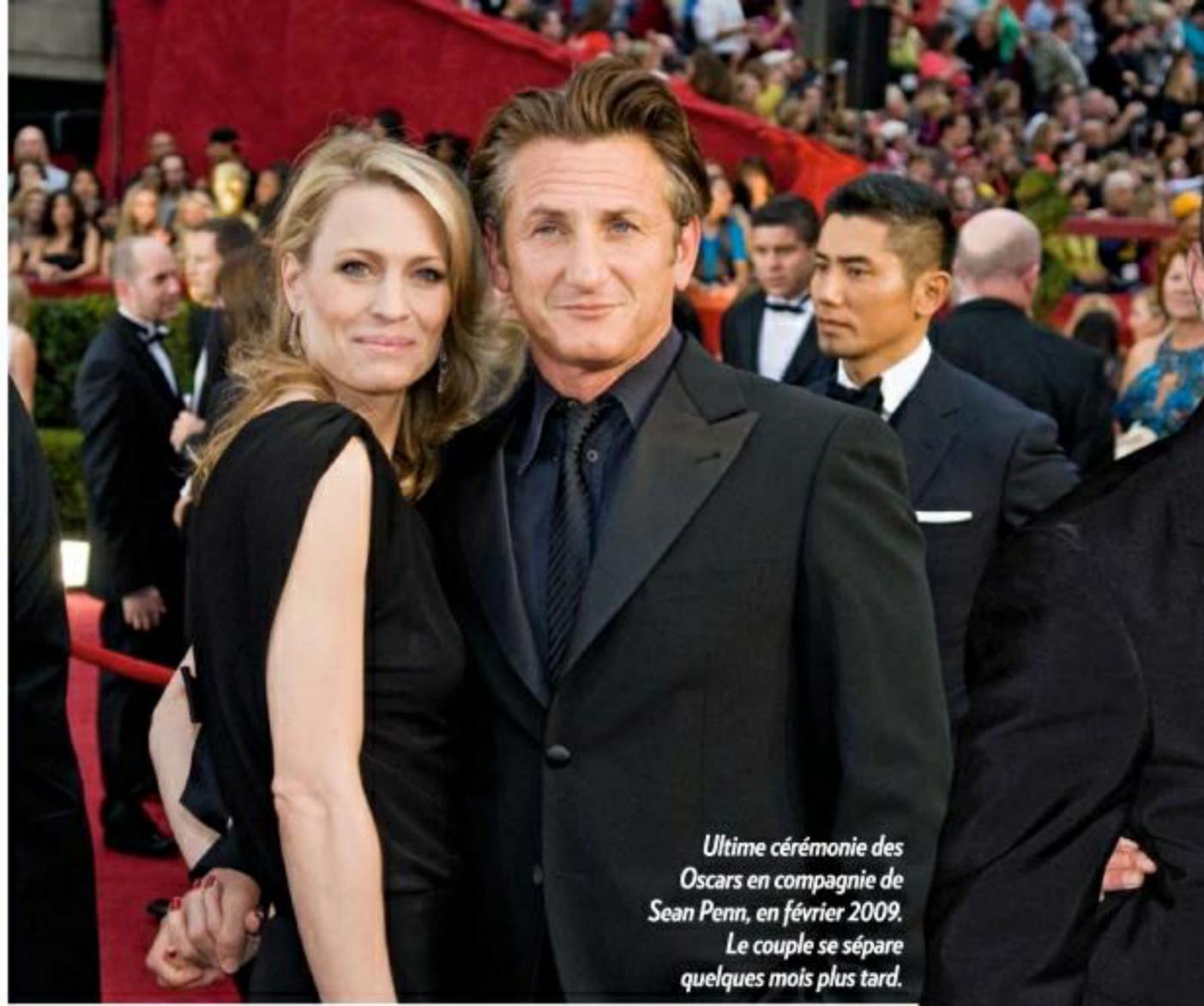
Elle est née à Dallas mais c'est « Santa Barbara » qui l'a lancée. Quatre ans durant, Robin prête sa blondeur à Kelly, héritière de la dynastie Capwell. D'autres suivront dans ce rôle, sans jamais l'éclipser. Le grand écran lui tend les bras, dont « Forrest Gump ». Il y a ensuite, et surtout, Sean Penn, qu'elle épouse en 1996. Pour lui, pour leurs enfants, elle mettra sa carrière entre parenthèses. Tout en précisant qu'elle est très fière d'avoir pu border Hopper et Dylan chaque soir. Les petits ont depuis quitté le nid mais Robin se dit toujours maman poule. Aujourd'hui, cette Californienne de cœur vit à New York. Son rôle d'épouse du chef de l'Etat lui a valu un Golden Globe en 2014, et le surnom de « seconde première dame ». On compare son personnage à Hillary Clinton. On pourrait presque prédire la suite...



*Années 1980 :
la France découvre
l'Amérique, version
« Santa Barbara ».
Robin Wright avec,
de g. à dr., Marcy Walker
et A Martinez.
Elle apparaît dès
le premier épisode
dans la peau de Kelly,
petite amie de
Peter, le serial killer.*

*Dans « House of
Cards », elle forme un
couple de pouvoir
avec Kevin Spacey,
ici durant la saison 3.*

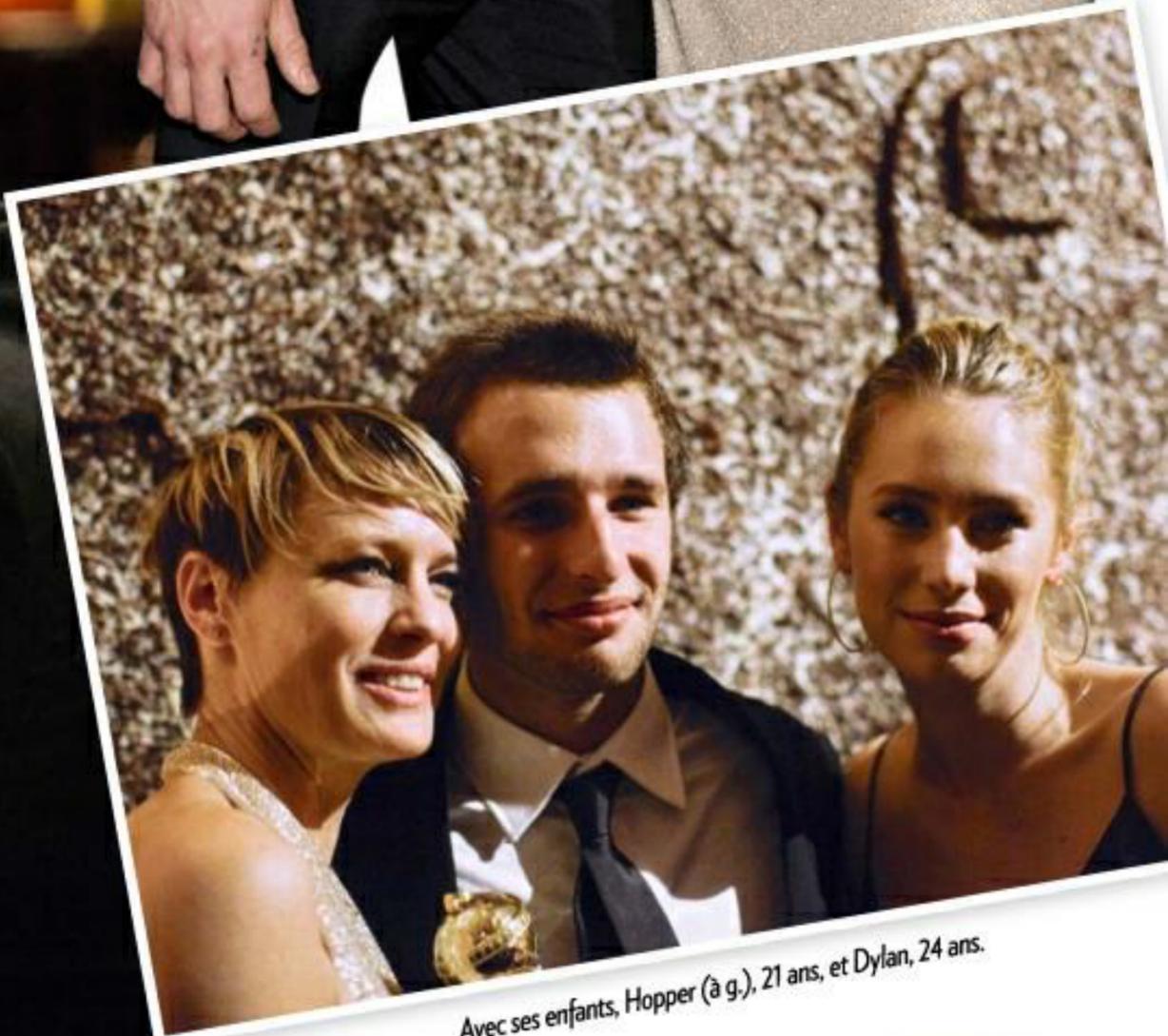




Ultime cérémonie des Oscars en compagnie de Sean Penn, en février 2009. Le couple se sépare quelques mois plus tard.



Amour, gloire et beauté, en janvier 2014 : Golden Globe pour son rôle dans « House of Cards » et nouveau petit ami, Ben Foster.



Avec ses enfants, Hopper (à g.), 21 ans, et Dylan, 24 ans.

PENDANT DES ANNÉES, ELLE A TOUT SACRIFIÉ À SES ENFANTS. LA LISTE DES FILMS À SUCCÈS QU'ELLE A REFUSÉS EST INTERMINABLE



PAR ARTHUR LOUSTALOT

Elle a 4 ans, sa mère démarre le moteur. Devant la maison, son père pleure. Avec le petit frère à l'arrière, elles roulent « vers l'ouest, jusqu'à ce que l'océan nous arrête ». Mais pour elle, là, en plein Texas, une vague se brise déjà. C'est son premier souvenir. Il faut du temps pour que le passé passe. Il aura fallu plus de quarante ans à Robin Wright pour n'avoir plus peur de rien. Et surtout pas de la vie.

Le week-end, Gayle Gaston, la mère, fait monter les enfants dans sa Cadillac rose : « Vous voulez aller au Mexique ou en Indiana ? Voir le mont Rushmore ? » Robin et son frère, Richard, se sentent investis d'une mission : la divertir. « On prenait des accents, on jouait des rôles pour elle. » Ce sont les premiers contacts de Robin avec la comédie. « J'étais, à l'époque, d'une timidité maladive, trop inhibée pour prendre des cours de théâtre », se souvient-elle. Surtout qu'elle croit que le métier d'actrice, c'est ce que fait Linda Lovelace dans « Gorge profonde », que les parents hippies de sa meilleure amie lui ont montré quand elle avait 9 ans. Robin répète qu'elle a été une adolescente « solitaire et rejetée ». Quand on lui rappelle qu'elle a tout de même été élue reine du lycée en terminale, elle ne perd pas sa certitude : « Oui, mais j'étais persuadée que, pendant le bal de promo, on allait me renverser des litres de sang de porc sur la tête, comme dans « Carrie au bal du diable ». » Dans le film de Brian De Palma, la lycéenne tue tous ceux qui l'entourent pour se venger du harcèlement continu de ses camarades de classe.

Mais Robin n'est pas un souffre-douleur. Elle est juste un peu dyslexique et soigne son mal-être à coup d'heures de danse. Son frère, qui intégrera plus tard la troupe de Mikhaïl Barychnikov, a choisi le classique ; elle, le jazz, et elle rêve de Broadway. Mais ses triomphes s'arrêtent au tournage d'une publicité pour des chips. Quand elle a son bac, sa mère lui offre le traditionnel voyage en Europe. A 17 ans, elle découvre Paris. En cette année 1983, elle pose pour le catalogue de La Redoute. Et fait partie des six filles à tenter leur chance pour « Vogue ». « Le

photographe voulait d'abord qu'on lui montre nos seins. Devant moi, il a secoué la tête. Ils ne lui convenaient pas du tout... » Les seins, c'est son problème. « Je rêvais d'avoir une grosse poitrine. J'aurais dû me réjouir de mes petites pommes parce que, à présent, je n'ai plus rien du tout ! » Mais à 18 ans, c'est l'humiliation de trop. Elle rentre chez maman, traumatisée. « Cette expérience à Paris m'a bousillée », dira-t-elle longtemps. C'est pourtant là, dans une salle du Quartier latin, qu'elle est tombée sous le choc des performances de Bibi Andersson et de Liv Ullmann dans « Persona ». Le film du Suédois Ingmar Bergman est déroutant, conceptuel, quasi hermétique.

Enfin, elle a compris pour quoi elle était faite. Mais rien n'est jamais facile dans la vie de Robin Wright. Il n'y a pas de ces coups de chance qui transforment une existence ordinaire en destin de roman-photo. Comme tout le monde, elle court les auditions.

Au point qu'elle va même jeter l'éponge... pour s'engager comme commis de cuisine sur un bateau de croisière. Et si elle a le mal de mer, tant pis, et même tant mieux ! Elle ne prend pas la peine d'attendre les résultats du dernier casting. Le rôle principal pour « Santa Barbara », le feuilleton quotidien qui tiendra en haleine des millions de spectateurs dans le monde entier. Elle est sûre de la suite : comme d'habitude, ils choisiront une fille pleine d'assurance ! La veille d'embarquer, pourtant, le téléphone sonne. Elle a été sélectionnée. Etre Kelly Capwell, la fille de bonne famille en guerre avec un autre clan

« EN UNE FRACTION DE SECONDE, J'AI VU TOUT LE BIEN QU'IL Y AVAIT EN SEAN. LE MAL AUSSI »

californien, n'a rien d'une sinécure. Quarante pages d'un script qui change toutes les dix minutes à mémoriser chaque jour. Et elle n'a jamais étudié l'art dramatique ! Qu'importe, elle apprend tout sur le plateau, même l'amour. Robin aura longtemps tendance à confondre les scripts et la réalité. En 1986, elle épouse son partenaire, Dane Witherspoon, et se voit chef de famille. Avec ses cachets, elle commence par acheter deux puits de pétrole au Texas, de quoi subvenir aux besoins des siens « pour les trente ans à venir ». Mais même les rêves de stabilité ne sont pas si solides. Robin se fatigue de son mari encore plus vite que de « Santa Barbara ». Leur union durera six mois qu'elle aura passés à pleurer, dit-elle. La jeune Robin a maintenant envie de rire. Sean Penn a l'air du type pour ça. Le bad boy s'est imposé comme le nouvel enfant terrible de Hollywood. On le compare à James Dean ou à Marlon Brando. Ils se sont rencontrés dans un bar de New York. « En une fraction de seconde, j'ai su qu'il

était l'homme de ma vie. J'ai vu tout le bien qu'il y avait en lui. Le mal aussi.» Mais, à l'époque, elle est encore avec Dane, et Sean avec Madonna. Trois ans plus tard, en 1990, ils se retrouvent sur un tournage ; il lui propose de le rejoindre dans sa suite. Elle trouve la porte entrouverte, attend dans le salon. Sean Penn sort de la chambre. «Il ne portait qu'un casque colonial, un lasso autour du cou, un suspensoir en guise de slip et des bottes de cow-boy. J'étais pliée en deux.» Ce n'est pas gentil... Lui peut encore décrire la robe à fleurs dont elle était vêtue le jour de leur rencontre.

En six ans, elle va « rendre coup pour coup » dans une escalade destructrice. Sean a vite claqué la porte pour s'installer dans une caravane où défilent ses conquêtes. Pour leur fille, Dylan, née en 1991, et leur fils, Hopper, né en 1993, ils tentent pourtant de sauver les meubles... Robin accepte le rôle de Jenny dans « Forrest Gump », mais peut citer tous les grands projets qu'elle a refusés : « Robin des bois », « La firme », « Armageddon », « Jurassic Park », « Le patient anglais ». Comme autrefois elle distrait sa mère, elle ne joue plus que pour ses enfants. Devant Dylan et Hopper, elle peut faire « Le magicien d'Oz » à elle toute seule... La petite fille du divorce ne veut pas que l'histoire se répète. Avec Sean, on les dit continuellement au bord de la rupture, mais ce sera quitte ou double. Le 25 mars 1996, en pleine salle des urgences, alors qu'avant la cérémonie des Oscars une crise de calculs à la vésicule biliaire oblige Sean Penn à emmener sa femme à l'hôpital, elle lui demande : « Épouse-moi. » Est-ce pour le consoler de ne pas avoir décroché la statuette ?

Un mois plus tard, le 27 avril 1996, la noce est célébrée devant le gratin de Hollywood. Warren Beatty lit du Rilke, Marlon Brando fait tomber le pantalon de Jack Nicholson... Et Robin reste dans l'ombre de Sean, dont elle colle le nom au sien. Elle veut demeurer mère avant tout. « Les enfants me suppliaient de rester auprès d'eux. » Alors, elle choisit les petites partitions uniquement parce qu'elles lui permettent de ne pas s'absenter longtemps. Le public l'oublie, les studios aussi. Et Sean ne s'assagit pas. Quand on demande à Robin de décrire sa vie avec lui, elle sourit, mais mâchoire serrée : « Il faut avoir le sens de l'humour... » En 2007, elle le surprend dans sa

chambre d'hôtel du Lac Tahoe, ivre et étendu sur son lit avec deux jeunes Russes. Première procédure de divorce, suivie, un an plus tard, d'une nouvelle demande de séparation officielle, cette fois lancée par Sean avant qu'il se rétracte. « Pour les enfants, vous essayez encore et encore, dit Robin. On a fait ça longtemps. » Jusqu'au moment où Rebecca Miller, qui veut adapter son roman, « Les vies privées de Pippa Lee », l'appelle. « C'est l'histoire d'une femme modèle qui, à 50 ans, se réveille enfin », résume Robin. Une fois de plus, le scénario l'inspire. Le divorce est prononcé en juillet 2010. Les enfants sont grands, maintenant. Une nouvelle vie peut commencer. Membre du jury du Festival de Cannes en 2009, Robin enchaîne les films. Dans « Le congrès », d'Ari Folman, elle joue son propre rôle : une actrice ratée, mère célibataire de deux enfants, qui a accumulé « les choix foireux ». Sa manière de conjurer le sort.

Aujourd'hui, Robin sait chercher le positif : « Avec Sean, nous avons appris à aimer pour la prochaine fois. » Cette prochaine fois s'appelle Ben Foster, l'acteur de « Six Feet Under », rencontré sur un tournage en 2011. Il a quatorze ans de moins qu'elle, l'appelle « My Lady ». Elle se fait tatouer le « B » de Ben sur l'annulaire quand il la demande en mariage. Surtout, elle explique : « Je n'ai jamais autant ri, lu ou joui qu'avec Ben. » Oublié le temps des doutes et de l'inhibition. Robin s'est métamorphosée : « J'ai trop joué la femme gentille, compréhensive et blessée. Maintenant, je veux être Cruella d'Enfer. » David Fincher va lui en donner l'occasion avec « House of Cards ». Elle est Claire Underwood, première dame des États-Unis. Une lady Macbeth aux cheveux courts et en Louboutin. « Le meilleur choix que j'aie fait de ma vie », se

réjouit-elle. Robin passe même derrière la caméra pour diriger un épisode de la deuxième saison. Elle sait que Barack Obama fait partie de ses fans. Quand l'actrice le rencontre, elle ose même le taquiner. Est-ce qu'il ressemble aux personnages machiavéliques de la série ? « Non, sourit le président, mais Michelle, oui... »

Robin Wright a repris la danse ; elle veut s'essayer à la comédie noire avec Woody Allen, venir en aide aux femmes abusées sexuellement au Congo, réaliser « un film très provocateur », incarner Janis Joplin... Elle a découvert l'appétit. Il faut décidément du temps pour que le passé passe. « A 49 ans, j'ai l'impression d'entrer enfin dans l'âge des possibles. Je suis une plante à floraison tardive... » ■





**DANS
LA FAMILLE
BEDOS
VOICI
VICTORIA**

*Victoria Bedos dans une loge improvisée
au théâtre de la Madeleine, à Paris, pendant le tournage
de « Vicky Banjo », réalisé par Denis Imbert.*

PHOTOS VINCENT CAPMAN



Pas de numéro deux chez les Bedos! C'est à la benjamine qu'on doit la belle histoire, promue au box-office, d'une adolescente douée pour le chant, dont les parents sont sourds et muets. Un premier essai transformé en succès. Contrairement aux apparences, le scénario est à forte teneur autobiographique. Inaudible, Victoria a longtemps pensé l'être au sein de sa propre tribu. Elle réglera le problème en devenant la chanteuse déjantée du duo Vicky Banjo. Aujourd'hui, cette surdouée s'attelle à un deuxième film. Auteur et chanteuse, elle interprète à l'écran Vicky, son double rock. L'ex-petite fille modèle n'est pas prête à retourner en coulisse.

LA SCÉNARISTE DE
« LA FAMILLE BÉLIER »,
LE FILM QUI VA BIENTÔT
ATTEINDRE 8 MILLIONS
D'ENTRÉES,
VIENT DE SE FAIRE
UN PRÉNOM

VICTORIA BEDOS

“JE SUIS LA DERNIÈRE DANS CETTE FAMILLE. IL A FALLU QUE JE TROUVE UNE PLACE.

J’AI CHOISI D’ÊTRE UN SOLEIL, NI AGRESSIVE NI CYNIQUE”

INTERVIEW GHISLAIN LOUSTALOT

Paris Match. C'est dur de s'appeler Bedos?

Victoria Bedos. Pour être reconnue par mes parents et par mon frère, il m'a semblé que je devais créer à mon tour et devenir une artiste à part entière. J'avais, de manière subjective, l'impression de ne pas être écoutée par ma famille. Je me sentais différente et j'avais du mal à couper le cordon. Aujourd'hui, je suis enfin légitime, ma boule au ventre a disparu.

Pourquoi dites-vous que le succès de « La famille Bélier » est impudique ?

C'est comme si, tout à coup, on avait ouvert le placard de mon intimité. Que les gens s'identifient à ce point à mon parcours, à mes failles et à mes blessures d'avant est très étrange.

Votre père, Guy Bedos, et votre mère, Joëlle Bercot, étaient-ils vraiment sourds en face de vous ?

J'ai voulu les épargner. Ma demi-sœur, Mélanie, qui a six ans de plus que moi, et Nicolas, mon aîné de quatre ans, prenaient beaucoup de place. Je me suis extraite petit à petit du cercle familial pour me faire le plus discrète possible, une première de la classe qui ne posait aucun problème. Muette, invisible. J'étais sombre et secrète. Contrairement à mon frère, qui s'éclatait, je ne parvenais pas à me divertir. Je n'écoutais que de la musique classique, surtout des requiem. **Cette famille Bélier était déjà présente dans votre recueil de nouvelles, « Le déni », paru en 2007. Dans l'un des textes, les parents n'étaient pas sourds mais totalement aveugles face à l'anorexie de leur fille. Une histoire vécue ?**

Pas du tout, mais je vivais une forme de culpabilité à grandir, à quitter mes parents, à leur faire de la peine. A l'école, j'étais en avance. J'ai sauté une première classe, failli en sauter une seconde. Mais physiquement j'étais très en retard. Il y avait sûrement une partie de moi qui voulait mûrir très vite, quand l'autre désirait rester une enfant. Je n'ai jamais été adolescente. J'ai dû, inconsciemment, freiner ma croissance : j'ai commencé à avoir des seins à 22 ans.

Deux thèmes émergent de ces nouvelles : d'abord la rivalité avec la mère. Est-ce autobiographique ?

Ma mère est une bombe. Elle a été danseuse, mannequin. Après trente-cinq ans de vie commune, mon père la contemple toujours comme si elle était une déesse, ce qu'elle est également pour mon frère. Comment lutter avec ses yeux verts, sa bouche immense ? Même si j'ai des rapports géniaux avec elle, la rivalité, inconsciente, a existé. J'ai eu du mal à trouver ma place en tant que femme, parce que je me sentais moins belle qu'elle. Je suis plus petite qu'elle. C'était elle qu'on regardait et pas moi.

Ensuite vous évoquiez aussi l'absence du père. De quelle manière l'était-il ?

Il était tout le temps en représentation, en tournée... Mais il était tellement présent à sa façon ! Quand j'ai eu 10 ans, papa a commencé à me laisser des petits mots devant ma porte ou sur la table du petit déjeuner. Je lui répondais toujours. Vivant sous le même toit, nous avons ainsi entretenu une très longue correspondance. Il m'a fait lire plus tard "Chère Madame ma fille cadette", le recueil des

lettres écrites par François Billetdoux à sa fille Raphaële. Mon rapport à l'écriture est sûrement né là.

Mais vous aviez du mal à concevoir une ambition artistique ?

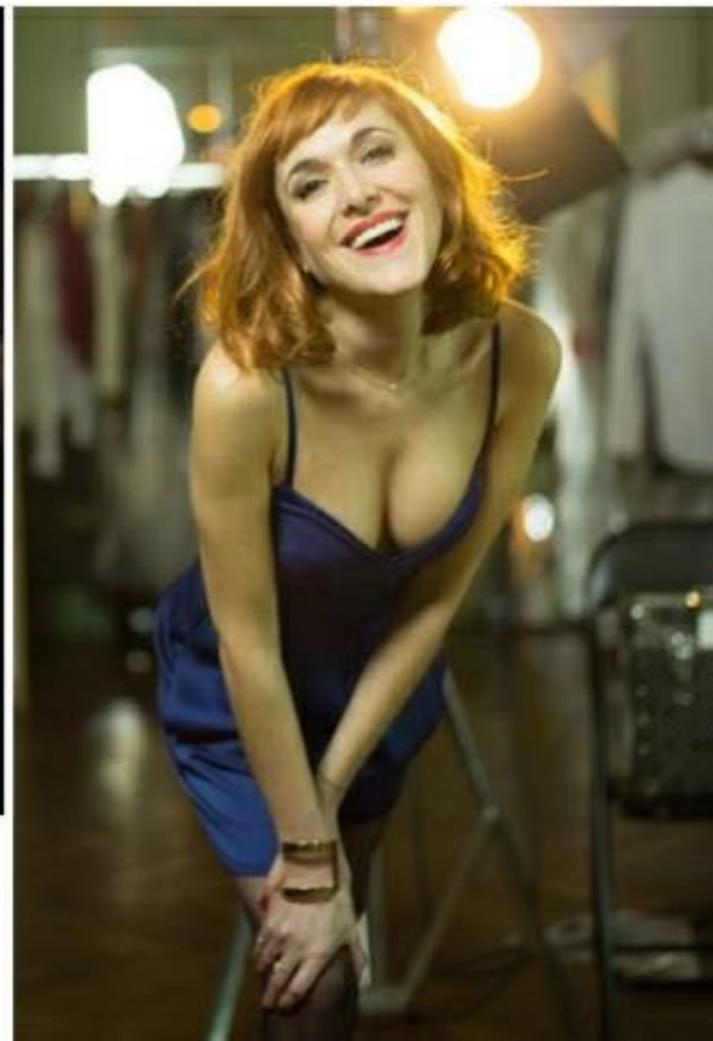
J'ai associé l'art à ce que mon père m'avait dit : il lui avait été recommandé de faire du théâtre pour des raisons quasi médicales. Mon père a toujours été un enfant un peu suicidaire. L'art l'a sauvé de ses névroses. Et puis j'ai eu l'exemple de mon frère : son côté sombre, sa mélancolie. On ne pouvait donc créer que si l'on allait mal. Et moi, je voulais aller bien.

Ecrire n'est donc pas une souffrance ?

J'arrange la réalité, je la "fictionne", ce qui me permet de me la réapproprier. J'ai un rapport psychanalytique à l'écriture. Elle me fait du bien, elle m'aide à vivre. Il y a des choses que je ne sais pas exprimer autrement. Mais elle est également une source de grandes douleurs physiques. J'ai systématiquement mal au ventre, au dos, partout. Ecrire "La famille Bélier" a été un enfer. Je n'ai pas cessé de pleurer pendant trois ans et demi.



Sur le tournage de « Vicky Banjo », avec sa mère, Joëlle Bercot, le pilier de la famille Bedos. Adolescente, elle voulait devenir vétérinaire ou palefrenière. C'était sans compter l'atavisme.





Au théâtre de la Madeleine, avant une scène. À sa table de maquillage, Victoria écoute Muriel Robin (à dr.), sa marraine d'écriture. Derrière, Joëlle Bercot (à dr.) et une assistante.

L'amour et une rupture ont-ils été les déclics de votre passage à l'écriture ?

J'ai écrit "Le déni" sur les conseils d'un auteur avec qui je vivais une histoire d'amour et que j'ai failli épouser, j'avais déjà la robe. Mes parents s'opposaient à cette union, et je me suis enfuie au dernier moment. Après cette séparation, j'ai commencé à écrire des chansons dans lesquelles je me lâchais complètement. "Touche-moi le matin", "Je couche le premier soir", "Je suis alcoolique et c'est magique"... des titres évocateurs. J'ai fait ma crise d'adolescence à 25 ans.

Le chant m'a encore plus libérée.

Vous avez formé avec Olivier Urvoy de Closmadeuc un duo musical baptisé Vicky Banjo. Qu'est-ce qui différencie Vicky de Victoria ?

Sans parler de schizophrénie, il s'agit de deux aspects différents de ma personnalité. Je suis fondamentalement une enfant sage, polie, respectueuse, soucieuse du bien-être des autres. Vicky, qui ne peut exister que sur scène, est le contraire : trop sexy, carrément trash, obscène et libertaire. Je sais que cet avatar et ses outrances ont fait de la peine à mon père, mais ce sont des choses que j'ai en moi et Vicky me permet d'évacuer le trop-plein. Mon prochain film s'appellera "Vicky Banjo". **Vous dites même qu'il faut que ça sorte, pour ne pas pourrir de l'intérieur et mourir d'un cancer.**

C'est mon obsession. Du côté de ma mère, une grande partie de la famille a

été emportée par le cancer. J'ai très peur des choses qu'on accumule et qui se transforment en tumeur. Avant d'écrire, j'étais persuadée que j'allais mourir jeune. Depuis, j'ai beaucoup plus foi en l'avenir.

Guy et Nicolas pratiquent une forme d'humour cynique. "La famille Bélier", c'est tout le contraire, non ?

"Plutôt crever que de me sacrifier pour un homme"

Nous avons un rapport à la vie et à l'écriture très différent. Eux, ils ont ce qu'on appelle la politesse du désespoir. Arrivée la dernière dans cette famille, j'ai dû trouver une place, me déterminer par rapport à eux : on le fait souvent en opposition. Tout en étant sombre, j'ai choisi d'être un soleil. Je peux être anxieuse, jamais dépressive. L'agressivité et le cynisme expriment une forme de virilité que je n'ai pas. Mon père, qui s'adoucit de jour en jour, a été très touché par cette histoire.

Le fait que vous soyez reconnue en écrivant pose-t-il un problème à votre frère, Nicolas ?

Le problème a pu être évoqué mais il s'est réglé immédiatement. J'ai une admiration sans bornes pour mon frère. Il a la même gueule que notre père et il a décidé de faire le même métier alors qu'il aurait

pu peindre, composer, tenter n'importe quoi et réussir. Nicolas c'est Mozart, un surdoué. Il a affronté toutes ses peurs. Quelle classe !

Qu'avez-vous hérité de votre père qui vous construit aujourd'hui ?

La liberté de penser, le refus du carcan, le pouvoir de dire non. Donc une totale singularité, un regard personnel sur le monde. Ça peut faire souffrir, je sais. J'ai aussi reçu un don d'alchimiste qui permet de transformer le triste en drôle, en gai, en beau. L'art familial de danser sur les tombes. Et puis une forme de bonté, d'écoute. Mon père a mal aux autres, l'expression est de lui. Il est issu d'une famille de droite, il s'est construit contre. Je ne peux que perpétuer sa foi en l'humanité et en la perfectibilité de l'être humain.

Que tenez-vous de Joëlle Bercot, votre mère ?

Il faut dire Jo. Elle déteste qu'on l'appelle Joëlle. Ma mère est une femme de l'ombre sans qui la famille Bedos n'existe pas. Elle est notre pierre angulaire. Nicolas ne fait pas une chronique sans que maman l'ait lue. Papa teste ses spectacles sur elle, lui lit ses manuscrits. Je lui raconte tout. Elle est à la fois psy et correctrice, metteur en scène et chorégraphe, femme et mère. Elle a fait le sacrifice de sa carrière de danseuse et de mannequin pour fonder une famille dont elle est folle. C'est le plus important à ses yeux. Jo n'a pas d'ego, elle est la plus libre de nous tous, donc cela crée beaucoup d'espace pour l'écoute.

Vous déménagez de meublé en meublé. A 30 ans, vous ne ressentez pas le besoin de vous fixer, de fonder une famille ?

Plutôt crever que de me sacrifier pour un homme. C'est l'une des raisons pour lesquelles j'ai renoncé à me marier : je ne me voyais pas être la femme de quelqu'un. Ma mère m'a accompagnée dans cette émancipation. C'est d'ailleurs ce que raconte le film, dont j'ai écrit le scénario et dans lequel je joue, "Vicky Banjo" : le droit pour une femme d'exister au sein d'un clan où les hommes sont talentueux et charismatiques. Mais ma mère m'a dit aussi : "N'oublie jamais de fonder une famille." Pour l'instant, je ne ressens pas encore ce besoin ; mais, vous avez compris, je suis en retard sur tout. Picoler un peu, s'amuser, faire l'amour légèrement, je ne suis insouciante et heureuse que depuis très peu de temps. Pour le reste, on verra, je viens juste d'arriver. ■

Victoria Bedos connaît la chanson et nous parle de Michel Sardou.



ILS ONT CONNU LA GLOIRE, ON LES CROYAIT DISPARUS, AUJOURD'HUI ILS REMPLISSENT LES ZÉNITH DE FRANCE

1. Pauline Ester, 2. Jean-Pierre Mader, 3. Lio, 4. François Feldman, 5. Julie Pietri, 6. Jean Schultheis, 7. Sabrina, 8. Cookie Dingler, 9. Patrick Hernandez, 10. Patrick Coutin, 11. Laroche-Valmont, 12. Début de soirée, 13. Jean-Pierre Morgand, 14. Emile & Images, 15. Phil Barney.

PHOTOS VIRGINIE CLAVIÈRES





STARS DES ANNÉES

80

Omniprésentes sur les ondes pendant des années, souvent grâce à un seul tube, ces voix se sont éteintes dans le tohu-bohu du showbiz, Moloch qui dévore ses enfants. En 2006, ces jeunes retraités qui ne voulaient pas lâcher le micro se sont retrouvés pour fonder une association à but très lucratif : « Stars 80 ». Et le miracle s'est reproduit, partout où ces « vieilles gloires » passent, les salles affichent complet. La mère entraîne sa fille, le père son fils. Les générations sont unies dans un même élan. Apothéose, ils seront tous au Stade de France le 9 mai prochain. La bande à Lio ne chante pas pour des prunes.

LA NOSTALGIE À PLEINS TUBES

ÊTRE ENSEMBLE, CHANTER ET VIBRER À L'UNISSON. LES NOUVELLES ÉGLISES ONT DE CURIEUX PRÊCHEURS!

PAR MARIE-FRANCE CHATRIER

L De la décennie 80, Jean-François Bizot, le patron du magazine «Actuel», prédisait qu'elle serait «active, technologique et gaie». En termes de musique, elle a fait figure de révolution avec l'avènement des radios libres, l'invention du Walkman, la généralisation du numérique et d'instruments électroniques comme les synthétiseurs ou les boîtes à rythme. Mais c'est encore autre chose que racontent le grondement qui monte de la salle en attendant les artistes, les sourires extatiques sur les visages qui scrutent la scène: ces années-là sont perçues comme celles du bonheur. Un bonheur sans nostalgie, bourré d'énergie comme un shoot de vitamines. «Nous sommes sept personnes, on a fait 30 kilomètres pour venir voir le spectacle. C'est la deuxième fois qu'on y assiste, on adore!» La régionale de l'étape, Céline Digeaux, et toute sa famille, chapeau de paille siglé «Stars 80» sur la tête, hochet lumineux à la main et lunettes clignotantes sur le nez, s'apprêtent, comme les 4000 autres personnes présentes au Zénith d'Amiens, à plonger dans le revival. Quand Julie Pietri ouvre le spectacle avec «Eve lève-toi», tout le public est debout. Le barrage entre les années vient de céder, la vague des eighties déferle. Sur le plateau, des stars du défunt «Top 50» et assez de «tubes», comme on disait à l'époque, pour relier Paris à New York. Patrick Hernandez a vendu 25 millions d'exemplaires de «Born to be Alive». Il reste, à ce jour, le seul Français à avoir trusté la première place des charts américains. «C'est miraculeux, ce retour en grâce de nos chansons», dit celui qui s'y connaît en manne céleste. Son succès a fait de lui, à 30 ans, un des plus jeunes retraités du monde. «Je pourrais ne pas remonter sur scène mais, quand je ne suis pas sur cette tournée, je m'ennuie», dit-il. Jean-Pierre Mader, avant d'intégrer le show, n'avait pas «Disparu» non plus, ni au «Macumba» ni ail-

leurs. Il produisait juste d'autres talents que le sien: Bernard Lavilliers, Michel Fugain... Il aurait pu se contenter de ce rôle-là et de ses droits de la Sacem, mais il voulait se montrer dans la lumière pour sa dernière fille, Jeanne: «Elle est née au moment où ma carrière s'est arrêtée.» Depuis la tournée initiale, en 2006, le spectacle s'est sophistiqué. «Nous avons commencé sous forme de karaoké géant, souligne Jean Schultheis. Aujourd'hui, nous nous sommes professionnalisés.» Une formation en live a remplacé les bandes-orchestre du début. Des danseurs et un décor donnent à l'ensemble un éclat qui plaît.

A l'ère du tout virtuel, le spectacle vivant remporte la mise

En septembre prochain, le spectacle recevra son trois millionième spectateur. Record jamais atteint en France à ce jour. De quoi faire taire les rieurs, ceux qui se moquent des héros de cette saga joyeuse dont Thomas Langmann a fait, avec «Stars 80», en 2012, un succès au cinéma. Patrick Timsit et Richard Anconina embarquaient la troupe dans

une aventure qui ressemblait comme une sœur à la leur. A Amiens, sans hiérarchie visible, les anciennes stars gardent cependant un statut différent par rapport à leurs congénères. François Feldman interprète quatre titres. «Y a plus de soleil/Quand j'me réveille/Matin chagrin/Quand j'ai le mal de toi», chante-t-il en s'accompagnant au piano, tandis que la foule ondule dans la même langueur. La communion est peut-être un des secrets du succès de ce spectacle. A l'ère du tout virtuel, de la musique dématérialisée, le spectacle vivant remporte la mise. Être ensemble, chanter et vibrer à l'unisson. Les nouvelles églises ont de curieux prêcheurs! Lucky, le présentateur, annonce Sabrina. Avec les années, l'Italienne n'a rien perdu de son sex-appeal torride. Son apparition agite les Boys Boys Boys dans le Zénith, même quand elle chante «Les corons». Lio, que l'on n'imaginait pas dans un spectacle moins parisien que tout ce qu'elle a fait jusqu'à maintenant, joue le jeu avec sa fille pour choriste. Qui a dit que nous étions le pays le plus pessimiste du monde? Les sondages n'ont pas été réalisés à la sortie de la tournée «Stars 80»! Sur la scène où les artistes s'animent, régénérés, ou dans les salles quand le public, dans un élan régressif, s'adonne à des plaisirs démodés, un seul mot d'ordre: heureux! ■

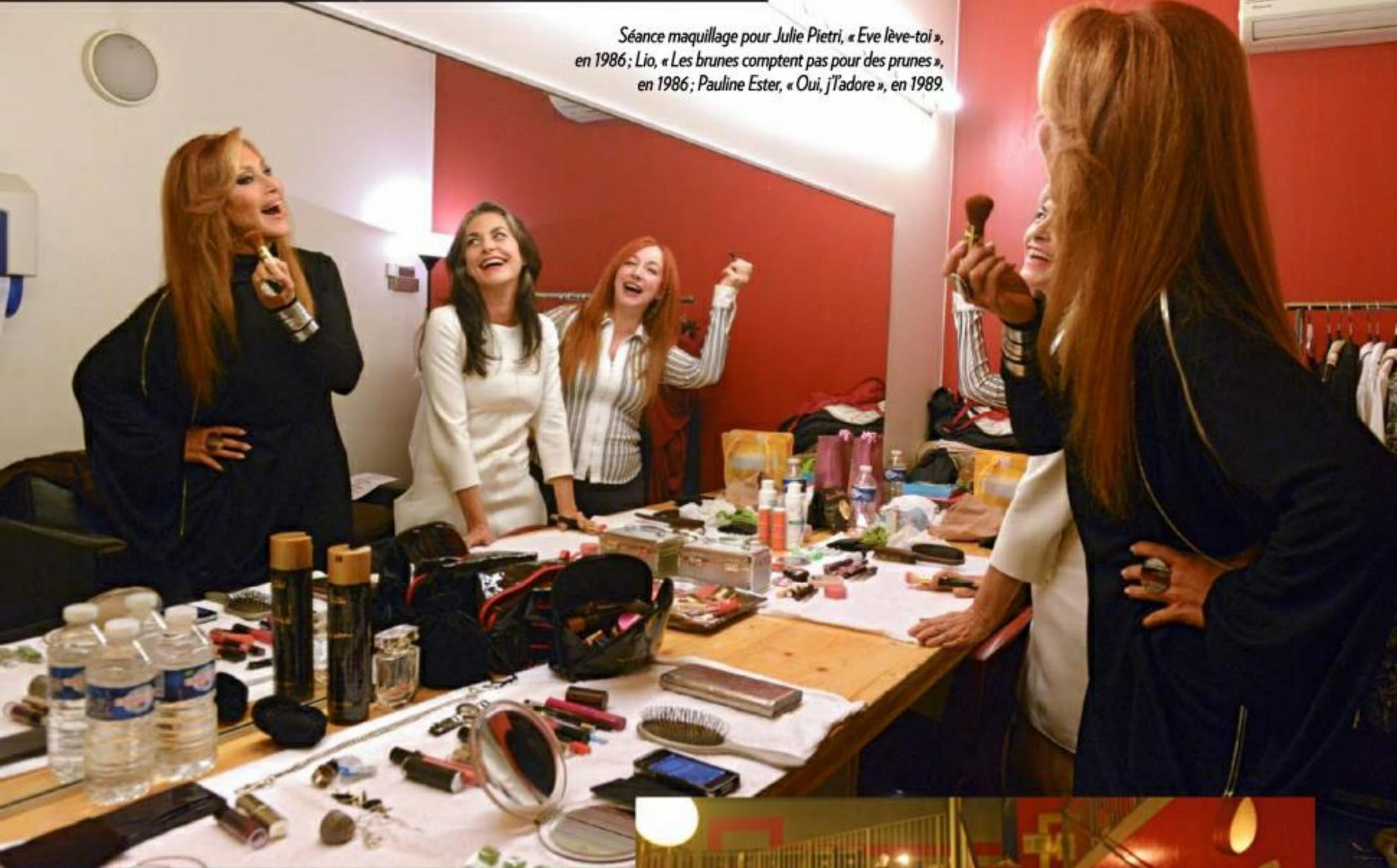


Zénith d'Amiens le 23 octobre 2014.
Prochain spectacle, le 9 mai au Stade de France,
retransmis en direct sur TF1.



Jean Schultheis, « Confiance pour confiance » en 1981. Ancien élève du Conservatoire, il accompagne au piano des stars comme Lama, Hallyday, Sardou.

Phil Barney (à g.), « Un enfant de toi » en 1986, et Jean-Pierre Morgand, le chanteur du groupe Les Avions, « Nuit sauvage » en 1986.



Séance maquillage pour Julie Pietri, « Eve lève-toi », en 1986; Lio, « Les brunes comptent pas pour des prunes », en 1986; Pauline Ester, « Oui, j'adore », en 1989.



Patrick Hernandez, le phénomène avec une seule chanson, « Born to be Alive » : 25 millions d'exemplaires depuis 1978, et une rente allant jusqu'à 1500 euros par jour...



Michel Drucker reçoit Laroche-Valmont : « T'as le look, coco », sorti en 1984, lui colle à la peau. Cet élève de Lacan et de Foucault est aussi un homme de presse.

A photograph of a large flock of seagulls in flight over a shimmering sea at sunset. The birds are silhouetted against a bright, hazy sky. The water is dark with bright, sparkling reflections from the low sun. The horizon line is visible in the distance.

ELLE A TOURNÉ LA PAGE DE LA TÉLÉ, PUBLIE UN LIVRE POUR ENFANTS ET TIRE UN TRAIT SUR SON PASSÉ

Enfin décoiffée! Flavie Flament ne s'est jamais reconnue dans la blondinette bien lisse de ses années télé. Il y a cinq ans, la présentatrice vedette des soirées prime times de TF1 a décidé de stopper la course à l'Audimat et de prendre le large. Depuis 2011, l'ex-femme de Benjamin Castaldi anime sur RTL « On est fait pour s'entendre ». Dans l'émission la plus écoutée sur les ondes entre 15 et 16 heures, on parle vrai. Ni stars ni tapis rouge, mais des anonymes et leurs problèmes du quotidien. Pour s'évader, l'ancienne Miss Normandie a les rivages de la Manche, ses deux fils et un nouvel amoureux. L'écriture aussi. Après « Les chardons », un premier roman aux accents autobiographiques, elle vient de publier l'histoire illustrée « Lulu la mouette ». Flavie ne veut plus de paillettes, seulement des plumes.



FLAVIE FLAMENT RÈGLE SES «CONTES»

*A marée basse sur la plage de Trouville.
Les oiseaux, elle les aime en plein vol mais aussi empaillés:
Flavie est une passionnée de taxidermie.*

PHOTOS KASIA WANDYCZ



*Près du phare.
L'animatrice, originaire de Valognes,
dans la Manche, passe
ses week-ends à Trouville où elle
a acheté une maison.*

« COMME L'HÉROÏNE DE MON ROMAN, JE SUIS PLEINE DE CICATRICES »

FLAVIE
FLAMENT

INTERVIEW
MARIE-FRANCE CHATRIER

Paris Match. C'est si difficile à supporter, la notoriété?

Flavie Flament. Celle qui m'affectait, oui. Il y a eu tant de délires sur ma vie, mon mariage, la séparation, le divorce, les enfants... Comme je n'aimais plus ce que je faisais, j'étais perdante de tous les côtés. Trop grande distorsion entre ce que je suis réellement et ce que l'on vendait au public. J'étouffais.

C'est pourquoi vous avez quitté TF1 en 2009?

J'ai tout quitté pour écrire mon livre. Ce qui était impossible avec l'étiquette d'animatrice d'émission populaire, dont la vie s'étale, chaque semaine, à la une des magazines. On ne m'aurait jamais acceptée. Alors, j'ai choisi.

Mais, au départ, cela avait l'air de vous plaire. Votre ascension avait été fulgurante!

Je pense que, dès mon enfance, j'étais programmée pour le sacrifice, ce qui a fait de moi une parfaite petite animatrice blonde, bien lisse. J'ai été éduquée pour plaire, pour satisfaire

les attentes sans tenir compte de mon propre épanouissement.

Faire de grosses audiences n'était pas épanouissant?

Cela m'apportait l'affection du public. Ces grands shoots d'amour étaient salvateurs. La sensation d'être aimée, prise dans les bras, c'était fort. Cela ne m'était pas souvent arrivé dans mon enfance. Mais, d'un autre côté, comme l'image que les médias donnaient de moi ne ressemblait pas à celle que je suis, je ressentais un sentiment d'imposture. J'ai réalisé ces dernières années que je méritais mieux que ces contorsions permanentes.

Il est incroyable que TF1 n'ait pas proposé autre chose à son animatrice phare!

Quand je demandais à changer, à évoluer, quand je suggérais des idées de magazines, on me faisait comprendre que ce n'était pas pour cela qu'on me payait. Mon univers personnel était beaucoup plus profond qu'on voulait le croire, j'étais prisonnière de mon image TF1. Je voulais plus d'authenticité et de



A 40 ans, l'ex-star glamour mène enfin sa vie comme elle l'entend. Et se plaît naturelle.

proximité. Un jour, je me suis dit : "Il faut que cela change, sinon je vais crever de l'intérieur."

Certains pourraient dire que vous crachez dans la soupe. Une carrière comme la vôtre, des tas de gamines en rêvent...

Dans la profession, mon abandon de poste a suscité des commentaires virulents. Les gens ne comprennent pas que l'on puisse vouloir sortir du système. Ils ont préféré parler de désamour du public, de baisse d'audience, et prétendre qu'au fond je partais parce que j'agonisais. Je voulais une vie plus sincère.

Comment cela s'est-il passé ensuite ?

On m'a beaucoup moins appelée au téléphone. J'ai fait l'économie de relations superficielles. RTL m'a contactée immédiatement. Enfin on m'entendait. Trois mois après, je commençais mon émission.

Des "Chardons", votre premier livre, vous dites : "Ce bouquin, c'est moi." Vous y faites de sacrées révélations, peut-on en parler ?

C'est un roman, mais j'y ai mis beaucoup de mon existence, c'est vrai.

Dans une scène, vous parlez de violences conjugales, de gifles mémorables, presque insoutenables.

C'est ce que j'ai écrit.

Cela vous est arrivé ou est-ce du domaine de la pure fiction ?

Cela m'est arrivé, comme à beaucoup de femmes.

Votre héroïne, Poupette, est une malade du contrôle, une anorexique qui se fait vomir... Etiez-vous comme cette jeune femme ?

Proche d'elle, en tout cas, oui : 46 kilos pour 1,69 mètre, à 20 ans. Disons que j'ai eu une enfance non protégée. Comme mon héroïne, je suis pleine de cicatrices, toute cabossée. **Vous dites aussi qu'à un moment tout était faux. Pas seulement votre personnage au travail, mais aussi vos amis, tous ces gens attirés par votre notoriété...**

L'argent et le succès donnent beaucoup de facilités mais changent les relations avec les autres.

Aujourd'hui, êtes-vous en phase avec vous-même ?

Je suis résiliente, j'adore l'idée de renaître, de me reconstruire. En écrivant, je me suis reconnectée à ma vérité, mes racines, mon enfance.

D'où ce conte que vous avez écrit, "Lulu la mouette" ?

Non, c'est pour Enzo, mon fils. Il avait 5 ans, il en a 11 aujourd'hui. Nous étions sur une plage, en Corse, et il voulait que je lui raconte une histoire. Une mouette approchait, j'ai eu l'idée de Lulu la mouette. Après avoir écrit ce texte, j'ai cherché moi-même un illustrateur. J'ai trouvé Pascal Lemaître, en Belgique.

Avez-vous un autre homme dans votre vie, êtes-vous enfin heureuse ?

Oui, j'ai quelqu'un qui m'accompagne. C'est un homme doux, passionné de cuisine. J'ai inscrit un tas de victoires sur mon tableau, j'ai réussi mon virage : mon livre a été lu, "Lulu", je l'espère, sera bien accueilli, mon émission sur RTL est la plus écoutée de France. Et je suis riche de ce qui me manquait le plus avant : du temps. ■



« Lulu la mouette », de Flavie Flament et Pascal Lemaître, éd. Mango.

Delphine Ernotte Cunci

LA NOUVELLE PATRONNE DE FRANCE TÉLÉVISIONS EST UNE GROSSE TÊTE HABITUÉE DES CONCOURS. ELLE N'ENVISAGEAIT PAS DE PERDRE CETTE COMPÉTITION

Pour ceux qui la connaissent, sa victoire dans la course à la présidence de France Télévisions était écrite. Si la directrice générale d'Orange, 48 ans, ne figurait pas parmi les favorites des innombrables initiés de l'audiovisuel public, aucun de ses proches, de ses collaborateurs et de ses patrons, passés et actuels, ne doutait de son triomphe. Car Delphine Ernotte Cunci (elle tient à l'absence de trait d'union entre ses noms d'épouse et de jeune fille), d'origine corse, fille de médecins, sœur d'une normalienne agrégée d'anglais, ancienne présidente de Paris 3, a deux caractéristiques qui frappent ceux qui ont croisé sa route. C'est une travailleuse acharnée, qui n'envisage pas l'échec, nourrie aux valeurs de la méritocratie. Une grosse tête habituée des concours les plus difficiles de la République, qui adore la compétition. « Elle ne pouvait pas perdre, dit une amie. Elle a bossé comme une dingue depuis des mois. Répété ses auditions. Appris par cœur son dossier de candidature. Et les réponses à toutes les questions potentielles des membres du CSA. » Le tout en continuant de diriger 75 000 personnes, dans une division qui réalise 19 milliards d'euros de chiffre d'affaires. Sans jamais, depuis février 2015, lorsque les rumeurs ont circulé sur sa candidature, lâcher un mot sur le sujet en interne. L'ambition, mais maîtrisée : son salaire va être divisé par deux.

Mère de deux enfants déjà grands, dont l'un a choisi la médecine comme ses grands-parents, mariée à un comédien, cette centralienne n'a jusqu'ici connu, en vingt-six ans de carrière, qu'une entreprise : France

Télécom, devenue Orange. Mais cette passionnée de photographie – qui préside l'École nationale supérieure d'Arles et court les festivals – a occupé une kyrielle de postes au sein du premier opérateur français, jusqu'à s'imposer comme numéro deux bis du groupe. Manager «maternaliste», proche de ses équipes qu'elle défend bec et ongles, et qui le lui rendent bien, elle a su résister au bizutage que lui ont imposé les «X-Télécoms» (polytechniciens membres du corps des télécoms). Pour ces seigneurs, une modeste centralienne ne valait pas mieux qu'une «illettrée». L'ex-analyste financière – son premier poste – n'en a pas moins multiplié les missions difficiles, propulsée par des supérieurs qui ont cru avant elle en ses qualités. L'ancien P-DG, Thierry Breton, lui a, le premier, donné sa chance en la nommant, à 37 ans, à la tête d'une direction régionale de 3 800 salariés. « Je ne sais pas si je le mérite », a-t-elle répondu à l'époque. « Evidemment que si ! » a rétorqué Breton. Elle l'en a remercié lors de son discours de réception de la Légion d'honneur l'an dernier. Delphine Ernotte Cunci a créé une structure, Innov'elles, pour stimuler les carrières des femmes en interne, une cause qui lui tient à cœur. Elle-même cooptée en 2013 au Siècle, le saint des saints de l'élite, bénéficie d'un réseau hétéroclite qui traverse les partis, la fonction publique et le privé. Amoureuse des chats, la patronne d'Orange France n'hésite pas à montrer les photos de la dernière arrivée dans la famille. Ni à se déchaîner sur une scène en chantant et en dansant, lors d'un séminaire à Djerba. Une femme, une vraie. ■

Elle a bossé son dossier comme une dingue. Résultat : son salaire sera divisé par deux

PHOTO DENIS ALLARD



DOCUMENTAIRE ÉVÉNEMENT

© IMAGES : ROCHE 2015



JEUDI 7 MAI
20:55

TF1



DÉLIVRANCE

NOËL 1944 - 8 MAI 1945, UNE FIN DE GUERRE

UN FILM DE JEAN-FRANÇOIS DELASSUS
AVEC LA VOIX DE RICHARD BERRY



ROCHE
PRODUCTIONS



matchavenir

Ils inventent l'époque

CE BUSINESSMAN DE WALL STREET VA CRÉER LE STARBUCKS DE LA MARIJUANA

« MON CANNABIS SERA VENDU DANS UNE BOUTIQUE LUXUEUSE, PAS DANS UNE OFFICINE LOUCHE »

DOUGLAS ANDERSON

Regardez le boom du cannabis aux Etats-Unis.



100 MILLIARDS DE DOLLARS
la taille estimée du marché aux Etats-Unis.

Depuis sa légalisation progressive aux Etats-Unis, c'est la ruée vers l'herbe. Les anciens petits dealers multiplient leur investissement par 20. Ces taux de croissance ont mis en pétard les requins de la finance qui, eux aussi, veulent leur part d'un immense marché.

PAR OLIVIER O'MAHONY



Dans la boutique A Greener Today à Seattle, on n'essaie pas d'enfumer le client !



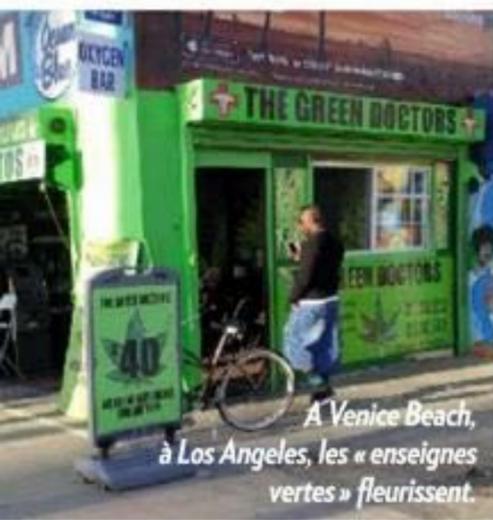
Katey Cooper et son père, Erick, devant leur serre de 2 000 m². Ci-dessous, un autre coffee shop à Seattle.



CANNABIS LA NOUVELLE RUEE VERS L'OR

Aux Etats-Unis, sa légalisation fait tourner bien des têtes. « Fuck it ! I quit ! » (« Fait chier, j'me barre ! ») : voilà comment Charlo Greene, star de la télé locale KTVA en Alaska, qui a voté pour son usage légal en novembre 2014, a annoncé à l'antenne qu'elle plaquait tout pour se lancer dans le business du pot. Ailleurs

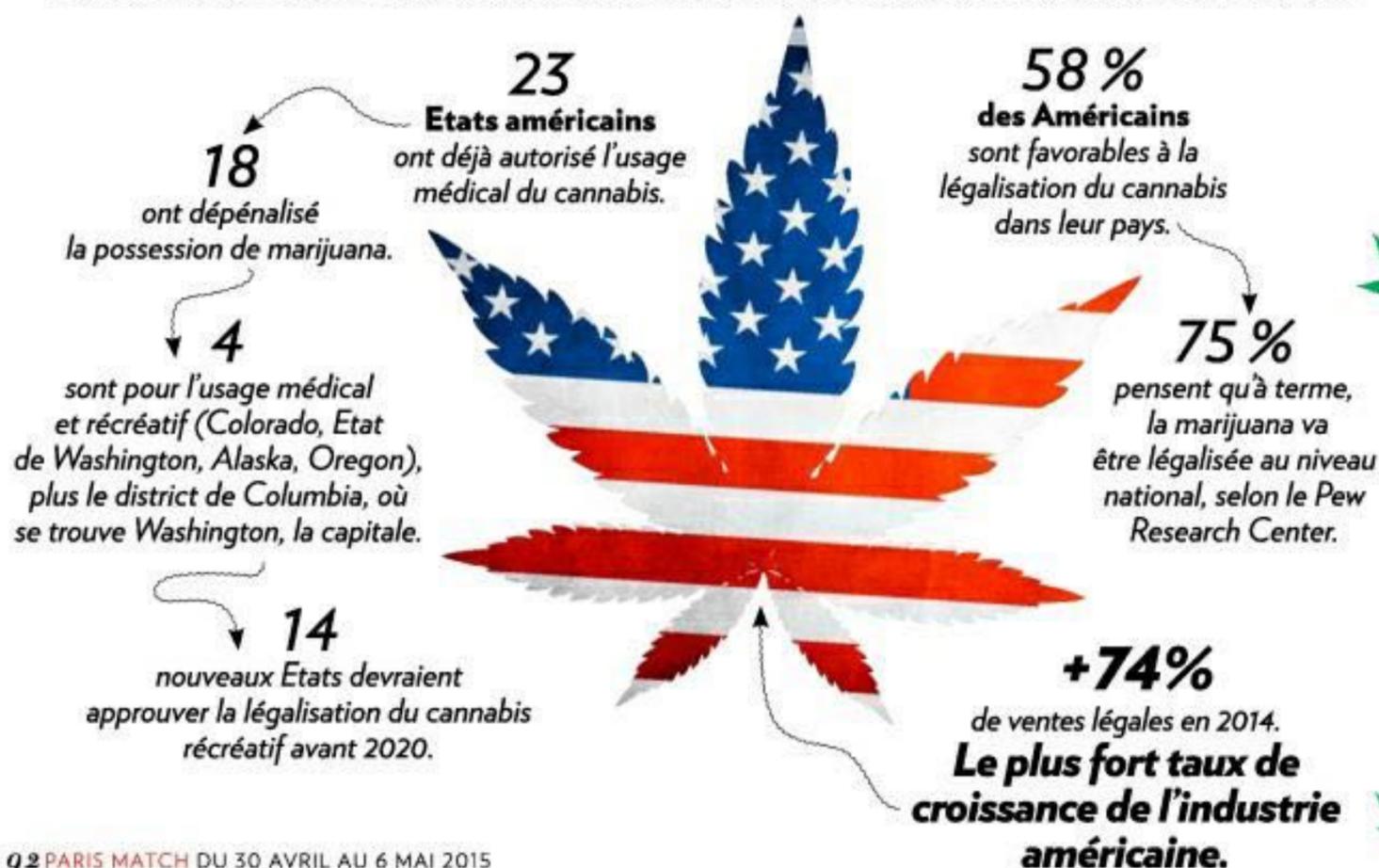
dans l'Etat de Washington, à trois heures de route de Seattle, Katey Cooper, ancienne employée d'une enseigne de grande distribution, cultive de l'herbe qu'elle revend sous de jolis noms : Skywalker Kush, Tangerine Dream ou Dynamite, à 8 dollars le gramme en moyenne. L'affaire tourne à plein régime : avec sa famille, Katey a investi 250 000 dollars et prévoit un chiffre d'affaires annuel de 5 millions de dollars. James Lathrop, lui, a mis 100 000 dollars sur la table pour lancer en juillet dernier Cannabis City, le premier magasin de Seattle à avoir reçu une licence de distribution. Sur les six premiers mois, il a réalisé un chiffre d'affaires de plus de 2 millions de dollars. Du coup, les stars s'en mêlent aussi. Certains sont plus légitimes que d'autres. Ainsi, le rappeur Snoop Doggy Dogg qui milite depuis longtemps pour la légalisation de la marijuana. Via sa société d'investissement Casa Verde Capital, il vient d'investir plusieurs millions dans Eaze, une start-up de San Francisco qui se définit comme l'« Uber de l'herbe ». Vous voulez un joint à toute heure du jour et de la nuit ? Téléchargez l'application sur votre Smartphone (ci-contre), et passez commande. On n'arrête pas le progrès. La famille de Bob Marley veut aussi faire partie de la fête. Ses héritiers ont passé une alliance avec Privateer Holdings, un fonds d'investissement dédié au lancement de l'industrie du cannabis, soutenu à coups de millions de dollars par le milliardaire Peter Thiel (fondateur de PayPal). Objectif : produire en masse le cannabis de Jamaïque que le chanteur fumait de son vivant. « Ça paraît normal que mon père participe au mouvement », dit Cedella Marley, la fille aînée de Bob. En effet... ■ Olivier O'Mahony



A Venice Beach, à Los Angeles, les « enseignes vertes » fleurissent.



A la High Times Cannabis Cup de Denver, les petits producteurs présentent leurs dernières créations.



3 questions à Douglas Anderson



« ROCKEFELLER A GAGNÉ DES FORTUNES DANS LE WHISKY ET POURTANT IL NE BUVAIT PAS »

Paris Match. Vous venez de Wall Street, comment avez-vous plongé dans le cannabis ?

Douglas Anderson. Un ami m'a confié qu'il se lançait dans le business de marijuana au Colorado, premier Etat à avoir voté sa légalisation. Je l'ai regardé avec des yeux ronds. « Ça va bientôt venir chez toi à Seattle, tu ferais bien de t'y intéresser avant que d'autres ne le fassent à ta place. » Ron n'avait rien d'un junkie. J'ai vite compris qu'il avait raison. C'est un marché à 100 milliards de dollars, où tout est à faire : il n'y a aucune marque. Du jamais-vu depuis la fin de la prohibition. Souvenez-vous : le gin Gordon's, c'était Joe Kennedy. Rockefeller a gagné des fortunes dans la distribution de whisky et de bière à travers le groupe Pabst, et pourtant il ne buvait pas !

Quel est votre objectif ?
Je veux créer le Starbucks de la marijuana. Le cannabis sera en vente libre dans des boutiques luxueuses avec un service impeccable. L'inverse des officines louches où on entre et sort en cachette. Le personnel sera professionnel et élégant. On ne verra pas de piercings ni de bras tatoués. Tout ça est très éloigné de la tradition "peace and love" du cannabis. Certains vous accusent de plaquer vos méthodes de Wall Street sur un secteur artisanal et bon enfant...

Pour le bien de cette branche. Si je ne touche pas à la marijuana, c'est parce que je ne sais pas ce que je fume. Et moi je veux savoir. Sous mon enseigne, Diego Pellicer, tout est traçable. Mes producteurs sont les meilleurs. Et les acteurs du marché ont besoin de professionnels comme nous. Nous avons même obtenu le soutien de l'ancien président mexicain Vicente Fox, très impliqué dans la lutte contre les cartels de la drogue. Il a compris que, grâce à des gens comme nous, l'activité va se moraliser. O.O.M.



BAUMANIÈRE

LES BAUX DE PROVENCE

UN LUXE AUTHENTIQUE

Une légende, un lieu unique, en marge de la vie,
grand ouvert sur la nature exceptionnelle
des Baux de Provence



RELAIS &
CHATEAUX

Baumanière Hôtel 5 étoiles, SPA, Restaurant gastronomique 2 étoiles Michelin l' Oustau de Baumanière et Restaurant provençal La Cabro D'or

13520 les Baux de Provence - France

☎ +33 (0)4 90 54 33 07

✉ contact@oustaudebaumaniere.com

🌐 www.oustaudebaumaniere.com

Quoi de neuf SUR LA PLANÈTE HIGH-TECH?

Tour d'horizon des tendances et des objets novateurs dont on ne pourra bientôt plus se passer.
PAR PAUL KHAYAT



Colette, le temple du high-tech exclusif

iPhone 6 gainé crocodile à 10 000 €, appareil photo Leica en série limitée à 14 000 €... les vitrines high-tech de Colette ne font pas dans la demi-mesure pour les amateurs fortunés. Rassurez-vous, on peut aussi repartir avec une clé USB Star Wars à 22 € ou un casque Beats by Dr. Dre à 200 €. Mais, depuis dix-huit ans, le style de la maison, c'est l'objet que l'on ne trouve nulle part ailleurs, un défi permanent pour la boutique de la rue Saint-Honoré. D'autant plus difficile à relever que le numérique est un univers de grandes séries et d'obsolescence programmée. Chez Colette, les matières utilisées dans le high-tech sont d'exception, et elles façonnent des objets de collection que l'on peut aussi utiliser, qu'il s'agisse de son, d'informatique ou même de gadgets étonnants.

213, rue Saint-Honoré, Paris 1^{er}, boutique en ligne : colette.fr

Apple Watch

Essayer tous les modèles de 399 € à 13 000 € et commander le vôtre, c'est possible sur rendez-vous (tél. : 01 85 64 82 00) au corner des Galeries Lafayette à Paris.

Un son en or

Corps en aluminium usiné à la main et doré, lamelles de noyer diffusant un son sur 180 degrés, ces enceintes sans fil sont des objets que l'on écoute autant qu'on les regarde, comme si elles allaient être replacées dans l'orgue d'où elles auraient été extraites.

Bang & Olufsen BeoLab 18, la paire 4 790 €

**2 haut-parleurs
4 pouces de 77 dB**

Un son sur 180°

Lamelles de noyer





Electrique et chic

Grâce au moteur dissimulé dans le cadre, on fait des pointes à 25 km/h avec une autonomie de 40 à 90 km. On peut désormais commander ce vélo **Ncycle** de 25 kilos après l'avoir customisé (série limitée à 100 exemplaires) sur ncycle.net. **De 3 000 à 6 000 €**



50 millions de pixels

Bâti pour les pros du studio et du reportage avec son méga capteur, le **Canon Eos 5DS** assure !
3 800 € boîtier nu

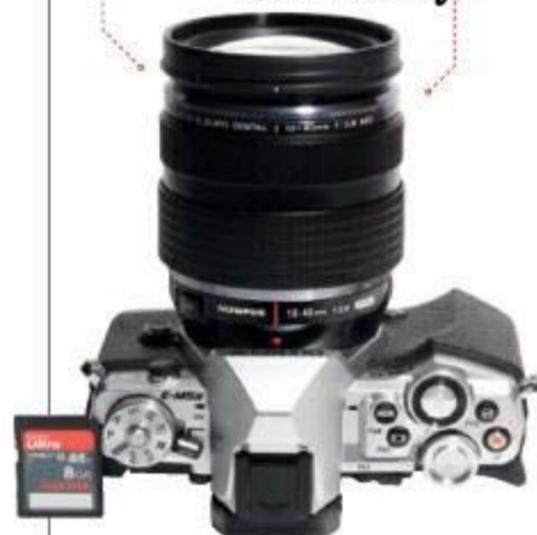
Vidéo en très haute définition

Le **Nikon 1 J5** intègre la 4K. Objectifs interchangeables.
499 € avec le zoom 10-30



40 millions de pixels

Écran rotatif



Petit boîtier mais mégapixels

Ce minireflex hybride (objectifs interchangeables et viseur électronique) est le premier à crever le plafond des 20 millions de pixels puisque son capteur est capable du double. Grâce à une technologie développée par Olympus, l'E-M5 Mark II permet donc de faire des images de 40 mégapixels et de concurrencer les reflex pros plein format (24 x 36). Ce modèle, réservé à des sujets fixes (nature morte, paysage), devrait être suivi d'un boîtier capable de photographier des sujets en mouvement avec la même définition record pour un miniboîtier.
Olympus OM-D E-M5 Mark II
1 200 € boîtier nu

Gros son et bien carrossés

Pioneer SE-Master 1
un rêve d'audiophile.
1 999 €
Parrot Zik 2.0
dessiné par Starck, un classique. **300 €**
Bose QC25
la référence en réduction des bruits externes.
300 €



(Suite page 96)



Ma maison (déjà) connectée en 2015

Créer de toutes pièces une maison connectée à partir d'objets déjà en vente sur le marché, c'est le pari de Liam Boogar, un Américain né dans la Silicon Valley il y a vingt-six ans, aujourd'hui figure montante de la French Tech. Sa maison compte une cinquantaine d'objets répartis sur 50 mètres carrés pour une facture de 45 000 €. Elle sera réalisée pour la deuxième édition de la Connected Conference à Paris, fin mai. « La France est très bien placée pour devenir le leader des objets connectés, assure Liam. Elle est cinquième au Salon de Las Vegas derrière les Etats-Unis et la Chine alors que les autres pays européens ne sont pas dans le top ten. » De votre porte d'entrée commandée à distance (Onefinestay) au miroir qui maquille votre reflet (L'Oréal), de la sono qui vous reconnaît et adapte sa playlist (Prizm) au lit qui analyse votre sommeil (Bedit): tout fonctionnera. Sans oublier le petit-fils de RD2-D2, Keecker, développé à Paris grâce au crowdfunding, à qui l'on peut demander aussi bien de projeter un film que de garder la maison. Seul bémol, pas de matériaux écolos pour ces engins du futur, ni de promesse éthique, même si, tempère Liam, « les start-up françaises ne délocalisent plus »; elles veulent garder le contrôle du bébé. *Sixtine Dubly*
Du 28 au 30 mai 2015, Connected Conference, Carreau du Temple, 4, rue Eugène-Spuler, Paris III^e, connectedconference.co



L'expresso au bout de l'appli

Offrez-vous de vrais cafés moulus à la demande, au goût dosé avec précision grâce aux applis (Smartphone ou tablettes) qui pilotent ces cafetières. La gamme aromatique est réglable à l'infini, comme la température.

Philips Saeco GranBaristo Avant (photo ci-dessus)

18 recettes préprogrammées, gestion de la mousse. **1500 €**

Belkin Mr. Coffee Smart Coffeemaker

Fonctions basiques. **140 €**

Jura Impressa Z7 One Touch

Fabrication suisse, commande vocale, fonctions cappuccino et latte macchiato grâce au réservoir à lait. **2100 €**



Connexion Bluetooth 4.0

Choisir sa couleur musicale

Derrière le tissu se cache une enceinte Bluetooth qui jouera fidèlement tous les morceaux du Smartphone que vous lui connecterez. Modèle Helsinki chez **Vifa**. **399 €, vifa.com**

iPhone ou Android, lequel choisir?

Même si, à chacune de ses sorties, l'iPhone fait le buzz, Android, le système concurrent, équipe les deux tiers des téléphones. Petit comparatif avant de se décider.



iPhone

Choix iPhone 6 ou iPhone 6+, le « normal » ou le grand.

Prix De 709 € à 1 019 € sans abonnement.

Utilisation L'interface est toujours aussi intuitive et agréable. Le catalogue des applications gratuites ou payantes s'enrichit tous les jours. Côté musique, la richesse du catalogue iTunes n'est plus à démontrer.

Android

Choix Des dizaines de modèles dans toutes les tailles de Samsung à Huawei en passant par Motorola, Sony, etc.

Prix De 79 € à 900 € sans abonnement. Les modèles d'entrée de gamme sont moins rapides et ont moins de mémoire.

Utilisation Semblable à celle de l'iPhone, l'interface tactile permet de gérer les widgets des applications de la même manière. Chaque fabricant peut y ajouter une surcouche qui facilite (ou pas...) la navigation. Se méfier des virus.

Les 3 stars de 2015

Samsung Galaxy S6, iPhone 6 et Sony Xperia Z3 ne se démoderont pas en quelques mois, car les fabricants ont sorti leur modèle phare quasiment en même temps.

iPhone 6
A partir de 709 €
 Samsung Galaxy S6
A partir de 709 €
 Sony Xperia Z3. **549 €**

(Suite page 98)



**1^{ÈRE} RADIO MUSICALE
ADULTE SUR LES 25-59 ANS**



MERCI !





L'aventure en Leica

Robuste, inrayable, quasiment indestructible – rarissime en numérique –, ce **Leica M-P** vert olive est destiné aux baroudeurs de l'image. Capteur 24 x 36 à 24 mégapixels, déclenchement ultra-discret, mise au point manuelle par télémètre, objectifs interchangeables. Série limitée à 1 500 exemplaires. **9 900 € avec l'objectif de 35 mm**



24 millions de pixels

680 grammes

35 mm / f2

Ralph Lauren connecte ses polos

Le Polo Tech comporte des capteurs intégrés au cœur de la maille afin de mesurer les données biologiques et psychométriques (niveau d'énergie, fréquences cardiaque et respiratoire, volume pulmonaire, intensité de l'activité, nombre de pas et calories dépensées). Testé avec succès sur les joueurs de tennis à l'US Open en août, il transmet ses paramètres à un Smartphone qui les enregistre et peut les partager. La firme américaine compte développer sa ligne de vêtements connectés et souhaite ne pas les réserver qu'aux sportifs. Prochainement en vente, **250 € aux États-Unis**, sur ralphlauren.com. Commercialisation prévue en Europe en 2016.



Ultra-portables

Poids : 1 000 g environ, épaisseur : près de 1 cm et belle autonomie. Microsoft Surface 3. **599 € et 9,1 mm**

Asus ZenBook. **1 200 € et 12,3 mm**

Acer Aspire S7. **990 € et 12,7 mm**

MacBook Air. **1 100 € et de 0,3 mm à 17 mm**

Samsung Ativ Book 9. **2 200 € et 12 mm**

HP Spectre. **1 400 € et 16 mm**

Thomson UltraSlim. **890 € et 15 mm**

Tout savoir avant tout le monde

Une méthode : aller au CES de Las Vegas, à l'ifa de Berlin, au Cebit de Hanovre et aux Keynotes d'Apple. Vous pouvez éviter ces voyages en suivant les comptes Twitter et Instagram des journalistes qui y vont et postent en temps réel. Ils ne laissent rien passer des rumeurs aux sorties réelles. Ils sont aussi les premiers à prendre en main les nouveautés qu'ils testent et jugent sur leur site... dont ils twittent les liens. Privilégiez Twitter à Instagram, car le poids des mots est plus pratique et plus rapide à poster que le choc des photos.

Les comptes qui comptent sur Twitter
@journalDuGeek
followers : 720 000

@mashabletech
420 000 followers

@WIRED
followers : 4,35 millions

@engadget
followers : 1,32 million

@Gizmodo
followers : 1,35 million

Les incontournables de la French Tech



Caroline Blochet
nous convertit au pilulier

Présidente de Medissimo, fabricant d'lmedipac, le premier pilulier connecté jamais commercialisé. medissimo.fr



Eric Carreel révolutionne
notre bien-être

Président fondateur de Withings, la pépite française des objets de e-santé. withings.com



Fred Potter réinvente
les objets du quotidien

Fondateur et directeur général de Netatmo (station météo, caméra...). netatmo.com



Henri Crohas,
le roi du low cost de qualité

Fondateur d'Archos. Roi de la tablette abordable, du Smartphone pas cher et des objets connectés. archos.com

300 € À GAGNER

Pour découvrir le MOT: mettez dans le bon ordre les 5 lettres se trouvant dans les cases marquées d'un chiffre. Donnez-nous la combinaison gagnante soit par téléphone au 0 892 123 710 (0,34 €/min + coût de l'appel) ou par SMS, envoyez MOT au 73916* (21,00 € + TVA 20%). Vous saurez tout de suite si vous avez gagné! Les 2 gagnants seront déterminés par Instant Gagnant et recevront chacun un chèque de 150 €. Durée de participation : du 30 avril au 6 mai 2015. Solution dans le n° 3442. Règlement disponible sur le site www.parismatch.com.

| | | | | | | | |
|---|-------------------------------|---|---|--|---|---|----------------------------------|
| EN FAIT VOIR DE TOUTES LES COULEURS ATTRAIL ENCOMBRANT | CAFTER LE SENS DU RYTHME | UNE BLONDE QU'ON SIFFLE RALLONGER LA SAUCE | LIEU DE BAINNADE GAMELLE | PLUS UTILE QUAND ON A LA PAIRE PAS ENCORE RÉGLÉ PRENDRE DE L'AMPLÉUR | IL FAIT DES BULLES | ELLE N'ARRÊTE PAS DE RICANER FAIRE SOURIRE | AU BORD DE LA CRISE |
| | | | | 5 | | | |
| FAISAIENT SONNER LES CLOCHES GRISONNE AVEC L'ÂGE | | 4 | | | PAROLE D'ÉVANGILE TRAITÉ SANS MÉNAGEMENT | | |
| | | | IMPORTUNER VICTIME DU TEMPS QUI PASSE | | | PLACE DE SCOOP REFUSÉE PAR LES YANKEES | |
| DONNE LA PATATE (DOUCE) AIMER PASSIONNÉMENT | | | | DÉNATURER CARAPATÉE | | | |
| | | | LAISSÉE DE CÔTÉ ÊTRES DOMINANTS | | | | CHEZ LES SUJETS SENSIBLES |
| RICHE FAMILLE | VISAGE RUBICOND RÉSISTANTS | | | | TEINTE EN BRUNE CARRÉ DE JARDIN | 2 | |
| | | REMBOURSÉ ÉCRIT AU TABLEAU | | | | | LA FIN D'UN DRAME BRAS DE MER |
| MENÉ À LA BAGUETTE, IL ROULE FAÇON DE PARLER | | | | | BOUCHON OU MÂCHON DÉAMBULER | | ÉGALISÉES |
| | 3 | RÉPUDIÉE UN HABITUÉ DES SALLES OBSCURES | | | | ALTERNATIVE AU BIBERON TURBULENT | |
| PETIT À NOËL CACHETTES | | | COMPLÈMENT D'ADRESSE PLAQUES BLANCHES | | DE CETTE FAÇON ELLE SE FAIT LARGUER | | |
| | | | | UN BRUIT QUI COURT POUR UN RETRAIT EN LIQUIDE | | | ELLE POUSSÉ SUR LE CHÊNE |
| ON NE LUI FAIT PAS DE DÉCLARATIONS D'AMOUR! RAPIÈRE DE BELLES MARQUISES | | | IL ÉVITE DE GRANDS BOUMS ANNEAU DE CORDAGE | | | | |
| | | GROS PORC COURTE DISTANCE | | | | LÉSION CUTANÉE MOMENT DE RIGOLADE | |
| MÉTIER OÙ L'ON FAIT SON TROU DU BEAU SPECTACLE DANS LA GAMME | | | | CANALISÉ DANS | | | |
| | | | | 1 | | PARTI | |
| INDIQUÉ PAR UNE FLÈCHE | | | TOUTES BLANCHES | | | | |

SOLUTION DU N°3440 PAR NICOLAS MARCEAU

HORIZONTALEMENT

1. Journées du patrimoine. 2. Arpions - Azalée - Ocres. 3. Riss - Scène - Pr - Ad - AOC. 4. Roi - Suas - Spirales - Na. 5. Enlèvement - Nacelle. 6. Or - Sortes - Mise - Toc. 7. Emée - Tim - Ukase - Save. 8. Ló - Sagan - Fier - Rappel. 9. Luc - Nobel - Trek - Vie. 10. Étage - UV - Ides - Gê. 11. Silésiens - Déclin - Ars. 12. Net - S-S-O - Vis - Oracle. 13. Pistée - Caisse - Énol. 14. Lé - Évent - Été - Actrice. 15. Arbre - Ourla - Art - Veau. 16. As - Sir - Entra - Désir. 17. Sar - Terri - Ta - Scie - Me. 18. Irréel - Euh - Ruera - Pau. 19. Rien - Ob - Laminée - Pin's. 20. Sassenage - Âne - Abysse.

VERTICALEMENT

A. Jarretelles - Plaisirs. B. Orion - Routinier - Aria. C. Upsilon - Calés - Barres. D. Ris - Ères - Getters - ENS. E. Nô - Sv - Eanes - Ève - Te. F. Ensûes - Go - Isée - Selon. G. Escamotables - Noir - BA. H. Ésérine - Nocturne. I. Dan - NTM - Lus - Iule. J. Uzeste - Vièle - Ha. K. Pa - Suit - Distant - Ma. L. Alpin - Kermesse - Tarin. M. Terramare - Ar - Une. N. Ré - Acis - Kilo - Arasée. O. Aléser - Direct - Créa. P. Modèle - Avenant - Dia. Q. Oc - SI - Spis - Corvéé - Py. R. IRA - Étape - Alliés - Pis. S. Néon - Ove - Gré - Caimans. T. Escarcelles - Heureuse.



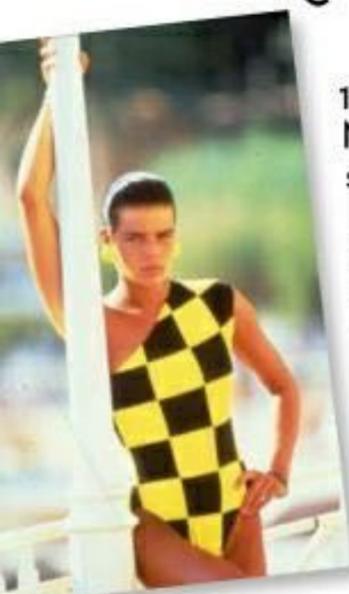
VITE, UN WET LOOK!

Vedette des défilés, la brillance effet mouillé s'impose comme la tendance phare de l'été et de la rentrée. Décryptage avec la coiffeuse Delphine Courteille, hairstylist L'Oréal Professionnel et reine des backstages.

PAR CAROLE PAUFIQUE

L'inspiration

On est en plein revival des looks très en vogue à la fin des années 1980, celui des cheveux courts gominés à la garçonne de Brigitte Nielsen, de Stéphanie de Monaco ou encore des James Bond girls sortant de l'eau, des photos de Helmut Newton et de Peter Lindbergh ou des défilés Jean Paul Gaultier. Ce style à la fois rock et sexy se marie alors avec des perfectos, des jeans troués, des maillots une pièce ou des smokings noirs. A l'époque, on ne pouvait obtenir cette matière humide qu'en mélangeant des cires et du gel pour que le cheveu reste vivant.



Stéphanie de Monaco, été 1987.

Défilé Versace collection printemps-été 2015.

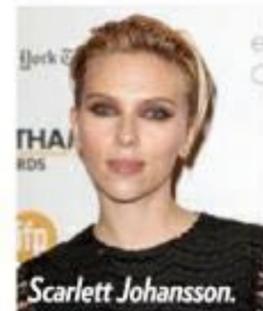


Pour une brillance glossy

Cire Top Coat, Schwarzkopf, 5,50 €. Hair in The Sun, Sachajuan, 18 €. Session Series Styling Cream Catwalk, Tigi, 18,95 €. Sumowax, Bumble and Bumble, 29,90 €, chez Sephora. Gloss Booster Style Link, Matrix, 22 € (en salon).

Le mood 2015

Plage, ville ou tapis rouge, cette tendance ultra sexy s'accorde à toutes les occasions. Aujourd'hui, les produits de styling permettent de restituer cette brillance humide sans l'effet gras des anciennes cires et brillantines des années 1980. Selon l'experte, « cette coiffure est aussi stylée la journée que sophistiquée le soir. En prime, le wet look apporte un effet bonne mine et aide à gérer la coiffure en camouflant les cheveux abîmés. L'idée est de s'amuser avec les looks : cheveux gominés sur une coupe courte ou seulement sur le dessus de la tête avec des longueurs naturelles. »



Scarlett Johansson.

Pour un fini lustré glacé

Brilliant™ Retexturing Gel, Aveda, 21,10 €. Huile en brume Fructis, Garnier, 6,90 €. Huile Bi-Phase Lissage Fatal, Dessange, 7,50 €. Spray de brillance Diamond Oil High Shine, Redken, 28 €. Extrême Splash, Wet Domination, L'Oréal Professionnel, 19,50 €.

Les conseils de Delphine*

Effet double matière : sur cheveux secs, plaquer les racines en arrière, appliquer le produit coiffant sur le dessus du crâne et la bordure du visage, laisser les longueurs brutes.

Version coupe au carré : poser le produit sur toute la chevelure et l'appliquer à l'aide d'un démêloir pour laisser la trace du peigne sur les longueurs. Puis plaquer tout en arrière.

Option queue-de-cheval : humidifier seulement le sommet du crâne, puis attacher ses cheveux. Le soir, pour plus de sophistication, rajouter de la brillance sur les longueurs.

Cheveux courts : tracer une raie de côté ultra-basse et gominer toute la chevelure.

*Studio 34 - 34, rue du Mont-Thabor, Paris 1^{er}. Tél. : 01 47 03 35 35.





Scannez le QR code : la nouvelle sensation Mercedes en action.



MERCEDES AMG GT S UNE ÉTOILE EN PISTE

Physiquement, c'est une bombe. Mécaniquement, aussi. La nouvelle égérie du constructeur allemand méritait bien un tour de circuit.

PAR **LIONEL ROBERT** - PHOTOS **CLÉMENT CHOULOT**



Ambiance résolument sportive à bord de cette extravagante Mercedes. Pour améliorer la compacité du moteur, les deux turbos ont été logés au cœur du V. À noter : une version 462 ch est disponible à partir de 124 900 €.

Dans le jargon automobile, on appelle ça... une pompe à feu ! Un engin clairement destiné à vous propulser d'un péage à l'autre en moins de temps qu'il n'en faut pour dégainer sa carte de crédit. Héritière du SLS, avec ses fameuses portes papillon, l'AMG GT S n'a pas vocation à jouer les coléoptères lors des transhumances autoroutières. Au contraire : la dernière-née des ateliers d'AMG, le bras armé de Daimler AG, serait plutôt du genre à filer vite et droit, même si la merveille de châssis sur lequel repose sa sculpturale carrosserie lui permet toutes les facéties. Doté d'un tempérament explosif et de 510 chevaux sous son interminable capot, le nouvel ennemi juré de la Porsche 911 fait trembler le chrono.

Fruit du rapprochement de deux quatre-cylindres de Classe A, son V8 4-litres, associé à une transmission robotisée à 7 rapports, reçoit le soutien de deux turbos. En moins de quatre secondes, la torride biplace franchit le cap des 100 km/h avant de culminer, sans effort, au-delà des 300 km/h. La diva d'Affalterbach chante même aussi fort qu'elle pousse par la grâce des clapets pilotés de son échappement actif. Dopée par une direction

à pas variable aussi précise qu'un scalpel, la plus démonstrative des GT témoigne d'une stupéfiante agilité. Si la flèche Mercedes enchaîne les virages, comme Lewis Hamilton les victoires, elle brille aussi par le mordant de son freinage, assuré par des disques en composite, et par la qualité de ses finitions, faisant la part belle au carbone, au cuir surpiqué et aux commandes inspirées de l'univers aéronautique. Reste le tarif (152 000 €, malus compris), élitiste et paradoxalement réaliste. ■



ISF

BAISSER SA FACTURE EN FONCTION DE L'ÂGE DES ENFANTS

*On peut optimiser sa déclaration d'ISF en toute légalité.
Un enfant devenu majeur offre ainsi de multiples opportunités.*

Paris Match. Quelles erreurs sont évitables dans la déclaration d'ISF?

Stéphane Jacquin. Si vous rattachez votre enfant majeur dans votre déclaration de revenus, n'incluez pas ses comptes bancaires, ni ses livrets ou son assurance-vie dans votre déclaration d'ISF. Un enfant âgé de 18 ans au 1^{er} janvier sort du périmètre du foyer fiscal au titre de l'ISF.

Comment tirer parti de cette règle?

En diminuant votre base imposable, avec la transmission à vos enfants majeurs de biens détenus en pleine propriété. Jusqu'à 100 000 € par enfant, vous bénéficiez d'un abattement fiscal renouvelable tous les quinze ans. Le bien objet de la donation devient sa propriété et sort du patrimoine imposable à l'ISF, puisque vous n'avez pas à intégrer vos enfants majeurs, même en cas de rattachement au titre de l'impôt sur le revenu.

Quelles sont les autres options?

Au lieu de verser de l'argent à un enfant majeur étudiant, intéressez-vous à la donation temporaire d'usufruit d'un bien immobilier locatif. Les avantages sont multiples: le bien sort de votre patrimoine imposable à l'ISF pour passer à la charge du "donataire" – le bénéficiaire de la donation –, qui n'aura pas à le déclarer si lui-même n'atteint pas le seuil de l'ISF, soit 1,3 million d'euros.

Quels en sont les avantages?

L'opération aura pour effet de diminuer votre imposition sur le revenu, puisque c'est votre enfant qui jouit des fruits du bien, sachant que, dans la plupart des cas, il sera imposé dans

la tranche la plus faible, voire ne sera pas imposable. L'usufruit temporaire étant valorisé à 23 % de la valeur du bien détenu en pleine propriété par période de dix ans, la donation temporaire d'usufruit pour dix ans d'un bien évalué à 400 000 € n'entraînera pas le paiement de droits de donation. Attention, il est trop tard pour qu'une telle opération ait de l'effet sur l'ISF 2015, le fait générateur de cet impôt étant arrêté au 1^{er} janvier.



Avis d'expert

STÉPHANE JACQUIN*

« Intéressez-vous à la donation temporaire d'usufruit d'un bien immobilier locatif »

Comment profiter du plafonnement de l'ISF?

Ce dispositif prévoit que vous ne pouvez pas payer plus de 75 % de vos revenus en impôt. La stratégie consiste à limiter les revenus pour plafonner l'ISF. Pour ce faire, il est possible de gérer votre patrimoine au travers d'une assurance-vie ou d'une société soumise à l'impôt sur les sociétés. En l'absence de rachat ou de dividendes, vous n'avez pas de revenus à prendre en compte au sens du plafonnement. Pour faire face dans ce cas aux dépenses courantes, vivre à crédit pendant quelques années, en demandant un découvert à votre banque est une solution. ■

* Associé-gérant, responsable de l'ingénierie patrimoniale de Lazard Frères gestion.

LES TAUX MAXIMAUX DE CRÉDIT DIMINUENT AU 1^{ER} AVRIL 2015

La baisse des taux de l'usure continue. Ces seuils, au-delà desquels les banquiers n'ont pas le droit de prêter de l'argent, sont révisés tous les trimestres. Le 2^e trimestre 2015 ne déroge pas à la règle puisque tous les taux, sans exception, suivent cette tendance. L'une des diminutions les plus importantes concerne les prêts à la consommation supérieurs à 6 000 €, qui voient leur taux maximal passer de 9,21 à 9,04 %. Ces nouveaux seuils sont valables jusqu'au 30 juin 2015.

| CATÉGORIES DE PRÊT | TAUX DE L'USURE AU 1 ^{ER} TRIMESTRE 2015 | TAUX DE L'USURE AU 2 ^E TRIMESTRE 2015 |
|---------------------------------|---|--|
| Prêt à la consommation | De 9,21 % à 20,25 % * | De 9,04 % à 20,23 % * |
| Prêt immobilier à taux fixe | 4,57 % | 4,49 % |
| Prêt immobilier à taux variable | 4,15 % | 4,09 % |
| Prêt-relais immobilier | 4,92 % | 4,73 % |

* Taux variable selon le montant du prêt accordé. Source : « Journal officiel » du 27 mars 2015.

À la loupe

LOGEMENT

Les maisons économes mieux valorisées

Dans une étude, l'association Dinamic indique qu'il existe un écart de prix moyen d'environ 5 % par lettre de diagnostic de performance énergétique (DPE)



en province, à logement équivalent. Ainsi sur la façade atlantique, les maisons présentant une étiquette A ou B, soit les plus économes, se vendent 10 % à 12 % plus cher en moyenne que celles classées en catégorie D. Les

habitations les plus énergivores (étiquettes F et G) peuvent subir des décotes allant jusqu'à 15 %. Une différence bien plus faible pour les appartements.

COPROPRIÉTÉ

Obligation d'un compte bancaire séparé

Les syndicats doivent désormais gérer les fonds d'une copropriété sur un compte bancaire séparé du leur. Mais cette obligation ne vise que les copropriétés de 15 lots et plus et ne s'applique pas au contrat en cours. Concrètement, il faut donc attendre l'expiration du contrat de syndic pour que cette contrainte entre en vigueur. A noter que le syndic n'a pas le droit de vous facturer ce transfert.

En ligne

CALCULER LE MONTANT DE LA BOURSE AU LYCÉE

Votre enfant peut-il bénéficier d'une bourse scolaire à la rentrée 2015?

Pour le savoir, le site du ministère de l'Éducation vient de

lancer un simulateur de bourse au lycée qui vous permet d'obtenir une estimation de son montant.

Il vous suffit de donner quelques informations, comme le revenu fiscal de référence de votre foyer en 2013.

www.education.gouv.fr/cid86464/bourses-de-lycee.html

ARRÊTS CARDIAQUES RÉANIMATIONS EN HAUSSE

Paris Match. On parle souvent de la mort subite du nourrisson et moins de celle de l'adulte. Quelle est sa fréquence?

Dr Xavier Jouven. En France, on en recense environ 40 000 par an (deux tiers chez les hommes, un tiers chez les femmes). Ce décès brutal, conséquence d'un arrêt cardiaque, survient moins d'une heure après l'apparition des symptômes. Le plus souvent, il s'agit d'une accélération très importante et anarchique du rythme cardiaque, compliquant un infarctus du myocarde. Le cerveau ne reçoit plus de sang. Il y a perte de connaissance.

Dans quelles circonstances ces décès brutaux surviennent-ils ?

Dans 70 % des cas, ils surviennent au domicile et, là, le pronostic est généralement moins bon car les victimes sont habituellement des patients âgés. À l'extérieur, ces morts subites frappent surtout des individus plus jeunes, un témoin est souvent présent et la survie est meilleure.

Comment reconnaît-on qu'une personne s'effondre non pas à cause d'un évanouissement mais d'un arrêt cardiaque ? Et que faire dans ce cas ?

On s'en aperçoit quand la personne, inanimée, ne respire plus normalement. Il faut alors composer le 15 pour le Samu ou le 18 pour les pompiers et pratiquer un massage cardiaque jusqu'à l'arrivée des secours ou d'un défibrillateur. Cet appareil est automatique : il suffit d'appuyer sur "on" et il délivre un message vocal qui explique comment coller les deux patches sur le thorax. Il est urgent d'agir au plus vite. Chaque minute perdue, c'est 10 % de chances de survie en moins.

Pour diminuer le taux de décès dus à ces arrêts cardiaques, vous avez créé le Centre d'expertise de la mort subite à l'hôpital européen Georges-Pompidou. Comment fonctionne-t-il ?

Ce centre est constitué d'une équipe pluridisciplinaire réunissant sapeurs-pompiers, membres du Samu, réanimateurs, cardiologues, généticiens, psychologues, épidémiologistes. Nos objectifs ont été : **1.** Améliorer la prise en charge des victimes en formant la population. **2.** Mettre en route des études dans la région parisienne afin de repérer les lieux où surviennent le plus de morts subites et d'en

analyser les circonstances afin d'y installer davantage de défibrillateurs.

Quelles mesures ont été prises par votre équipe d'intervenants ?

Nous avons travaillé avec les associations qui délivrent des cours sur les massages cardiaques et avons lancé des campagnes auprès du public. Nous encourageons les séances courtes (10 à 20 minutes) de formation "aux gestes qui sauvent", que l'on enseigne dans des écoles, des stades, des entreprises... Le bouche à bouche a été supprimé. Des défibrillateurs ont été installés dans des salles de sport, des établissements scolaires...

Quels sont les lieux où surviennent le plus de morts subites ?

Notre centre a travaillé avec l'agence d'urbanisme de la ville de Paris et a divisé la capitale en carrés de 200 mètres sur 200. Dans chaque carré, on a relevé le nombre de morts subites et leurs caractéristiques. On s'est aperçu que, pour une même densité de passages, ce nombre variait selon les lieux. Ainsi, ces arrêts cardiaques sont dix fois plus fréquents dans les gares que dans les endroits touristiques tels le Louvre ou la tour Eiffel. Notre centre a collaboré avec la SNCF : nous avons installé des défibrillateurs dans les gares et les trains, intensifié la formation des équipes de cheminots.

Aujourd'hui, selon vos derniers résultats d'études, le taux de survie en région parisienne est-il en hausse ?

Le taux de réanimations a doublé, passant de 5 à 10 % ! Hier, un tiers seulement des témoins faisait un massage cardiaque ; ce sont aujourd'hui les deux tiers qui le pratiquent. **Ce taux de survie va-t-il encourager d'autres régions de France à créer des centres d'expertise comme le vôtre ?**

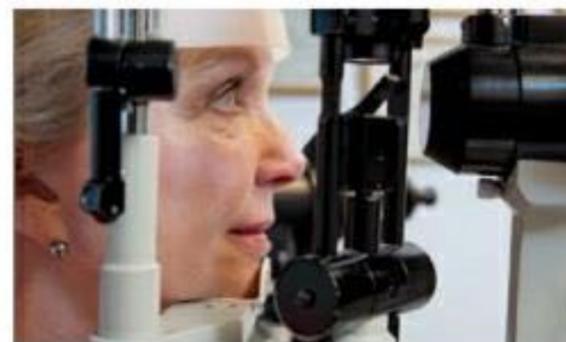
Certains sont déjà en préparation. Celui de Lille ouvrira bientôt ses portes. En conclusion, c'est l'investissement de tous qui permettra d'augmenter encore la survie. Le premier maillon de la chaîne et le plus important, c'est vous. ■

* Cardiologue à l'hôpital européen Georges-Pompidou à Paris, directeur du Centre d'expertise de la mort subite de l'adulte.

parismatchlecteurs@hfp.fr



Le PR XAVIER JOUVEN expose les résultats obtenus avec la stratégie préventive mise en place par le Centre d'expertise de la mort subite de l'hôpital européen Georges-Pompidou.*



DÉGÉNÉRESCENCE MACULAIRE

La piste des cellules souches induites

La dégénérescence maculaire liée à l'âge, ou DMLA, ne cesse d'augmenter. Il n'existe pas de traitement capable de la stopper durablement ou de la guérir. Une équipe du centre médical Cedars-Sinai de Los Angeles, conduite par le Dr Shaomei Wang, a obtenu sur des rats souffrant de DMLA des résultats prometteurs. Ces chercheurs ont appliqué une technique de génie génétique : ils ont créé, à partir de peau humaine, des cellules souches pluripotentes qu'ils ont différenciées en cellules souches de type rétinien. Ces dernières, injectées aux rats malades, ont migré vers la rétine lésée et formé une couche protectrice qui a stoppé l'évolution pendant cent trente jours, soit seize années chez l'homme. L'espoir est d'appliquer cette approche à l'humain.

Mieux vaut prévenir

BOULEAU, FRÊNE, PLATANE Gare aux allergies !

Chaque année au printemps, des allergies liées aux pollens augmentent massivement en France. Le Réseau national de surveillance aérobiologique (RNSA) lance une alerte en raison de l'importance qu'a pris ce phénomène depuis vingt ans avec le réchauffement climatique : 30 % des adultes et 20 % des enfants sont concernés.

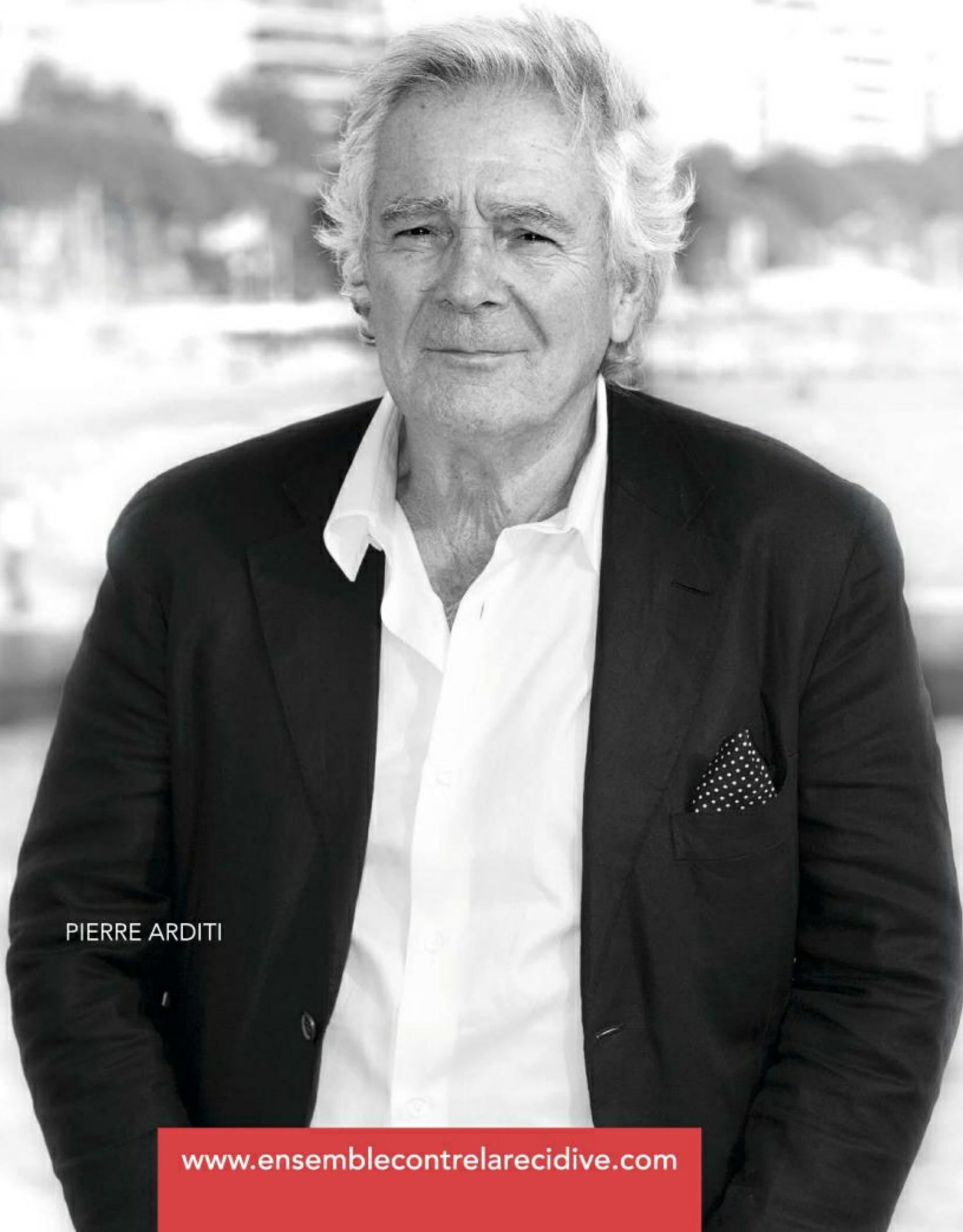
CRAQUEMENT DES DOIGTS enfin compris

Une équipe américaine a pu le visualiser par IRM. Faire craquer ses doigts n'est pas dangereux et n'augmente pas le risque d'arthrose.

Le phénomène est dû à la formation d'une bulle d'air dans le liquide synovial quand les os s'étirent. Le bruit est lié à l'éclatement de la bulle.



LA PRÉVENTION DE LA RÉCIDIVE,
C'EST MAINTENANT



PIERRE ARDITI

Photo : Eric Dervaux

www.ensemblecontrelarecidive.com

Il a mené avec ses hommes, dès janvier 2013, l'opération Serval: des combats sans merci contre les djihadistes qui terrorisaient le pays. Embuscades, attaques kamikazes, enfants soldats, corps-à-corps... La guerre fut intense, traumatisante. Toujours en fonction, le général Bernard Barrera raconte ce qu'il a vécu auprès de ses soldats dont la plupart, très jeunes, ont connu là un terrible baptême du feu.

«MOURIR, UN RISQUE DU MÉTIER»

PAR PATRICK FORESTIER

GÉNÉRAL BARRERA

Libérateur du Mali

En plein désert, par une température suffocante, au centre, le général Bernard Barrera.



Le général Bernard Barrera commandait les 4 000 hommes de la composante terrestre de la brigade Serval. « C'est lui qui a gagné sur le terrain, dans le nord du Mali, une des batailles les plus dures que l'armée française ait eu à livrer depuis la fin de la guerre d'Algérie », estime l'ancien chef d'état-major, le général Bentégeat. Parti de Bamako jusqu'à la frontière algérienne à travers le Sahara, le parcours de Serval rappelle l'épopée de la colonne Leclerc qui, jadis, quitta Fort-Lamy (N'djamena) au Tchad pour atteindre le nid d'aigle de Hitler en Allemagne après avoir libéré Paris en liesse. Intégré dans la brigade de blindés qui s'étirait sur des kilomètres, j'ai vu la joie des Maliens dans chaque village que nous traversions, heureux de retrouver la liberté après l'occupation par les djihadistes d'Al-Qaïda, que Barrera traquera jusqu'à leur repaire. Les combats furent d'une violence inouïe, finissant parfois quasiment au corps-à-corps et 900 terroristes ont été tués en deux mois. Près de ses hommes, un moral à renverser des montagnes, le général leur fit la guerre jusqu'au bout. Sans gloriole mais avec le panache et la pugnacité des officiers d'antan, qui sont à l'origine de sa vocation. Fait rarissime pour un général toujours en activité, il raconte « de l'intérieur », dans son livre, la guerre des sables qu'il vient de mener et qui continue aujourd'hui sous une autre forme.

Paris Match. L'opération Serval que vous avez conduite a-t-elle mis un coup d'arrêt à la menace des djihadistes ?

Général Barrera. Oui. Ils occupaient, il faut se rappeler, la moitié du Mali où ils imposaient la charia. On voyait sur des vidéos des gens qui étaient fouettés, des femmes lapidées. Ils contraignaient la population à vivre sous le diktat de lois moyenâgeuses, comme on peut le voir dans le film "Timbuktu". Il fallait intervenir. Surtout que les djihadistes se croyaient tellement forts qu'ils pensaient conquérir tout le pays. Le président de la République a pris la décision de déclencher l'attaque qui a démarré le 11 janvier 2013. Et, sept mois plus tard, un président était démocratiquement élu au Mali. Cela a été possible grâce à notre action militaire.

Après la prise aux djihadistes de la boucle du fleuve Niger et des villes de Tombouctou et de Gao, vous vous êtes attaqué à ce que vous appelez leur "château fort", le massif des Ifoghas, au nord du Mali.

On a progressé au nord jusqu'à la frontière algérienne et du côté est jusqu'à celle du Niger, qui étaient alors leurs sanctuaires. Pendant quinze jours, on ne savait pas où ils se trouvaient malgré les vols de reconnaissance. C'était "le brouillard de la guerre", comme l'écrit le général et théoricien Clausewitz. Mais, le 19 février, des légionnaires sont tombés dans une embuscade au début de la vallée d'Amettetaï. Ils ont résisté en attendant des renforts. C'est là que le sergent-chef Vormezeele du 2^e Rep a été tué. J'ai compris que leur château fort était là, dans ce massif montagneux. Deux jours après, les combattants islamistes d'un autre groupe attaquaient Gao. Le 21 février, une trentaine de kamikazes y étaient abattus par des soldats français et maliens. Dans le massif

« POUR FAIRE TOMBER LEUR DONJON, DEUX SEMAINES DE COMBATS QUOTIDIENS »



1. Patrouille de blindés légers français au nord de Gao. 2. Hommage au caporal Cédric Charenton : son cercueil est salué par le général Barrera, à Tessalit. 3. En inspection dans un poste malien qui vient d'être attaqué par un kamikaze, à la sortie de Gao.

des Ifoghas, nos alliés de l'armée tchadienne, malgré 26 morts et 70 blessés dans leurs rangs, pénétraient de l'autre côté de la vallée pour couper la route aux djihadistes. Il fallait faire tomber leur donjon. Pendant deux semaines, les combats sont quotidiens. Mon souci est à ce moment-là que l'infanterie soit appuyée par des chars, de l'artillerie, des hélicoptères et des avions. Sans oublier des sapeurs pour déminer et des médecins pour évacuer les blessés. Nous avons éliminé plusieurs centaines de djihadistes. Nous, on a eu une dizaine de blessés.

Est-ce que vous avez été surpris par l'agressivité au combat des islamistes d'Al-Qaïda au Maghreb islamique (Aqmi) et des groupes armés qui sont leurs alliés ?

Oui. Ils sont très mobiles et effectuent des manœuvres rapides pour monter des embuscades et se cacher. Le caporal Charenton du 1^{er} RCP a été tué pendant l'assaut d'une grotte. Pourtant, on avait tiré à l'intérieur un missile Hot depuis un hélicoptère et nos avions avaient largué des bombes GBU à guidage laser. Sans compter les tirs directs de chars. Mais il restait des défenseurs islamistes encore vivants. Les fantassins, c'est toujours l'arme des derniers mètres. C'est à ce moment-là que le caporal Charenton a été tué.

Quel est votre sentiment quand un homme que vous avez envoyé au combat est tué par l'ennemi ?

Je ressens une profonde tristesse, évidemment. Je sais que le deuil sera porté très longtemps par la famille. Le doute aussi est présent et je me pose toujours la même question : "Est-ce que j'ai bien tout préparé pour que mes hommes bénéficient de l'aide de toutes les armes que j'ai déployées sur le champ de bataille ?" Autour de moi, il y a toujours eu des militaires, depuis mon grand-père maternel, poilu en 14-18, et celui côté paternel, engagé dans la libération de la France pendant la Seconde Guerre mondiale, et enfin mon père, jeune lieutenant devenu une "gueule cassée" parce que grièvement blessé pendant un assaut en Algérie. Je sais ce que vivent les parents, la femme, les enfants de soldats disparus. Au Mali, chacun de nos morts me renvoyait au caporal-chef de 21 ans de ma famille qui a été tué en Indochine. J'ai pensé à lui tout le temps où j'ai commandé. Le brigadier-chef Yoann Marcillan, tué en 2012 en Afghanistan, était aussi présent dans mon souvenir. Commandant à l'époque la brigade Monsabert à Clermont-Ferrand, j'avais été chargé d'annoncer son décès à sa famille. C'était le jour du 6^e anniversaire de mes fils jumeaux. J'ai quitté la maison pour me rendre au domicile du défunt. J'avais averti le maire du village. Lorsque nous sommes arrivés, la maison était vide. Les parents étaient partis faire des courses. On a attendu cinq heures devant la porte. C'est le père qui est arrivé en premier. Lorsqu'il m'a vu en uniforme, il a compris. Je lui ai dit : "Je suis venu vous annoncer la mort au combat de votre fils. Il est mort pour la France." Je suis resté avec eux jusqu'à la nuit. Je leur ai dit que ce décès n'était pas vain. Au Mali, quatre de mes soldats sont morts au combat. A chaque fois, à des milliers de kilomètres de l'Auvergne, je pensais à cette cour de ferme, à ce couple qui avait perdu son fils de 24 ans. A chaque famille, j'ai écrit une lettre où je (Suite page 108)



2



3

pas 15 ans. Cette découverte et celle qui va suivre ont incontestablement marqué un tournant pour les combattants de la brigade. Les Tchadiens nous avaient prévenus de l'utilisation d'enfants dans la vallée, mais en trouver un

blessé et désarmé nous bouleverse dans notre intimité de soldat et de père de famille [...]. *L'enfant soldat est pris en charge par les légionnaires infirmiers, puis par le médecin de la compagnie qui demande son évacuation d'urgence par hélicoptère, ce qui est fait en dépit des risques. Il sera sauvé.* Quelques heures plus tard, la même unité s'installe en bivouac tactique, en hérisson, prête à résister à toute attaque de nuit. A peine arrivé, l'adjudant M. aperçoit des traces dans le sable, entre les rochers et les arbustes, puis un petit pied derrière une branche. Se sentant démasquée, une silhouette armée bondit en avant, aussitôt abattue. Les légionnaires découvrent dans cette cache deux enfants armés et un adulte noir et anglophone qui avouera plus tard être nigérian et affilié à la secte Boko Haram. Après avoir enlevé une dizaine d'enfants, principalement peuls, dans la région de Gao, il les a emmenés dans ce sanctuaire pour les éduquer et en faire de bons djihadistes. L'adjudant m'avouera après qu'il avait l'intime conviction en les arrêtant qu'ils attendaient la nuit pour attaquer les hommes au bivouac. Les chargeurs de leurs AK-47 étaient tous bien garnis et les enfants blottis autour de leur précepteur. Dans les heures qui suivirent, sapeurs et fantassins découvrirent des cadavres d'enfants dans la vallée, certains chargés de gourdes vides et envoyés à la mort par les djihadistes assoiffés. Ces visions provoqueront des blessures invisibles chez mes soldats, comme me le confieront l'aumônier du camp et le médecin. Ils venaient de passer dix jours à se battre sous un soleil sahélien, mais ces images les hantaient, certains se demandant même s'ils n'avaient pas tiré sans le savoir sur un gamin qui avait l'âge de leur fils. L'enfant soldat, la pire découverte de cette vallée maudite ! Après les mines, les

assauts, les combats dans les grottes, personne ne s'attendait à cela. Dans les bataillons, les hommes sont prévenus. Pour autant, aucun n'aura dans les semaines suivantes de mouvement de vengeance, de gestes inappropriés vis-à-vis des rares prisonniers. Tous resteront professionnels, sans tomber dans la pulsion de mort et de justice expéditive. [...]

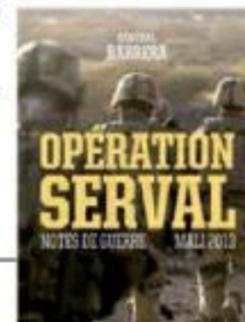
Touché en pleine tête

Les terroristes concentrent leurs tirs sur les véhicules légers pour causer le plus de pertes. Les balles de kalachnikov font voler en éclats les pare-brise maliens. Les véhicules sont mitraillés. Le brigadier-chef Wilfried Pingaud, un solide artilleur d'Afrique, est parmi eux. Il vient d'apercevoir les départs de feux dans la lisière et les désigne à la colonne, avant de riposter avec la mitrailleuse de bord de son véhicule blindé léger. Dans l'action, il est touché en pleine tête par une balle. Le lieutenant-colonel Christophe constate vite que tous ses blindés sont engagés. Pourtant, il faut tenter de dégager les Maliens, plaqués au sol. *L'embuscade ennemie a parfaitement fonctionné, du travail de professionnels.* Il parvient à rétablir son détachement un peu en retrait, tout en protégeant nos alliés qui s'alignent avec les blindés français. Des roquettes antichars explosent à quelques mètres. Les commandos de l'air, spécialistes du guidage aérien, ont arrêté de tirer. A l'abri d'un talus, ils appellent à l'aide une patrouille de Mirage 2000 chargés de bombes guidées lasers. Chacun retrouve ses réflexes. Tous savent que leur camarade Wilfried est grièvement blessé et qu'il faut l'évacuer avec quatre frères d'armes maliens. Des hélicoptères armés Gazelle décollent pour appuyer les troupes au sol, tandis qu'un Puma et un Agusta belge foncent vers l'oued pour récupérer les cinq blessés. Au même moment, la compagnie de Gaulois prend le relais de la colonne franco-malienne. Le feu intense des fantassins du 92, les rafales de canons mitrailleurs de 25 mm s'enfoncent dans l'oued. Chacun est à sa place [...]. La colonne malienne est fixée au centre.

L'ennemi est à moins de 200 mètres. ■

« Opération Serval.

Notes de guerre, Mali 2013 »
par le général Barrera,
éd. du Seuil, sortie le 7 mai .



Extraits

Enfants soldats

Les fouilles continuent. Plus que jamais, nous craignons l'imbrication avec des rescapés cachés, la pose de mines et les retours offensifs ponctuels. Les unités ratissent les vallées en extrayant des tonnes de matériels et d'armement, des fabriques de mines, de pièges, des carnets du parfait terroriste à l'instruction, des ordinateurs, du matériel de secourisme. Un véritable Woodstock terroriste était en cours de constitution aux portes de l'Europe et de notre pays, dans l'adras, le château d'eau du désert. En prenant cette vallée, nous avons le sentiment de faire tomber « le donjon » de la forteresse et de vider les greniers. Quelques hommes se rendent, assoiffés, hébétés, certains à moitié sourds après les pilonnages d'artillerie et les roquettes d'hélicoptères. Les légionnaires trouvent un enfant soldat blessé par des éclats. Réfugié près d'un muret de pierre, sous une couverture, il grelotte de fièvre, impuissant devant l'infection de ses plaies. Cela fait deux à trois jours qu'il attend la mort, comme cet autre djihadiste blessé, trouvé sous un rocher avec une perfusion dans le bras, adossé à ses caisses de munitions. La seule différence, de taille, c'est que le premier est un enfant qui n'a sans doute

décrivais les circonstances de la mort de leur fils ou de leur mari, et tout le bien que je pensais de lui. De retour en France, je suis allé les voir, ainsi que les blessés. A chaque fois, j'ai été impressionné non par la révolte, mais par la dignité de ces familles qui ont compris que le métier de soldat nécessite l'acceptation de la mort. La mort au combat n'est pas un accident de voiture. C'est un risque qui fait partie du métier. Celui du général, c'est de vaincre l'ennemi et de pas faire tuer ses soldats. Avant chaque opération, je leur disais : "C'est eux ou nous. Tuer l'ennemi avant d'être tué." Malgré cela, la bataille continue et il faut faire en sorte que ces décès ne fragilisent pas le dispositif afin qu'il n'y en ait pas d'autres.

En opération de guerre, quelles sont les relations entre le général et ses hommes ?

Elles sont directes parce que nous sommes tous des soldats. On vit dans les mêmes conditions, la même chaleur, avec des rations pour se nourrir pendant quatre mois. Le rapport avec la mort, la peur peuvent s'immiscer dans les esprits. Alors, à chaque veille de combat, j'essayais de faire le tour des PC. Je disais aux lieutenants et aux adjudants : "On va chercher l'ennemi, on va devoir le déloger et, si on a des pertes, il faudra continuer. On va gagner. On peut." Et j'ajoutais : "Je veillerai à ce que vous ayez les avions, les hélicoptères, les obus, les médecins et les moyens pour évacuer les blessés." Puis, en regardant mes chefs de section dans les yeux : "Je compte sur vous pour commander vos hommes."

N'avez-vous jamais eu de doute, de "vague à l'âme" en pensant que c'est vous qui, en envoyant vos soldats se battre, risquez de les faire tuer parce qu'ils suivaient les plans d'attaque que vous aviez établis ?

J'assume mes responsabilités. C'est moi qui valide et signe les ordres écrits par mes états-majors. Je suis responsable de tous. La veille de l'attaque, je n'arrive pas à bien dormir et je suis avec eux par la pensée. Je sais que je ne suis pas à l'abri de pertes. Mais il faut assumer ses choix. Deux fois, par exemple, j'ai reculé car j'estimais que les conditions n'étaient pas remplies. Mon artillerie n'était pas encore arrivée. Je ne voulais pas lancer une opération sans l'appui de canons à longue portée.

« APRÈS NOTRE ACTION, IL NE RESTE QUE DE PETITS GROUPES TERRORISTES QUI ÉVITENT LE CONTACT »

Outre la mort de vos hommes, quels sont les moments qui ont été douloureux pendant ces combats meurtriers ?

Quand j'ai vu des enfants soldats qui avaient été kidnappés par Al-Qaïda. Là, j'ai compris que les djihadistes n'avaient pas les mêmes lois de guerre que nous. Un légionnaire a trouvé un enfant d'une douzaine d'années au pied d'un arbre, en train d'agoniser. Il a été soigné par nos médecins. On l'a ensuite confié au Comité international de la Croix-Rouge. Ces enfants soldats ont provoqué un choc chez mes hommes. Certains de ces gosses avaient le même âge que les leurs. Ils avaient la crainte d'avoir tué un enfant sans le savoir. A 800 mètres, impossible de distinguer une



1

1. Le général Barrera à Gao, dans le minuscule bureau de son QG, aménagé dans un hangar.
2. Le général en train de faire sa lessive dans son PC de campagne, pendant l'assaut contre le massif des Ifoghas.



2

silhouette d'enfant au milieu d'adultes cachés entre des rochers. Plusieurs fois, mes soldats ont réussi à épargner des enfants en abattant seulement des terroristes.

Aujourd'hui, le massif des Ifoghas semble être redevenu le château fort que vous aviez pris il y a deux ans. Il abrite à nouveau des groupes terroristes qui sont parfois très près de la frontière algérienne.

Au cours de l'opération terrestre que j'ai menée, plusieurs centaines de djihadistes ont été éliminés et une grande partie de leurs katibas (une centaine d'hommes) ont été anéanties en deux mois de guerre. Ils ne sont plus capables d'occuper le terrain, ni assez nombreux pour livrer un combat classique. Il reste seulement des petits groupes terroristes qui mènent une guerre asymétrique et évitent le contact. La guerre a changé de visage. Le dispositif Barkhane a remplacé l'opération Serval et poursuit aujourd'hui la traque en opérant des destructions ciblées.

Sommes-nous préparés pour faire face à cette guerre contre le terrorisme qui risque de durer longtemps ?

Oui. Si nous l'avons emporté, c'est que notre armée s'est sans cesse adaptée, passant des blindés du pacte de Varsovie aux djihadistes du Sahel. L'opération Serval a été une "entrée en premier", une "ouverture de théâtre" mettant en œuvre toutes nos capacités interarmes. Notre force vient de la détermination politique contre le terrorisme qui se traduit par des opérations à l'extérieur et à l'intérieur de nos frontières. Cela implique de pouvoir se battre, principalement à terre, avec des effectifs suffisants projetés à l'extérieur, mais aussi de tenir dans la durée avec des forces spéciales et d'autres, conventionnelles, bien renseignées. Lutter contre le terrorisme nécessite de la volonté, de l'endurance et de la ténacité, de pouvoir encaisser des coups, parce que les modes d'action des terroristes ne sont pas les nôtres. Leurs règles de comportement sont quasi inexistantes, car ils utilisent des enfants soldats et des kamikazes, s'attaquent à la population et sèment une terreur médiatisée. C'est pour cela que notre armée, et notre armée de terre qui occupe le terrain, reste l'assurance-vie de nos concitoyens. ■

Interview Patrick Forestier

COMPLÉTEZ LA GRILLE AVEC LES CHIFFRES DE 1 À 9 DE FAÇON À CE QU'ILS N'APPARAISSENT QU'UNE SEULE FOIS DANS CHAQUE RANGÉE, CHAQUE COLONNE ET CHAQUE CARRÉ DE NEUF CASES.

COUP DE POUCE

Installez vos 6, puis vos 5 qui se libéreront en grande partie, suivis par les 8. Les 9 sont assez dociles, profitez-en. Installez les 3 et 7, car ils vont libérer quelques 6. Puis placez les 2 et les 8 qui eux-même libéreront des 7. Enfin les 4 et 1 n'auront plus qu'à se partager les sièges vacants.

Niveau: moyen

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | 2 | | | | | 6 |
| | 5 | 9 | 6 | 3 | | | | 8 |
| | | | | 5 | 9 | | | |
| 5 | 4 | | | 8 | | | 3 | |
| | | | 5 | | | | | |
| | 1 | | 9 | | | | 7 | 4 |
| | | 2 | 7 | | | | | |
| 4 | | 5 | | 1 | 8 | 6 | | |
| 8 | | | 6 | | | | | |

Solution de cette grille sous notre prochain sudoku

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 8 | 4 | 6 | 7 | 5 | 2 | 1 | 9 | 3 |
| 5 | 7 | 2 | 9 | 1 | 3 | 6 | 8 | 4 |
| 3 | 9 | 1 | 4 | 8 | 6 | 5 | 7 | 2 |
| 4 | 3 | 5 | 8 | 7 | 9 | 2 | 1 | 6 |
| 1 | 2 | 9 | 6 | 3 | 5 | 7 | 4 | 8 |
| 6 | 8 | 7 | 1 | 2 | 4 | 9 | 3 | 5 |
| 9 | 6 | 8 | 5 | 4 | 7 | 3 | 2 | 1 |
| 7 | 1 | 3 | 2 | 6 | 8 | 4 | 5 | 9 |
| 2 | 5 | 4 | 3 | 9 | 1 | 8 | 6 | 7 |

SOLUTION DU SUDOKU PRÉCÉDENT

SOLUTION DES ANACROISÉS N° 893

HORIZONTALEMENT : 1. Machinal - 2. Indexage - 3. Sfumato (mouftas) - 4. Opiomane - 5. Cognais (congais, cosigna) - 6. Billant - 7. Peuvent - 8. loulant - 9. Amaigri - 10. Iodure (ourdie, rudoie) - 11. Eutrophe - 12. Teignant - 13. Opération - 14. Ignitron - 15. Eolienne - 16. Riesling - 17. Soutenu - 18. Tsunamis - 19. Utilisée - 20. Rageurs - 21. Évaporer - 22. Cubaines - 23. Amiénois - 24. Jaunit - 25. Egayante - 26. Oindrai - 27. Revient (névrite) - 28. Acétate - 29. Ronflas (raflons) - 30. Enivrant (innervât, ravinent) - 31. Gattions - 32. Haletant - 33. Ailées (élaeis) - 34. Munirez (ruminez) - 35. Enurésie - 36. Givrants - 37. Serrâmes - 38. Cessées - 39. Tzarines - 40. Phasage - 41. Redevenu (revendue) - 42. Serins - 43. Klephte - 44. Dixièmes - 45. Poétisé - 46. Réélûmes - 47. Aficion (confiai) - 48. Nelumbo - 49. Magnet - 50. Insinué - 51. Inertie - 52. Erosion (noroise) - 53. Exèdres - 54. Creusure (écureurs) - 55. Latents (lestant, talents) - 56. Ouaterie - 57. Elaguée.

VERTICALEMENT : 58. Mobilité - 59. Jetages - 60. Opinel - 61. Apifuge - 62. Réaménagé - 63. Proféra (perfora) - 64. Entrevue - 65. Otorrhée - 66. Gantant - 67. Aethuse - 68. Imamats - 69. Caïmans - 70. Roulotte - 71. Oumiaks - 72. Antitout - 73. Etonné - 74. Glénons - 75. Gentilé (liègent) - 76. Assistée - 77. Elurent (lenteur) - 78. Primez - 79. Epigénie - 80. Gueulera (élagueur) - 81. Hexane - 82. Azurite - 83. Neural (aluner) - 84. Ecuyère (euryèce) - 85. Zibeline (bélizien) - 86. Divinité - 87. Basoche - 88. Eléates (étalées) - 89. Nuances - 90. Nutritif - 91. Actionna - 92. Néfliers (renfilés, reniflés) - 93. Rassira (arrisas) - 94. Opéable - 95. Altesse (lésâtes, saletés) - 96. Maisons - 97. Dupasse - 98. Nourrira - 99. Enièmes (ensimée) - 100. Saurais (assurai) - 101. Adiantes (aidantes, anatisés) - 102. Fileté (liftée) - 103. Ramonai - 104. Pédicure - 105. Islamité - 106. Initiée - 107. Néologie - 108. Orignaux - 109. Autunite - 110. Normalien (merlonnai) - 111. Ionisé - 112. Névroses - 113. Ouvrager - 114. Invétééré - 115. Emanera (amènera, araméen) - 116. Susdit - 117. Bipied - 118. Nanisent - 119. Sécherie - 120. Animation - 121. Elièrent - 122. Fittais - 123. Usurière.

PROBLÈME N° 3441

| | | | | | | | | | | | | | |
|------|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|----|----|
| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 |
| I | | | | | | | | | | | | | |
| II | | | | | | | | | | | | | |
| III | | | | | | | | | | | | | |
| IV | | | | | | | | | | | | | |
| V | | | | | | | | | | | | | |
| VI | | | | | | | | | | | | | |
| VII | | | | | | | | | | | | | |
| VIII | | | | | | | | | | | | | |
| IX | | | | | | | | | | | | | |

Horizontalement : **I.** Sujet de recherche littéraire (deux mots). Une menace pour les rois et les reines. **II.** Se montra discrètement indiscret. Entraînent la disparition de la pêche. **III.** Chandelle à moucher. Ne manque pas d'air en tant que malade. **IV.** Rafrâichissement pour toute la galerie. Troisième sous sol. **V.** Lieu désert. Garantie de qualité en Angleterre. Repéré dans les airs. **VI.** N'a pas digéré quelque chose. Courant d'air dans la rue. Couche du globe. **VII.** Finit bêtement une histoire d'amour. Supplice du pâle. Problème qui se pose en peignant. **VIII.** Sort de la douche. Utiles à toute heure. **IX.** Ouïe musicale. Tel un homme négligé.

Verticalement : **1.** Est dangereusement à cran. **2.** Est pris à tricher aux jeux. Fauteurs de troubles. **3.** Vue imprenable. Avant Jésus-Christ. **4.** Une viande ou un mille-feuilles parfois à dévorer. Ça dégénère à la fin. **5.** De quoi ruminer durant l'hiver. Bien dans la noblesse. **6.** Se répète en devenant grand-père. Plat avec des œufs. **7.** Vers qui mordent. **8.** Inscription en lettres anciennes. Un poil désordonné. **9.** Verbalisé. Un endroit où l'envers n'a pas sa place. **10.** Dommages et intérêts. Répété pour faire le petit malin. **11.** Forêts noires? **12.** Forte tête ou petit esprit. Petits pains. **13.** Restera sans portée.

SOLUTION DU PROBLÈME N° 3439

Horizontalement : **I.** Carambolage. **II.** Avenir. Amasse. **III.** Neva. Adverses. **IV.** Érodée. Demi. **V.** Cet. Mémère. Er. **VI.** Ulule. Usurpée. **VII.** Li. OTAN. Pou. **VIII.** Étau. Risibles. **IX.** Sempiternelle.

Verticalement : **1.** Canicules. **2.** Ave. Élite. **3.** Revêtu. A.M. **4.** Anar. Loup. **5.** Mi. Omet. **6.** Brade. Art. **7.** Démunie. **8.** Lavées. SR. **9.** Âme. Rupin. **10.** Garde-robe. **11.** Esse. Pull. **12.** Semée. El. **13.** Désireuse.

Solution dans notre prochain numéro impair.

25 juin
1985



MICHEL POLNAREFF RETOUR AU PAYS

Après son exil californien, le chanteur restera dix ans parmi nous, ce que nos lecteurs ont salué. Il s'est installé à Fontenay-Trésigny, loin des paillettes de Paris, mais pas trop ! Il devance Karl Lagerfeld dans les bras de Ricky Lauren, Carla et Nicolas Sarkozy au palais du Peuple à Pékin et le feu d'artifice qui illumine Shanghai en 2010 à l'inauguration de

l'Exposition universelle. Pour Michel Jeanneau, il pose devant une Excalibur de collection.

club.parismatch.com



sur
parismatch.com
pour la photo
historique
à retrouver dans
votre magazine.

PLUS D'ARTICLES SUR MATCH.FR



PRÉSIDENT D'HONNEUR

Daniel Filpacchi

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

Olivier Royant

DIRECTEUR ADJOINT DE LA RÉDACTION

Régis Le Sommier

RÉDACTEUR EN CHEF PHOTO

Guillaume Clavières (directeur)

RÉDACTEURS EN CHEF

Gilles Martin-Chauffier (textes),

Caroline Mangez (actualités),

Marion Mertens (numérique), Marc Brincourt (photo),

Bruno Jaudy (politique-économie),

Elisabeth Chavelet (grands entretiens), Catherine

Schwaab (Document), Elisabeth Lazaroo (Style de vie)

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS

Edith Serero (chef d'édition), Catherine Tabouis

(personnalités), Danièle Georget (textes - rewriting),

Romain Lacroix Nahmias (photo),

Romain Clergeat (grands dossiers)

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Michel Maïquez

CHEFS DES SERVICES

Secrétariat de rédaction : Tania Gaster.

Informations : Grégory Peytavin.

Culture Match : Benjamin Locoage.

Photo : Jérôme Huffer.

Politique : François de Labarre.

Economie : Marie-Pierre Gröndahl.

Vivre Match : Anne-Cécile Beaudoin.

Santé : Sabine de la Brosse.

Voyage : Anne-Laure Le Gall.

CHEFS DES SERVICES ADJOINTS

Politique : Virginie Le Guay.

Economie : Anne-Sophie Lechevallier.

Culture : François Lestavel. Photo : Clélia Bailly.

GRANDS REPORTERS

Amaud Bizot, Patrick Forestier, Agathe Godard,

Dany Jucaud, Ghislain Loustalot,

Alfred de Montesquiou, Michel Peyrard, Caroline Pigazzi,

Valérie Trieweller. Investigation : François Labrouillière.

REPORTERS PHOTOGRAPHES

Thierry Esch, Hubert Fanthomme, Philippe Petit,

Kasia Wandycz, Bernard Wis.

REPORTERS

Caroline Fontaine, Mariana Grépinet, Isabelle Léouffre,

Flore Olive, Aurélie Raya, Ghislaine Ribeyre,

Florence Saugues, Alain Spira (cinéma).

ÉCRIVAINS

Irène Frain, Jean-Marie Rouart.

SERVICE PHOTO

Matthias Petit, Aline Pauline (production - personnalités).

SECRETARIAT DE RÉDACTION

Alain Dorange (1^{er} secrétaire de rédaction),

Laurence Cabaut, Séverine, Fédélich,

Sophie Ionesco, Philippe Semblat, Georges Stril.

Révision : Monique Guizarro, Alexandra Peretz.

COORDINATION TEXTES

Guylaine Schramm.

SERVICE ARTISTIQUE

Cyril Clement, Sylvain Maupu

(directeurs artistiques adjoints),

Thierry Carpentier (chef de studio), Ludovic Bourgeois,

Anne Fèvre-Duvert (1^{er} maquettistes),

Linda Gare, Caroline Huertas-Rembaux,

Paola Sampaio-Vours, Fleur Sorano, Alain Toumaïlle,

Frank Vieillefond.

NUMÉRIQUE

Benoît Leprince (rédacteur en chef délégué)

Vanessa Boy-Landry (rédactrice).

BUREAU DE NEW YORK

Olivier O'Mahony (chef du bureau).

DESSINATEURS

Sempé, Wolinski, Benoît.

ARCHIVES PHOTO

Ivo Chorne (chef de service), Françoise Ansart,

Claude Barthe, Pascal Beno.

DOCUMENTATION

Chantal Blatter (chef de service).

SECRETARIAT

Karyn Bauer, Nadia Frapin, Lydie Acoustin,

Pascale Meynial-Brillant.

REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 01 41 34 64 46, Nelly Dhoutaut.

Tél. : 01 41 34 64 85. Fax : 01 41 34 64 62.

SERVICES GÉNÉRAUX : Williams Chapotelle.

PARIS MATCH est édité par HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS, S.n.c. au capital de 78 300 €, siège social : 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex, RCS Nanterre B324286319. Associé : Hachette Filipacchi Presse.

GÉRANT - DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Philippe Pignol
Hachette Filipacchi Associés est une filiale de Lagardère Active SAS
PRÉSIDENT DU DIRECTOIRE: Denis Olivettes

ÉDITEUR

Edouard Minc.

ÉDITRICE NUMÉRIQUE DÉLÉGUÉE

Anne-Lise Lecointre.

DIRECTRICE DÉVELOPPEMENT PHOTO

Agnès Vergez-Grillier.

COMMUNICATION

Philippe Legrand (directeur),

Anabel Echevarria (responsable).

VENTES - DIFFUSION

Frédéric Gondolo (74 38).

MARKETING DIRECT

Karine Chevallet (6921).

JURIDIQUE PRESSE

Sophie Lançon.

FABRICATION

Philippe Redon, Patrick Renaudin.

Imprimeries

H2D Didier Mary - Groupe Segro, 95150 Taverny - Maury, 45330

Maesherbes - RotoFrance, 77185 Lognes

Numéro de commission paritaire: 0917 C 82071.

ISSN 0397-1635 /

Dépôt légal : avril 2015 / © HFA 2015.

Les indicateurs de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

LAGARDÈRE PUBLICITÉ

10, rue Thierry-Le-Luron, 92300 Levallois-Perret.

Présidente : Constance Benqué.

Directeur général : Philippe Pignol.

Directrice de la publicité : Fabienne Blot.

Équipe commerciale : Laetitia Carrere, Stéphanie Dupin,

Céline Labachotte, Guillaume Le Maître, Olivia Clavel.

Assistés de : Aurélie Marreau.

Tél. : 01 41 34 92 21.

PUBLICITÉ INTERNATIONALE

Lagardère Global Advertising :

Claudio Piovesana, directeur général.

Tél. : +33 (0) 1 41 34 90 69.

PUBLICITÉ RÉGIONALE

Lagardère Métropoles.

Tél. : 01 77 66 3000.

Jean-François Marlotte, directeur général.

Publicité littéraire

Tél. : 01 41 34 97 72.

RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS

Fabienne Longeville. Tél. : 01 41 34 72 46, vente en ligne : <http://anciensnumeros.parismatch.com>, e-mail : parismatch.lecteurs@lagardere-active.com.

Années 1949-1980 : 30 €. 1981-1995 : 25 €. 1996-2007 : 15 €. 2008 à 2011 : 10 €. À partir de 2012 : 6 €. Joindre le règlement à la commande à l'ordre de Paris Match, adressé à Paris Match Service

Lecteurs, 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret. Si recherche nécessaire, nous contacter. Reliures :

format 24 x 32. Effet toilé, gris anthracite, logo « Paris Match » 3 couleurs. Permet de réunir 13 numéros de

Paris Match solidement protégés et aisément consultables (du n° 1430 à ce jour). Vente par correspondance

uniquement : VPC Paris Match BP 70004, 59718 Lille Cedex 9, France : 2 reliures, 19 € ; 4 reliures, 30 €.

Etranger : 2 reliures, 25 € ; 4 reliures, 38 € (port compris). Joindre le règlement à la commande.

Paris Match, ISSN 0750-3628, is published weekly, 52 times per year by HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS, c/o USACAN Media Corp. at 123A Distribution Way Building H-1, Suite 104, Plattsburgh, NY 12901. Periodicals Postage paid at Plattsburgh, NY. POSTMASTER : send address changes to PARIS MATCH c/o Express Mag, P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.

Encarts : 8 p. Alsace-Lorraine, 8 p. Aquitaine, 4 p. Bourgogne-Franche-Comté, 8 p. Côte d'Azur, 8 p. Grand Rhône-Alpes, 16 p. Ile-de-France

entre les pages 18-19 et 90-99. 12 p. Alsace-Lorraine, 8 p. Bourgogne-Franche-Comté préquêtes.

ABONNEMENTS. 1 an (52 numéros) : 103 euros.
Paris Match CS 50002, 59718 Lille Cedex 9. Tél. : 02 77 63 11 00.

PARIS MATCH 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex

Tél. standard : 01 41 34 60 00 - Fax : 01 41 34 71 23. Site Internet : www.parismatch.com

MATCH AUX ETATS-UNIS 235 Park Avenue South, 6th floor, New York, NY 10003.

Tél. : 00 1 212 767 63 28 - Fax : 00 1 212 489 56 20

PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles

Rédaction tél. : 0032 2 211 51 48 - Fax : 00 32 2 211 29 60 - E-mail : marc.deriez@sajpm.com

PARIS MATCH**LES NUMÉROS HISTORIQUES**

**Offrez-vous
LES NUMÉROS
COLLECTORS
DE
PARIS MATCH
D'HIER ET
D'AUJOURD'HUI**

RENSEIGNEZ-VOUS DÈS MAINTENANT

Téléphone : (33) 1 41 34 72 46 - Internet : anciensnumeros.parismatch.com

PARIS MATCH

Plongez au cœur de l'actualité
chaque semaine...



Abonnez-vous !

BULLETIN D'ABONNEMENT

Adresse d'expédition du bulletin et du règlement
Paris Match, CS 50002, 59718 Lille Cedex 9
FRANCE et DOM-TOM : 6 mois (26 n°) : 52 € - 1 an (52 n°) : 103 €.

Bulletin à retourner
avec votre règlement
au Service Abonnements
du pays concerné.

BELGIQUE
6 mois (26 n°) : 58 €
1 an (52 n°) : 109 €

Règlement sur facture
Paris Match Belgique
IPM - service abonnement
Rue des Francs 79
1040 Bruxelles.
Tél. : (02) 744 44 66.
ipm.abonnements@salpm.com

SUISSE
6 mois (26 n°) : 105 CHF
1 an (52 n°) : 199 CHF
Règlement sur facture
Dynamapresse, 38, avenue Vibert,
1227 Carouge, Suisse.
Tél. : 022 308 08 08.
abonnements@dynamapresse.ch

ETATS-UNIS
6 mois (26 n°) : \$ 89
1 an (52 n°) : \$ 165
Chèque bancaire à l'ordre
de Paris Match, mandat postal,
carte Visa, Mastercard,
en monnaie locale.
Paris Match, P.O. Box 2769
Plattsburgh, N.Y. 12901-0239.
Tél. : 1 (800) 363-1310
ou (514) 355-3333.
expsmag@expressmag.com

CANADA
6 mois (26 n°) : \$ CAN 109
1 an (52 n°) : \$ CAN 199
Chèque bancaire à l'ordre
de Paris Match, mandat postal,
carte Visa, Mastercard,
en monnaie locale
(T.P.S. + T.V.O. non incluses).
Express Magazine, 8155, rue
Larrey,
Anjou, Québec H1J2L5.
Tél. : 1 (800) 363-1310
ou (514) 355-3333.
expsmag@expressmag.com

AUTRES PAYS
Nous consulter
Mandat postal, virement bancaire
en monnaie locale
ou l'équivalent en euros calculé
au taux de change en vigueur.
Paris Match, CS 50002
59718 Lille Cedex 9.
Tél. : (33) 1 45 36 77 62.

Vous devez prévoir un délai de quinze jours
pour la France et quinze à six semaines
pour l'étranger pour l'installation de
votre abonnement, plus le délai d'achè-
vement normal pour un imprimé.
Pour tout changement d'adresse, vou-
lez nous prévenir suffisamment tôt.

Je m'abonne à MATCH pour une durée de :

6 mois 1 an au prix de : _____

Je joins mon règlement par :

chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match
 mandat postal virement bancaire
 carte bancaire (France uniquement)

N° _____

Expire le : _____

Signature obligatoire :

carte bancaire (Etats-Unis/Canada uniquement)

N° _____

Expire le : _____

Signature obligatoire :

M^{me} Nom : _____

M^{me} _____

M. Prénom : _____

Adresse : _____

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...).

Code postal : _____

PMJ94/PMJ95

Ville : _____

Pays : _____

Date de naissance : _____

Je laisse mon numéro de téléphone et mon mail pour le suivi de mon abonnement.

Téléphone : _____

E-mail : _____

J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires sélectionnés par PARIS MATCH.

Pour tout renseignement concernant les abonnements contactez-nous au : 02 77 63 11 00
ou par fax au 01 41 34 93 90 ou par e-mail : parismatchabonnements@cba.fr

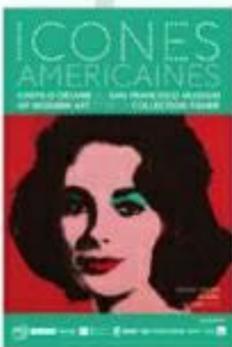
Abonnez-vous sur Internet :
www.parismatchabo.com

Conformément à la loi "Informatique et Libertés", vous pouvez, sur simple demande écrite,
refuser que vos coordonnées soient transmises à des fins de communication commerciale

les partenaires de **PARIS MATCH**

LE MOMA AVEC ROEDERER

Incredible, grandiose, lumineux, inspiré... Les mots ne manquent pas pour qualifier la collection d'œuvres contemporaines qui a quitté le MoMA de San Francisco le temps de l'exposition qui lui est consacrée au **Grand Palais** à Paris jusqu'au 22 juin. Quatorze artistes étrangers, passionnés par la France, sont au cœur de cet événement. Soutenue par la **Fondation Louis Roederer**, cette exposition ressemble à un voyage à San Francisco dans les trésors de l'un des plus grands musées du monde. **Michel Janneau**, secrétaire général de la Fondation Roederer et directeur du magazine « **L'Officiel** » – regards élégants sur l'art de vivre –, dont le nouveau numéro vient de paraître, ajoute : « Ce bouquet de couleurs est une bouffée de fraîcheur. »



LE SUCCÈS DE RFM TV

La chaîne de télévision de RFM bat des records d'audience. **RFM TV** a trouvé une vitesse de croisière. Après cinq mois d'existence, elle se classe à la deuxième place des télés musicales les plus regardées en France. **Jean-Philippe Denac**, directeur délégué, fait cette observation : « Il fallait oser. Nous l'avons fait. Le public est au rendez-vous. » A quand un livre sur l'histoire de RFM qui s'apprête à fêter son anniversaire ? Un livre comme celui que **Franck Ferrand** vient de consacrer, avec talent, à Europe 1 « **Le dictionnaire amoureux illustré d'Europe 1** ». Un bel album qui vous parle autant qu'il vous enchante !



DÉJÀ UN SUCCÈS !
5 MOIS APRÈS SON LANCEMENT,
SON AUDIENCE DOUBLE

RFM TV

PHOTOS : DR.

La Vie Parisienne d'Agathe Godard



VALÉRIE TRIERWEILER ET SON FILS LÉONARD.



ALAIN DUCASSE, ALBERT NAHMIAS.



GUY MARTIN.

COCKTAIL AU PLAZA ATHÉNÉE UN RENDEZ-VOUS D'ÉTOILÉS

Ami de longue date d'Albert Nahmias – qui fut, dans les années 1980, le patron du restaurant Olympe où sa femme régala le Tout-Paris et le Tout-Hollywood –, Alain Ducasse (19 étoiles au « Guide Michelin » dans le monde !) avait tenu à fêter le livre d'Albert, « Petites histoires de grands chefs » (éd. Hugo & Cie). Une soirée chaleureuse et gastronomique ! Guy Martin, qui a racheté Le Grand Vefour, remportait, avec le triple-étoilé Yannick Alléno – qui, lui, s'est offert Ledoyen –, la palme des top chefs les plus glamour. Autour des buffets somptueux – huîtres Cadoret, pain Jean-Luc Poujauran, garbure concoctée par Alain Dutournier... –, Georges Blanc et sa femme, Sally, retrouvaient Olympe Versini, ex-épouse d'Albert, avec leur fils Abel, producteur de cinéma. Jovial, Alain Dutournier, qui officie au Carré des Feuillants, devisait avec Massimo Mori, directeur de l'Emporio Armani Caffé et propriétaire d'un restaurant vénitien près de la Bourse. Des invités surprises ce soir-là, Valérie Trierweiler, avec son fils Léonard, et Michael Ellis, le directeur américain du « Guide Michelin ». Fière de son fils, Valérie remarquait : « C'est un passionné de cuisine, il suit les cours de l'école Ferrandi et, pour mes 50 ans, il avait préparé un délicieux dîner pour vingt personnes ! » Arrivés tard, Paul et Luana Belmondo firent une petite dégustation des spécialités des incontournables frères Mavrommatis. Quant à Alain Ducasse, il expliquait : « J'ai adoré ces "Petites histoires de grands chefs" car, comme je l'ai écrit dans la préface du livre, les petites histoires disent parfois de grandes vérités. » ■

PHOTOS HENRI TULLIO



FRANÇOIS DELAHAYE, DIRECTEUR GÉNÉRAL DU PLAZA ATHÉNÉE.

GEORGES ET SALLY BLANC.



ANDREAS ET EVAGORAS MAVROMMATIS.



MICHAEL ELLIS.

ARNE LANGASKENS.



JEAN-LUC POUJAURAN ET SON FILS.



ABEL NAHMIAS, OLYMPE VERSINI.



YANNICK ALLÉNO.



CÉLINE ET MASSIMO MORI.



NATACHA POLONY, ALAIN DUTOURNIER, JEAN-FRANÇOIS KAHN.



PAUL ET LUANA BELMONDO.

l'immobilier de Match

SOHOME

À LEVALLOIS !



SUCCÈS COMMERCIAL

À PARTIR DE
7500€/m²
SUR LA SECONDE TRANCHE

FRAIS DE NOTAIRE OFFERTS**
POUR LES 10 PREMIERS RÉSERVATAIRES

ESPACE DE VENTE 4/4 bis rue de la Gare à Levallois
Du lundi au samedi de 14h00 à 19h00 - Fermé mercredi et dimanche
ou tous les jours sur rendez-vous

01 55 21 70 70
becarre.com



*Prix au m² habitable, hors parking, sous réserve de disponibilité. **Frais de notaire offerts pour les 10 premiers réservataires : hors frais éventuels liés à l'emprunt et hors frais d'hypothèque, de caution ou de privilège de prêteur de deniers ou tout autre frais éventuel de garantie lié au financement de l'acquisition. Bécarré SAS - 2, rue de Penhèvre 75008 PARIS - RCS Paris B 418 676 128 - Perspective à caractère d'ambiance - Document et informations non contractuels - www.becarre.com - 05/15

BNP PARIBAS IMMOBILIER | L'immobilier d'un monde qui change



RUE MESNIL - ST DIDIER

HABITER OU INVESTIR
A PARIS 16^e

ENTRE LA PLACE VICTOR HUGO ET LE TROCADERO

Découvrez l'Atrium, une résidence aux prestations de qualité dans un quartier vivant et commerçant. **Appartements libres et occupés.** DPE: D et E

- **3/4 pièces libre de 106 m²** (lot 1054) - 6^{ème} étage sans vis-à-vis **990 000 €*FAI**
- **4 pièces libre de 106 m²** (lot 1029) - 3^{ème} étage **890 000 €*FAI**
- **5 pièces libre de 122 m²** (lot 1216) - 6^{ème} étage **1 195 000 €*FAI**

Possibilité de parking en sous-sol en plus.

0 810 450 450
paris16-atrrium.fr

*FAI : prix de vente honoraires inclus à la charge du vendeur, hors frais et droits de mutation, hors frais de privilège et d'hypothèque. Commercialisation : BNP Paribas Immobilier Résidentiel Transaction & Conseil société du groupe BNP Paribas art 4-1 loi n° 70-9 du 2/01/70 SAS au capital de 2840000 € - Siège social : 167 Quai de la Bataille de Stalingrad, 92967 Issy-les-Moulineaux - CEDEX RCS Nanterre 429 167 075 - Carte professionnelle T N° 92/A/0373 délivrée par la Préfecture des Hauts-de-Seine - Garantie financière : Gallian 89 rue de la Boétie, 75008 Paris pour un montant de 180000 € - Identifiant CE TVA : FR 61429167075. Crédits photos : Peet Simard - Document non contractuel.

MENTON
Boulevard de Garavan

Dans une petite résidence récente avec ascenseur et piscine

Bel appartement de 80 m²
avec terrasse de 40 m².

Cave et parking privés.

Dernière opportunité : 550.000 €

Nous consulter :

06.74.49.89.79. / 06.85.41.76.39

www.louiskotarski-promotion.fr

GRANDS APPARTEMENTS
DERNIER ÉTAGE
LIVRAISON IMMÉDIATE

OFFRE EXCEPTIONNELLE !

3 PIÈCES
106 m² - Terrasse 40 m²
800 000 €

3 PIÈCES
134 m² - Terrasse 100 m²
950 000 €

4 PIÈCES
141 m² - Terrasse 112 m²
1 050 000 €

4 PIÈCES
180 m² - Terrasse 190 m²
1 600 000 €

À QUELQUES MINUTES
à pied de
LA CROISSETTE
**CANNES
MARIA**

ESPACE DE VENTE
Place
du Commandant Maria

BATIM

04 93 380 450

AMS

www.cannesmaria.com

CAP'EDEN
RESIDENCE

LE LAVANDOU :
DES OFFRES EXCLUSIVES

Une co-promotion
Arche Promotion
VINCI IMMOBILIER

Appartements
du 2 au 4 pièces

avec terrasse,
balcon ou loggia (1)

- Piscine privative à la résidence
- À proximité des plages et du centre-ville (2)

VISITEZ NOTRE
APPARTEMENT
DÉCORÉ



SCDV Le Lavandou, lot 2 RCS NANTERRE 793 458 746 (1) Selon emplacement et disponibilité au 30/04/2015. (2) À quelques minutes à pied. Source : googlemaps.fr (3) Offres valables du 14/04/2015 au 05/06/2015 inclus, réservées aux 30 premiers réservataires d'un appartement sur la tranche 1 du programme Cap'Eden, sous réserve de la signature de l'acte authentique dans les délais prévus au contrat de réservation. Offres non cumulables avec les promotions en cours ou à venir et dans la limite des stocks disponibles au 30/04/2015. Voir détails des offres et conditions en Espace de Vente. Avril 2015. Agence Buenos Aires. © Golem images - Illustration non contractuelle, à caractère d'ambiance

RENSEIGNEMENTS 7 JOURS/7
0 811 555 550
Pis d'un appel local depuis un poste fixe
vinci-immobilier.com

CAIALS 27

The key to Cadaqués



UNE OPPORTUNITÉ RARE

PARCELLES DE TERRAINS À VENDRE À CADAQUÈS

Au cœur du pays Catalan, "Caials 27" est un ensemble de parcelles de terrains constructibles de 400 m² à près d'un hectare.

Chaque parcelle, exceptionnelle par sa vue et son accès direct à la mer, est une opportunité rare de devenir propriétaire d'un terrain idéalement placé à Cadaqués... Peut-être le plus beau village de l'une des plus belle région de la méditerranée.



WWW.CAIALS27.ES

une réalisation
SOFIDEC
ESPAGNE

Le jour où

DANIELA LUMBROSO JE ME FAIS TABASSER À L'ÉCOLE

Née à Tunis, je débarque à Abidjan à l'âge de 7 ans. Étant la seule Blanche de ma classe, je suis souvent prise à partie par mes camarades lors de mon premier mois de scolarité. Pas évident pour s'intégrer.

PROPOS RECUEILLIS PAR JONATHAN NAHMANY

Dans la lignée de Mai 68, mes parents, économistes tous les deux, s'installent en Côte d'Ivoire pour leur travail. Je suis affectée à l'école publique Cocody Municipalité. J'effectue ma rentrée scolaire avec trois semaines de retard. Dès mon arrivée, la couleur de ma peau crée la surprise : je suis la seule Blanche au milieu des élèves ivoiriens. Alignée comme les autres en rang d'oignons avant d'entrer en classe, je reçois soudain une claque. Une fille très grande de taille me lance alors : « La traite des Noirs, c'est de ta faute ! » J'ai 7 ans. Je ne connais rien à ce sujet. Le soir même, à la maison, je ne parle pas de ce qui m'est arrivé. Pourtant, les autres jours, la situation se répète : coups, insultes et bousculades. Sans savoir pourquoi. Je suis scolarisée dans une école stricte, un peu comme celles des années 1940 en France. Mais les profs laissent faire. Tous les matins, j'entonne l'hymne national ivoirien. Je porte un uniforme turquoise que mes parents ont fait confectionner chez un tailleur. Souvent, le maître nous tape sur le front avec sa règle. Tout cela choquerait aujourd'hui. En cours, j'apprends l'histoire du continent africain, l'esclavage et la traite des Noirs. Je commence à saisir.

Je fais aussi la connaissance de Fatoumata. On devient copines. Pendant la récréation, lorsque certains veulent me frapper, elle s'interpose et leur lance : « Non, il ne faut pas la toucher car Daniela n'est pas blanche mais italienne ! » L'italien est bel et bien ma langue maternelle. Grâce à elle, mon groupe d'amis, garçons et filles, grossit peu à peu. Je me sens mieux. Ce n'est que sept mois plus tard que je relate mes mésaventures à mes parents. Je suis d'une génération qui obéissait sans broncher. On n'avait pas trop voix au chapitre. Je serrais les dents. Mais je constate que devoir changer de pays, devoir s'adapter, devoir affronter le rejet, cela a forgé ma personnalité.

A 12 ans, je reviens en France. Je retrouve la grisaille. Fini le soleil. La dernière fois que suis retournée en Côte d'Ivoire, c'était il y a quinze ans. Ma meilleure amie, marraine de ma fille, est originaire d'Abidjan et vit en France. Comme quoi... ■



En médaillon Daniela Lombroso enfant. Elle reçoit un invité chaque jour sur France Bleu, de 12 heures à 13 h 30.

« Je trouve triste que LCI puisse disparaître. J'y ai travaillé sept ans, dirigeant une émission quotidienne d'une heure sur la culture : un espace de liberté extraordinaire. Pour l'instant, le sort de la chaîne n'est pas complètement plié. Sur l'antenne de France Bleu, je renoue avec la culture grâce à une interview quotidienne d'artistes. »

« Un plat typique français ?

De retour en France à l'âge de 12 ans, je découvre pour la première fois de ma vie les choux de Bruxelles à la cantine de Suresnes. Comme tous les enfants, j'ai trouvé ce légume immangeable ! »



ALTMANN+PACREAU

Ne laissez pas la nature vous faire de l'ombre.

Le printemps revient, et avec lui le soleil. À vous les séances de bronzage, les barbecues entre amis et les loisirs en plein air. Oui, mais voilà, la nature elle aussi a profité du soleil et a décidé de vous faire de l'ombre. Réagissez avec la gamme Stihl. Taille-haies, débroussailleuses, souffleurs et tronçonneuses vous aideront à faire toute la lumière sur votre jardin. Découvrez des conseils pour votre jardin sur l'application **Stihl+**



www.stihl.fr



Application **Stihl+**
Disponible sur Google Play
et iTunes store.

La performance est notre exigence **STIHL**®



L'âme du voyage.

En vente exclusivement dans les magasins Louis Vuitton. Tél. 09 77 40 40 77 louisvuitton.com



Téléchargez l'application Louis Vuitton pass pour accéder à des contenus exclusifs.

LOUIS VUITTON